

GRANDS NOMS, PETITS PRIX: 10 GUITARES SIGNATURE À MOINS DE 600€
SLASH, ALBERT LEE, KIRK HAMMETT, MARK TREMONTI

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

DOSSIER
MÉTAL FRANÇAIS:
L'AUTRE FRENCH TOUCH

GOJIRA

LE GROUPE
QUE LE MONDE ENTIER
NOUS ENVIE

CLASH TEST
KATANA MKII VS NEXTONE
L'ampli Boss qu'il vous faut

TOUTES LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
www.guitarpart.fr

DÉBUTANT
MA PREMIÈRE
RYTHMIQUE MOTOWN

NEO-SOUL
MATEUS ASATO

MASTERCLASSES
YAROL POUPAUD
TOM IBARRA

DOSSIER
LA GUITARE CHEZ
DAFT PUNK, AIR,
JUSTICE, CASSIUS...

INTERVIEWS

MARTY FRIEDMAN
PRINCESSES LEYA
THE OFFSPRING
DRY CLEANING
DELGRES

ON A VU

«**THE PEDAL MOVIE**»
Le documentaire inédit
sur l'histoire des effets

NOS TESTS

WASHBURN
N2NM Nuno Bettencourt

SCHECTER
Custom Shop
Traditional HSS

SINGULAR SOUND
BeatBuddy Mini 2

GAMECHANGER AUDIO
Light Pedal

N°326 MENSUEL MAI 2021
France métropole: 7,80 € - BEL/LUX: 9,20 €
CAN: 14,50 \$ can - CH: 15,20 FS

La Rosace
EDITIONS PRESSE MAGAZINE
Édition digitale





Édito

GUITAR PART 326 - MAI 2021



With a little help from my friends...

On en rêvait. On l'a fait. Gojira est en couverture de *Guitar Part*. Depuis la sortie de « Terra Incognita » il y a 20 ans, nous avons suivi, album après album, le parcours sans faute du groupe de metal français que le monde entier nous envie. Gojira, c'est un son, une performance, une éthique, une esthétique même, loin des clichés du genre. Adoué par la crème de la scène metal internationale (Lamb Of God, Soulfly, Trivium...), Metallica en tête, le groupe landais a fait du chemin, multipliant les tournées aux États-Unis et se hissant en haut de l'affiche des plus grands festivals (Hellfest 2019). Les frères Duplantier ont carrément installé leur studio Silver Cord à New-York. Leur septième album « Fortitude » est un nouveau monstre qui va tout dévaster sur son passage, comme lors de la dernière coulée de lave « Magma » (sorti en 2016, qui leur a valu d'être nommés aux Grammy Awards). Un disque qui repousse les frontières du metal, comme l'avait fait Sepultura avec « Roots » en son temps. Le titre *Amazonia* résonne d'ailleurs comme un écho au travail de leur camarade Max Cavalera dans la sensibilisation pour la préservation de la forêt amazonienne et sur la menace qui pèse sur les peuples indigènes. L'engagement de Gojira reste indéfectible. Le groupe vient de lancer une vente aux enchères (instruments et objets collectors sur propeller.la) pour soutenir deux ONG avec la participation de Tool, Metallica, Slayer, Sepultura, Mastodon, Shaka Ponk... Engagez-vous.

POUR ACCEDER A VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:
Mon adresse e-mail:

Mon mot de passe:

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le CODE D'ACCÈS ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp326amazonia**

Benoît Fillette



SPOTIFY GUITAR PART



PLAYLIST
ACCOMPAGNEZ
VOTRE LECTURE
AVEC LA PLAYLIST
DU MOIS.



YOUTUBE GUITAR PART



GP SUR YOUTUBE
RETROUVEZ LE
MATOSCOPE ET LES
ARCHIVES DE GP
SUR NOTRE CHAÎNE
YOUTUBE GUITAR PART
MAGAZINE.

GUITAR PART

SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 63656 31036 Toulouse Cedex 1 France
TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger: (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL

gpcourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés

pour vous connecter aux vidéos

et au téléchargement dans

votre Espace Pédago, contactez

support@bluemusic.fr

Société éditrice: Éditions de la Rosace - Siège social: 9 rue Francisco Ferrer - 93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros

RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:

Florent Passamonti

RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:

Flavien Giraud

RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTRICES GRAPHISTES

Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr

Aurélien Mutel – aurelie.mutel@gmail.com

PHOTOS:

photo de couverture: © Benoît Fillette

photos matériel: © Flavien Giraud

PRODUCTION / FABRICATION:

Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas

(01 41 58 52 51)

sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

pefc-france.org

N° commission paritaire: 0318K84544
N° ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: 1^{er} semestre 2021.
Imprimé par: Imprimerie de Compiègne,
2 avenue Berthelot – ZAC de Mercières – B.P.
60254 - 60205 COMPIÈGNE
Diffusion en Belgique: AMP
Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel: (02) 525.14.11 e-mail: info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur. Traçabilité papier (PEFC): 100%. Pourcentage de fibres recyclées: 55%. Ville et pays de production du papier utilisé: PERLEN - Suisse. Ville et pays de d'impression des documents: COMPIÈGNE - France. Ptot: 0,006 kg/tonne.



sommaire

GUITAR PART 326 - MAI 2021

54



30



28
Delgres



32

Marty Friedman

© Gabrielle Duplantier, Bobby, Susumu Miyawaki



Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

ACTU 14

Ringo Starr 14

Fleetwood Mac & Friends 16

The Pedal Movie 20

RENCONTRES 22

Princesses Leya 22

Tamar Apeh 24

Dry Cleaning 26

Delgres 28

The Offspring 30

Marty Friedman 32

EN COUVERTURE 34

Gojira 34

Metal français : l'autre french touch 40

MUSIQUES 46

Disques, DVD, livres...



Matos

Les objets du désir

BUZZ 50

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 53

5 batteries rechargeables à moins de 77€

À L'ESSAI 54

Washburn N2NM // Invaders 550

BlueGrass // Schecter Custom Shop

Traditional HSS // Shiver GES80

MATOSCOPE 62

Kemper Profiler DI Box

EFFECT CENTER 64

GP vous fait de l'effet...

Singular Sound BeatBuddy Mini 2 //

Ibanez BTMINI Booster // Nux Steel

Singer Drive // Gamechanger Audio

Light Pedal

CLASH TEST 68

Boss Katana Artist MkII vs

Boss Nextone Artist

GUIDE D'ACHAT 70

Dix guitares signature à moins de 600€



Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Étude de style

French Touch 74

Learn & Play

Premières rythmiques Motown 80

Guitar Theory 81

Les riffs de l'actu 82

Blues 84

Neo-soul 86

Guitar-hero 88

Les riffs de
Yarol Poupaud 90

Masterclass
Tom Ibarra 94

Le portrait du mois 98

60



66



TOUJOURS PRÊT

À TOUT MOMENT • À TOUT ENDROIT

Quand on est un passionné, l'inspiration peut arriver n'importe où, n'importe quand. Avec les cordes Elixir®, vous savez que votre guitare aura toujours un son incroyable – encore et encore, grâce à notre revêtement ultraléger qui protège vos cordes des éléments extérieurs. Il empêche la corrosion et permet d'avoir un son toujours parfait bien plus longtemps, quel que soit l'environnement.

Elixir Strings. Paré à jouer avec une longévité sonore incroyable.

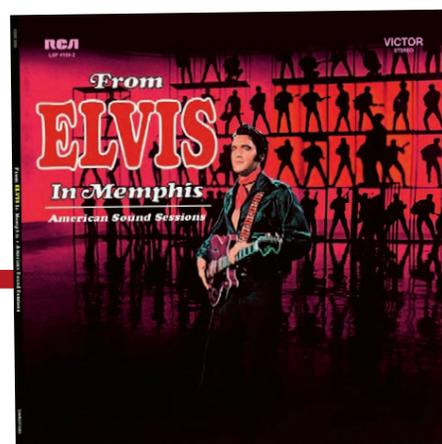


LE PRINCE, DE L'INÉDIT



C'est fou ce que les ayants droit sont capables de faire pour « *entretenir la mémoire* » d'un artiste défunt... Prolifique comme pas deux, Prince avait accumulé des heures et des heures d'enregistrements. Le 30 juillet sortira « *Welcome 2 America* », un album enregistré en 2010 en compagnie de son New Power Generation dans ses fameux studios de Paisley Park. Un disque

qui contient pas moins de 11 titres originaux ainsi qu'une reprise de Soul Asylum, *Stand Up And Be Strong*. L'artiste était ensuite parti directement sur les routes pour un Welcome 2 America Tour sans même sortir le disque, resté au chaud dans ses archives. Pour faire patienter les fans, un premier morceau soul, sexy et chaloupé, portant le nom de l'album est déjà en ligne. ■



Enchères et os :

625 000 \$

C'était le 3 décembre 1968 sur NBC : après 7 années consacrées à sa carrière hollywoodienne, Elvis faisait son grand « *Comeback Special* », tout de noir vêtu, une belle guitare suédoise rouge entre les mains. Une Hagström Viking II (avec accastillage gold, repères en blocs, binding sur les ouïes et la tête, produite seulement en 1967-1968) qui était le clou d'une vente aux enchères fin mars chez GWS Auctions. Si elle n'a pas atteint le niveau de sa Martin D18 de 1942 (celle des Sun Sessions, 1,32 million \$ en 2020), elle s'est tout de même vendue pour 625 000 \$ (525 740 €). L'instrument appartenait à l'époque au guitariste de session Al Casey, mais avait tapé dans l'œil du producteur de l'émission, qui avait demandé à ce qu'Elvis joue avec. ■

LEMMY À L'ÉPREUVE DES BALLES

« *Avant de mourir, Lemmy a demandé que ces cendres soient réparties dans des balles et confiées à ses amis les plus proches.* »

Cinq ans après sa mort, Lemmy Kilmister continue de faire parler la poudre et certains de ses amis ont eu la surprise de recevoir une balle de revolver contenant les cendres du chanteur ! Parmi eux, Whitfield Crane (Ugly Kid Joe) ou encore l'animateur télé et radio Riki Rachtman qui a partagé son cadeau-surprise sur les réseaux. Trop d'la balle. ■





Pédales d'effets : la comédie musicale !

Josh Scott et ses acolytes de JHS Pedals continuent de nous surprendre avec leur programme YouTube. Dernier « exploit » en date, une véritable petite comédie musicale décalée, relatant la naissance des premières pédales d'effets dans les 60's (Fuzz-Tone, Tone Bender et Fuzz Face, wah-wah, Octavia, Uni-Vibe, Big Muff). Une mini-super-production d'une demi-heure diffusée en live-stream, alternant saynètes sur leur genèse et passages chantés et dansés avec des costumes plus vrais que nature. Vivement la suite! 📍

Concours : 8 albums d'Offspring à gagner

À l'occasion de la sortie du dixième album de The Offspring, GP s'associe à Universal pour vous offrir un exemplaire de « Let The Bad Time Roll ». Pour tenter de gagner un des huit CD, répondez à la question : « Noodles a été pris dans le groupe parce qu'il avait l'âge légal pour acheter...



A/ des guitares B/ des Pokémons C/ du bourbon D/ des bières ? » Envoyez votre réponse et vos coordonnées complètes (nom, prénom, adresse) par mail avant le 27/05/21 à concours@guitarpartmag.com en précisant « concours Offspring » en intitulé. 📍

Greeny Blues Blend : le café !



Kirk Hammett s'est associé avec la Muddy Waters Coffee Company (ça ne s'invente pas) pour lancer le Greeny Blues Blend, un café en édition limitée, inspiré de Greeny, la Les Paul '59 de Peter Green (et passée entre les mains de Gary Moore). Un mélange (bio et fair-trade) de grains d'Indonésie et d'Afrique, avec du corps, complexe en bouche, et aux saveurs « de chocolat noir et de fruits tropicaux ». Hammett sera par ailleurs l'invité d'un prochain disque de Carlos Santana (qui a annoncé avoir profité de la pandémie pour travailler sur pas moins de trois albums!). 📍

MICK FLEETWOOD & FRIENDS CELEBRATE THE MUSIC OF

PETER GREEN

AND THE EARLY YEARS OF FLEETWOOD MAC

WITH: DAVE BRONZE • NEIL FINN • NOEL GALLAGHER • BILLY GIBBONS
DAVID GILMOUR • KIRK HAMMETT • JONNY LANG • ANDY FAIRWEATHER LOW
JOHN MAYALL • CHRISTINE MCVIE • RICKY PETERSON • JEREMY SPENCER
ZAK STARKEY • PETE TOWNSHEND • STEVEN TYLER • RICK VITO • BILL WYMAN

UN CASTING DE STARS UNIQUE
EN L'HONNEUR DES PREMIÈRES
ANNÉES DE
FLEETWOOD MAC ET SON
FONDATEUR PETER GREEN

ENREGISTRÉ AU LONDON
PALLADIUM
LE 25 FÉVRIER 2020

- 4LP + 2CD + BLU-RAY DELUXE BOX SET
- 4LP GATEFOLD
- 2CD
- 2CD + BLU-RAY MEDIABOOK

DISPONIBLE LE
30 AVRIL

BMG

WWW.MICKFLEETWOODANDFRIENDS.COM



FESTIVALS: VERS UNE NOUVELLE ANNÉE NOIRE

Après le Hellfest et Solidays, l'hécatombe continue: Art Rock, Main Square, Garorock, Beaugard, Lollapalooza, Musillac, Guitare En Scène... Après avoir « pris le temps de la réflexion », bon nombre de festivals ont finalement jeté l'éponge. L'évolution de la situation sanitaire encore trop incertaine, les mesures contraignantes du gouvernement (jauge de 5000 spectateurs en configuration assise) et « les incertitudes qui perdurent dans le contexte actuel » (voire « l'absence totale de perspective quant à la réouverture des lieux culturels ») ont amené nombre d'entre eux à annuler une fois encore leur édition, en espérant des jours meilleurs en 2022. Par ailleurs, le hashtag #deboutlesfestivals a été créé, accompagné de photos de chaises vides pour signifier leur désaccord vis-à-vis de ces mesures intenable. Pour le Main Square à Arras (115 000 personnes en 2019), ces conditions ne correspondent tout simplement pas à l'esprit du festival et aux attentes du public: « pouvons-nous réellement nous priver de la convivialité, de l'échange, de la frénésie et du partage qui font tout le sel de l'événement? » « On a tout essayé, fait, défait, refait, réduit, assis... Mais rien n'y fait », assure-t-on du côté d'Art Rock à Saint-Brieuc, qui avait pourtant tenté d'étaler l'événement sur quatre jours, en jauge réduite. Sting à Arras, ou encore Pearl Jam au Lollapalooza à Longchamp ont déjà confirmé leur rendez-vous avec le public français l'an prochain, et les tickets de 2020 et 2021 restent généralement valables pour 2022 (ou remboursables). 📍



STAYING ALIVE

On a eu des frissons (même sur écran) en visionnant la Session Unik donnée par Last Train et Bandit Bandit. Pour sa septième édition (qui a vu passer Christophe, MC Solaar, Nosfell...), l'opération, menée conjointement par Fip, l'Adami et le Disquaire Day, a invité le groupe alsacien à reprendre son titre *Fragile* avec le duo montpelliérain, en français dans le texte. Puis c'est au tour de Last Train de chanter *Maux* de Bandit Bandit, mais en anglais. Un « split single » comme cela se faisait jadis, enregistré en conditions live et gravé directement sur vinyle! 300 exemplaires de ce duo d'un jour seront disponibles le 12 juin lors du Disquaire Day, avec ceux de Anne Pacey/Christine Salem et Pierre Daven Keller/Barbara Carlotti. Une Live Session Unik sera donnée en direct sur Fip le 21 mai avec tous les artistes du projet. 📍



Courtney Barnett

a profité de la pandémie pour jouer les archivistes en créant un espace en ligne qui regorge de documents lives, vidéos, photos, affiches de concerts et autres, à arpenter en long en large et en travers: courtneybarnett.live

Rammstein a finalement reporté ses deux dates des 9 et 10 juillet 2021 (elles-mêmes reportées de 2020) aux 8 et 9 juillet 2022 au Groupama Stadium de Lyon. Cette fois ce sera la bonne!

Meshuggah a débuté l'enregistrement de son nouvel album aux Sweetspot Studios à Halmstad, en compagnie de son guitariste originel Fredrik Thordendal, de retour dans la partie, après avoir laissé l'excellent Per Nilsson (Scar Symmetry) assurer l'intérim sur les routes.

Serj Tankian (SOAD) est revenu sur les interventions du batteur du groupe John Dolmayan qui avait déclaré son soutien à Trump lors des dernières élections et critiqué le mouvement Black Lives Matter. « Putain que c'est frustrant d'avoir des opinions politiques opposées avec son beau-frère et son batteur! »



Écoute-moi ça!



Billy Gibbons

Le ZZ Top en chef sortira son troisième album solo, « Hardware » le 4 juin (Concord Records), avec le concours de Matt Sorum (Guns N' Roses, The Cult, Velvet Revolver) et Austin Hanks. En attendant, le premier single est déjà à l'écoute: un *West Coast Junkie*, trempé de reverb surf.



Myles Kennedy

The Ides Of March qui a donné son nom au second album solo de Myles Kennedy, est aussi le plus long morceau du disque, avec plus de 7 minutes au compteur. Une chanson inspirée par le *Jules César* de Shakespeare: Myles en train de virer rock prog et morceau concept? Bonne surprise.

Blackberry Smoke

A l'instar de Lynyrd Skynyrd avec l'Alabama, le nouveau single de Blackberry Smoke, *You Hear Georgia* est une chanson pour tordre le cou aux clichés et aux idées préconçues sur les gens du Sud...



Rise Against

Le groupe de punk hardcore mélodique américain sortira « Nowhere Generation » le 4 juin. En attendant, le single du même nom s'attarde sur l'impossibilité des classes moyennes du pays de l'Oncle Sam de vivre le fameux rêve américain qu'on leur a tant vanté (voire vendu).



UNCONTRÔLE, UNE MYRIADE DE POSSIBILITÉS

MÉTAMORPHE SONORE



AMERICAN ACOUSTASONIC® JAZZMASTER®

Une guitare d'un autre monde qui combine des sonorités acoustiques emblématiques et de gros sons électriques, que l'on peut mixer avec le « Blend ». Accédez à une gamme de sons impossibles, quelle que soit la façon dont vous vous en servez.

Fender®

FABRIQUÉE À CORONA EN CALIFORNIE

● L'AMERICAN ACOUSTASONIC JAZZMASTER est montrée en Océan turquoise. Sonorités acoustiques emblématiques. Gros sons électriques. Bouton Blend pour le mix.

En Phase

Bonjour à tous, suite au message de Fabrice Buron et son ampli Phase (GP324)... Ces amplis étaient fabriqués par le guitariste de notre groupe : c'est lui avec la Strat blanche sur la photo ! Son atelier se trouvait à Avon, en Seine-et-Marne, et il les assemblait à la main (donc boutique). Il s'appelle Philippe Labergère, il a arrêté son activité depuis longtemps et était parti à Loudun (86). Malheureusement je n'ai plus de nouvelles depuis les années 90. J'ai moi-même acheté en 2020 un Phase 30 W d'occasion en souvenir du bon vieux temps (fin des années 1960, début 70 !). Je possède également deux enceintes Hi-Fi qu'il m'avait fabriquées et qui fonctionnent encore à merveille. Voilà, un peu d'histoire qui, j'espère, éclairera notre ami et toute votre équipe. Amitiés à tous et surtout, bonne continuation.

Jean Michel Moreau

Merci Jean Michel, c'est génial d'avoir cet éclairage de première main sur ce petit bout d'histoire made in France !



Jimi Jazz Club

Bonjour, je me permets de vous écrire pour vous remercier pour votre rubrique « Jazz Club » dans *Guitar Part*. Elle permet au guitariste aux capacités (très) limitées que je suis d'aborder cette musique aussi riche que complexe qu'est le jazz, une réussite dont je vous suis très reconnaissant. Dernièrement, j'ai particulièrement apprécié vos rubriques consacrées à Freddie Green et à Emily Remler, deux guitaristes qui, chacun dans son style, restent trop méconnus. Cela m'a fait pensé à un autre « six-cordiste »

injustement sous-estimé, disparu en 2019, le canadien Ed Bickert, souvent comparé (d'une façon un peu simpliste) à son ami Jim Hall. Inspiré dans ses *voicings* avec des suites d'accords brillantes, comme dans ses solos toujours mélodiques, son jeu pourrait faire l'objet d'une étude de style très formatrice ! Dans le même ordre d'idées, j'avoue que je rêve d'un « jazz club » dédié au jeu en *chords-melody*. Mais, j'imagine que vous devez recevoir beaucoup de demandes et de suggestions de lecteurs, et je ne sais pas si vous trouverez les miennes pertinentes. En tout

cas, soyez assurés que c'est avec impatience que j'attends votre prochain « Jazz Club », et que c'est avec intérêt que je le lirai. Encore merci. Bien à vous,

François Noël

Merci François ! Jimi Drouillard nous étonne à chaque fois avec cette rubrique qui lui va comme un gant ! Une belle compilation vient de sortir en kiosque dans notre série *Guitar Book* (n°5), avec notamment une étude sur *Over The Rainbow* où la mélodie dans les aiguës est intégrée aux accords... En attendant la suite !



LE RETOUR CONTRE-ATTAQUE

Bonjour GP, nouveau guitariste depuis 5 ans (je m'y suis mis sur le tard), je devore fidèlement vos numéros depuis le 265 ! Belles images, bons conseils, et toujours cette bienveillance qui doit être issue du milieu des artistes (je n'en suis pas ou dans certains domaines dont le bricolage !). Inspiré par un de vos lecteur qui avait fait un support d'ampli version *Star Wars*, je me suis mis à imaginer des supports de guitares ! Il n'en fallait pas plus pour acheter un petit tour à bois, et après un prototype (avec support bière caché dans la tête !) offert à une amie prof à l'école de musique de Merdignac, je me voyais fin prêt à fabriquer un support violon, basse et guitare pour des petits bouts qui me sont chers ! Corps en châtaigner, petite batterie 12V dans le corps en PVC, lampes led 12V pour les yeux et petit interrupteur de guitare prêt du bras arrière, roulettes sous les pieds et bras de supports achetés chez Thomann. Voilà le résultat, et vive la Bretagne et GP ! Amicalement,

Jimmy Baubert

Bravo Jimmy, ne reste plus qu'à travailler le thème du film ! Que la Force soit avec vous.



Gary forever

Bravo pour votre dossier sur Gary Moore et votre idée d'une discographie sélective. Une icône de la guitare pas évidente à cerner, mais à qui on ne pourra pas reprocher de ne pas avoir mis sa personnalité dans son jeu et de ne pas avoir exploré diverses pistes. Forcément, un personnage qui ne faisait pas autant l'unanimité que certains de ses pairs...
Patrick Gaspardo

WWW.JJREBILLARD.FR

EDITIONS JJ RÉBILLARD



Depuis 1994, les éditions JJ Rébillard proposent des ouvrages pédagogiques de qualité pour apprendre la musique. Axées au départ autour de la guitare, elles ont pour but de mettre la pratique de la musique à la portée de tous avec ou sans professeur.

UN CATALOGUE de plus de 80 méthodes disponibles sur notre site

Pour débiter...



Ou pour vous perfectionner...



Et pour jouer comme les maîtres



DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES METHODES



AYEZ TOUTES LES CORDES A VOTRE ARC

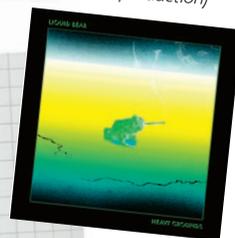


NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



Album:
« **Heavy Grounds** »
(Autoproduction)



LIQUID BEAR TERRAINS DE JEU

A classer entre Opeth et Birth Of Joy

AVEC « **HEAVY GROUNDS** », LIQUID BEAR MONTE EN GRADE ET RÉALISE UN SECOND EP AU ROCK PROGRESSIF TOTALEMENT DÉCOMPLEXÉ.

Depuis la création du groupe en 2018, les quatre musiciens de Liquid Bear n'ont pas chômé, et ont déjà enregistré deux EP, dont « Heavy Grounds », fraîchement sorti. Vous avez dit prolifiques ? « On peut toujours l'être encore plus. Faute de pouvoir jouer en concert, écrire et produire de la musique reste la meilleure chose à faire. Nous sommes d'ailleurs déjà sur de nouvelles productions... » Mais rien ne sert de courir. Plutôt que de réaliser un album complet, le quatuor parisien préfère pour le moment avancer pas à pas, autoproduction oblige. « Nous nous occupons aussi du mix et de la réalisation de nos morceaux. Un LP nous demanderait beaucoup de

temps et d'énergie avec cette manière de fonctionner. Bien sûr, cela arrivera, mais nous aurons besoin de nous entourer des bonnes personnes pour y arriver. » Pour l'heure, le groupe tente de défendre un EP, qu'il considère comme « l'enfant de la pandémie », fortement marqué par les années 70 et le rock progressif. Pour autant, point de matériel de cette époque à l'horizon : « Pas de Gretsch vintage ou de Les Paul avec des P-90 branchées dans des Orange, même si c'est cool. Nous ne sommes pas intéressés par le revival de telle ou telle période. Peut-être que l'ombre des années 70 plane sur notre musique parce qu'elle évoque une époque où le rock

expérimentait beaucoup... Et c'est ce que nous faisons aussi, à notre manière. Nous ne voyons pas notre style comme du rock progressif. Beaucoup de gens utilisent ce terme lorsque des morceaux semblent s'écarter de certains standards actuels, mais nous restons quand même bien loin de ce que certaines formations, comme Yes par exemple, ont pu proposer. C'est peut-être notre travail sur les arrangements qui donne cette impression de complexité, qu'on peut facilement associer à du rock progressif. » Souhaitons-leur que cette liberté musicale, très présente dans « Heavy Grounds », puisse rapidement trouver une nouvelle ampleur sur les planches. 🎧



ORIGINE +
Paris

MATOS

Vigier Excalibur Bfoot Signature et Surfreter Supra, Gibson SG Standard, Victory V30 The Countess, Mesa Boogie Rectifier 2x12, Dr No Effects Skull Fuzz, Mu-Tron Phasor III, EarthQuaker Devices Bit Commander, Catalinbread Dirty Little Secret...

OÙ LES ÉCOUTER +

<https://liquidbear.bandcamp.com/>

+ **ORIGINE**
Strasbourg

+ **MATOS**

Duesenberg Fullerton Elite et TV, Gibson Les Paul Custom et Standard Goldtop, SG, Firebird Studio, Gretsch Black Falcon 125th Anniversary, Furch RS-31, Hiwatt Custom 100, Fender Deluxe Reverb, Marshall JCM800 2204, Boss MS-3 et PS-6, Fulltone Soul-Bender, Polaris Fuzz Custom LDDSM, GCI Brutalist, Fuzz Dog Axis Fuzz, EarthQuaker Devices Dunes, TC Electronic HOF2 et MojoMojo, Dunlop Cry Baby...

+ **OÙ LES ÉCOUTER**

<https://lddsm.bandcamp.com/>

LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

À classer entre Mastodon et Alice In Chains

Album:
« Polaris »
(Klonosphere/Season Of Mist)



POUR SON QUATRIÈME ALBUM, LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL PREND LA DIRECTION DE L'ESPACE. UN DISQUE ÉPIQUE, QUI CARBURE POURTANT À LA FUZZ. GROSSE SENSATION !

Quand on choisit de faire un concept-album avec pour thème principal les liens qui unissent l'humanité à l'infiniment grand, quoi de plus normal que de ne pas se fixer de limites ? Du rock progressif au post-rock, en passant même par la planète grunge, « Polaris » s'écoute comme une B.O. d'un film sur l'espace et ses secrets avec une incroyable cohérence malgré la kyrielle de styles abordés. « C'était une volonté de notre part de mettre l'accent sur l'aspect cinématographique et aérien, ainsi que sur les refrains accrocheurs. Le thème de l'espace te porte forcément vers des sonorités

particulières, notamment au niveau des guitares. Tu penses tout de suite à des grosses reverbs, des delays, des effets en tout genre et, sur ce point, nous nous sommes fait plaisir. Mais le côté gras est toujours très présent et nous n'avons jamais sonné aussi lourd. C'est difficile d'affirmer à 100 % que tous nos prochains albums seront aussi aériens car nous évoluons à chaque sortie, mais « Polaris » est sans nul doute une étape fondamentale dans notre parcours musical. » Une étape importante, mais également un challenge pour le quintette strasbourgeois, qui a choisi l'option d'enregistrer à l'ancienne, en live et en analogique. « Chaque passage en studio est une expérience qui nous tire vers le haut. Nous avons voulu enregistrer de cette manière principalement pour deux raisons : sortir de notre zone de confort, et retrouver l'impulsivité de nos débuts. Quand la bande tourne, tu n'as plus le

droit à l'erreur, mais par conséquent, il se passe quelque chose dans la salle. Chacun est super concentré sur ce qu'il a à faire pour ne pas gâcher la prise des autres ; et en même temps, tu es poussé par l'énergie du groupe qui envoie le bousin comme dans son local. » Si les séances au studio White Bat Recorders (véritable temple de l'analogique tenu par Rémi Gettliffe) ont été bouclées, par chance, pile entre les deux confinements de 2020, la réalisation de « Polaris » fut loin d'être un long fleuve tranquille. « Il a fallu anticiper et prévoir le pire à chaque décision. Nous avons dû revoir toute notre organisation et trouver des solutions pour finir de composer les voix et les claviers, ce qui représente chez nous un boulot énorme. Nous sommes très carrés dans notre gestion de groupe et c'est ce qui nous sauve en ce moment. Sans ça, nous serions totalement perdus. »

Ringo Starr

GP ÉTAIT INVITÉ À UNE CONFÉRENCE DE PRESSE EN LIGNE AVEC RINGO STARR À L'OCCASION DE LA SORTIE DE « ZOOM IN », UN EP SURPRISE DE CINQ TITRES, ENREGISTRÉ EN 2020 PENDANT LE CONFINEMENT. TOUJOURS AUSSI FRINGANT À 80 ANS, LE BATTEUR LE PLUS PEACE & LOVE ÉVOQUE DE SA COLLABORATION AVEC STEVE LUKATHER ET REVIENT SUR SES JEUNES ANNÉES AVEC LES BEATLES.

« *J*e n'ai quitté ma maison que huit fois en un an », raconte Ringo, qui partage son temps entre studio, gym et peinture, chez lui à Los Angeles. Profitant du confinement, l'ex-batteur des Beatles s'est (bien) entouré pour enregistrer son EP « Zoom In », plutôt pop, avec un accent reggae aussi réussi qu'inattendu sur *Waiting For The Tide To Turn* soutenu par la guitare de **Tony Chin** (qui a accompagné Bob Marley). Sur *Here's To The Night*, il joue la surenchère en invitant de grands noms à faire les chœurs : **Paul McCartney, Lenny Kravitz, Chris Stapleton, Sheryl Crow, Joe Walsh, Ben Harper, Dave Grohl**... « Je crois que tout le monde cherchait quelque chose à faire. Réaliser un disque me permet de rester actif musicalement. Je préfère monter sur scène, mais c'est le mieux que je puisse faire aujourd'hui ». Sur *Zoom In Zoom Out*, c'est **Robby Krieger**, l'ex-guitariste des Doors qui l'accompagne... par échange de fichiers, Covid oblige. « J'ai participé à cinq albums cette année, j'ai enregistré mes batteries chez moi et envoyé mes pistes ». Il évoque alors son travail avec **Sheila E., Rodney Crowell** ou le claviériste **Edgar Winter**, qui prépare un album en hommage à son frère Johnny. Dernièrement, le Beatle a joué sur l'album solo de son ami **Steve Lukather**, membre de son All Starr Band depuis 9 ans. « De mon temps, il n'y avait que quatre titres sur les EP. On venait de finir, quand Steve Lukather et Joe Williams de Toto m'ont appelé pour me proposer une chanson. J'ai lu la première ligne Not Enough Love In The World, c'était une chanson pour moi ! »

Get Back

Questionné sur les expériences qui l'ont fait grandir en tant que musicien, Ringo évoque ses premiers groupes. « En 1960, nous sommes allés en Allemagne avec Rory & The Hurricanes.

• Koschmider, le gars qui tenait le club (le Kaiserkeller à Hambourg) faisait venir des groupes de Liverpool. Howie Casey and The Seniors a été le premier, suivi des Beatles, et enfin Rory and The Hurricanes... On jouait des heures. J'ai tout appris là-bas. Et puis j'ai rencontré les Beatles, et j'ai fini par intégrer le groupe (au revoir Pete Best !). Après 1965, quand on a décidé de se concentrer exclusivement sur le travail studio, on a beaucoup appris sur le son et l'espace également ». Des Beatles dont on reparlera bientôt, à l'occasion de la sortie en août prochain du film documentaire *Get Back*, réalisé par Peter Jackson (*Le Seigneur des Anneaux*). « J'attends ça avec

impatience. De la première version réalisée par Michael Lindsay-Hogg à l'époque (en 1969), on ne connaît que 7 ou 8 minutes d'images tournées sur le toit (des bureaux d'Apple Corp à Londres, ndlr). Peter Jackson a monté 43 minutes de ce concert (rires) ! Tout est centré sur la musique. Il y a de la joie aussi. On a retrouvé 56 heures d'images inédites. J'ai eu pas mal de discussions avec Peter, je lui disais à quel point je me sentais triste à l'époque. Il est venu de Nouvelle-Zélande jusqu'à Los Angeles pour me montrer quelques passages où on rigole. On voit qu'on a pris du plaisir à enregistrer ces chansons ». En attendant la reprise de la tournée en juin 2022, Ringo Starr se dit prêt à publier d'autres EP. « En ce moment je bosse sur une chanson country. Je pourrais peut-être sortir un EP de country, qui sait ? »

« J'attends "Get Back", le film de Peter Jackson sur les Beatles, avec impatience »

« Zoom In »
(Capitol/Universal)



P R O - M O D

SAN DIMAS

STYLE 1 HSS



CHARVEL.COM

© 2020 J.C.M.I. Charvel® et les contours distinctifs des têtes trouvés sur ces instruments sont déposés et appartiennent à Fender Musical Instruments Corporation et utilisés sous la licence de J.C.M.I. Tous droits réservés.

FLEETWOOD MAC

L'hommage à PETER GREEN

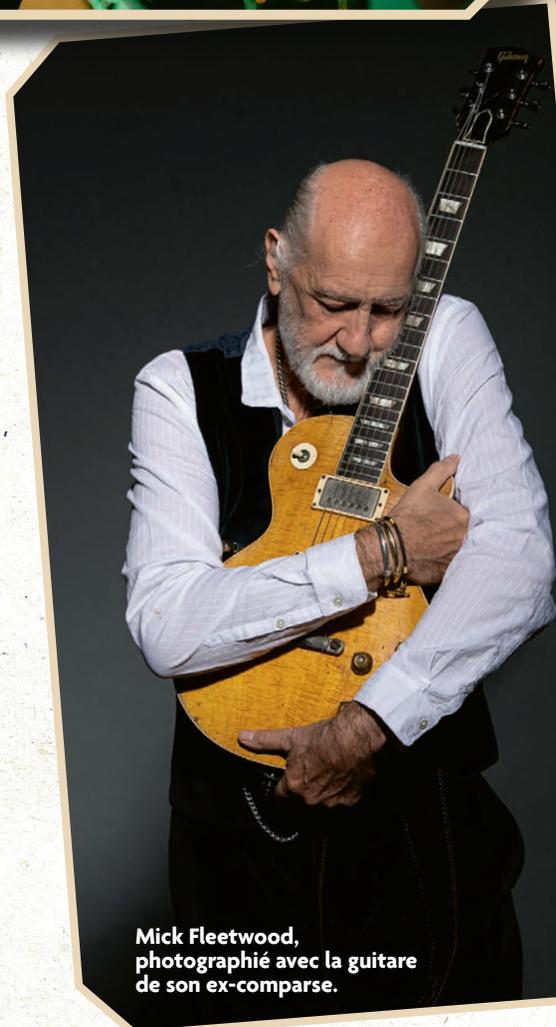


Greeny,
où l'âme de Peter Green,
entre les mains de Kirk Hammett

DOUBLE ACTUALITÉ POUR CE GROUPE « DOUBLEMENT » LÉGENDAIRE, AVEC LES BELLES IMAGES DU MAGNIFIQUE CONCERT « MICK FLEETWOOD & FRIENDS – CELEBRATE THE MUSIC OF PETER GREEN AND THE EARLY YEARS OF FLEETWOOD MAC », L'UN DES DERNIERS CONCERTS À S'ÊTRE TENU AU PALLADIUM À LONDRES LE 25 FÉVRIER 2020 (DISPONIBLE EN VERSION AUDIO ET VIDÉO). LE GUITARISTE ALORS À L'HONNEUR (QUI AVAIT DÉCLINÉ L'INVITATION), DEVAIT DÉCÉDER DANS SON SOMMEIL LE 25 JUILLET À L'ÂGE DE 73 ANS...

Si Jeff Beck, Eric Clapton et Jimmy Page étaient les trois mousquetaires, c'est définitivement Peter Green qui pouvait prétendre être leur D'Artagnan. Et si son nom n'est pas aussi illustre que celui des trois anciens Yardbirds, c'est que lui ne s'est jamais éloigné de son éthique purement blues. Après avoir, à deux reprises, remplacé Eric Clapton au sein des Bluesbreakers de John

Mayall, le guitariste aussi précurseur que peu extraverti a fondé le Peter Green's Fleetwood Mac en 1967, incluant le batteur Mick Fleetwood et le bassiste John McVie sur les affiches, au cas, fort probable, où il les quitterait prématurément et qu'ils soient obligés d'assurer des dates sans lui. La logique aurait été que, même dans cette « préhistoire » du groupe qui, à peine 10 ans plus tard, secouera la planète rock, Green aurait pu ajouter les noms de Jeremy Spencer et Danny Kirwan, deux guitaristes dont le rôle était loin d'être anecdotique. L'apparition d'un Spencer étonnamment en forme au concert organisé par Mick Fleetwood, est du reste l'un des moments forts de cette soirée. Et ce, pile 40 ans après s'être évaporé au beau milieu de la tournée américaine, pour rejoindre la secte Children Of God. Dès août 1970, le nom de Perfect aurait pu compléter le tableau, avec l'arrivée au chant et aux claviers de l'ex-Chicken Shack Christine « Parfaite » (son vrai nom de jeune fille est bien Perfect), mais comme elle venait d'épouser John McVie, elle était incluse dans le « menu Mac » (pas Donald). →



Mick Fleetwood,
photographié avec la guitare
de son ex-comparse.

présentent

BACHELOR EXPERT OF MODERN MUSIC



PREMIER BACHELOR DES MUSIQUES ACTUELLES EN FRANCE

GUITARE

BASSE

BATTERIE

CLAVIER

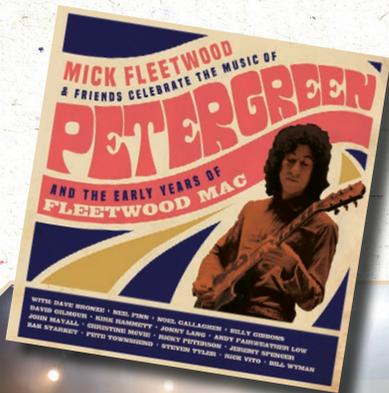
CHANT

AVEC LA POSSIBILITÉ DE PARTIR
ÉTUDIER À LOS ANGELES

EN PARTENARIAT AVEC LE *MUSICIANS INSTITUTE* À LOS ANGELES

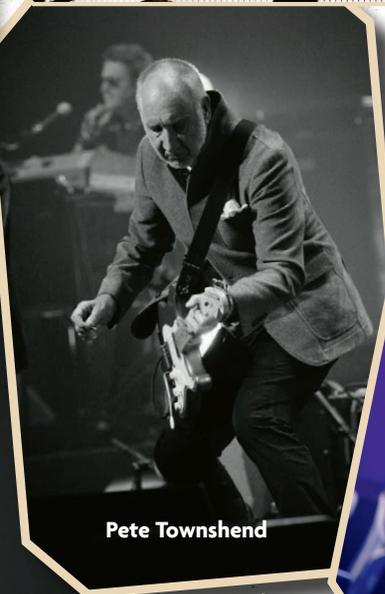
RENTÉE SEPTEMBRE 2021
AUDITIONS OUVERTES

info@maifrance.com
maifrance.com / atla.fr



Mick Fleetwood & Friends –
Celebrate The Music Of Peter
Green And The Early Years Of
Fleetwood Mac (BMG/Sony)
coffret CD, LP, Blu-ray.

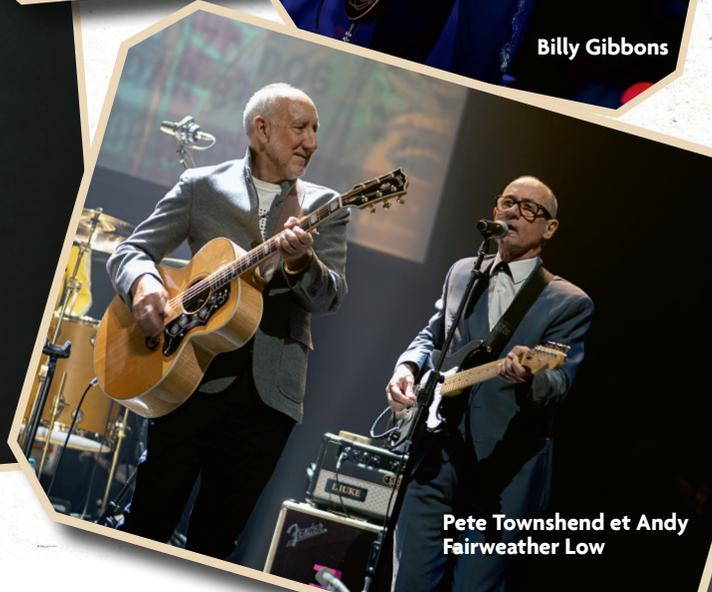
Tous les invités
de cette soirée
exceptionnelle
réunis autour de
Mick Fleetwood



Pete Townshend



Billy Gibbons



Pete Townshend et Andy
Fairweather Low



Steven Tyler

WITH A LITTLE HELP FROM MICK FRIENDS

L'immense succès de Fleetwood Mac avec l'album « Rumours » en 1977 a, bien évidemment, presque totalement éclipsé la période Peter Green, et rares étaient ceux qui se souvenaient même de ses plus gros hits. C'est bien simple, à cette époque, tout le monde était persuadé que *Black Magic Woman* était un morceau de Santana ! La piqûre de rappel est administrée ici impeccablement par **Rick Vito** (plusieurs fois « roue de secours » de Fleetwood Mac, mais aussi guitariste de Bob Seger, John

Mayall, Jackson Browne, Dolly Parton, John Fogerty ou Bonnie Raitt...). Conscient de l'injustice faite à celui qui a « transformé sa vie », le très sociable Mick Fleetwood a donc passé quelques coups de téléphone. Sa Majesté **John Mayall** a été parmi les premiers à répondre, de même que, tenez vous bien, **David Gilmour**, **Noel Gallagher**, **Billy Gibbons**, **Pete Townshend**, **Steven Tyler**, **Neil Finn**, **Andy Fairweather Low** et quelques « minots », dont **Kirk Hammett**, **Jonny Lang** ou **Zak Starkey**... Tous réunis aux couleurs du blues... Et du Green ! Pour ceux qui oseraient douter

encore, après un tel déballage, rien que Gilmour, magistral de finesse et de toucher sur l'instrumental *Albatross* (tout de même classé n° 1 en Grande-Bretagne et plusieurs pays en novembre 1968), ou le solo colossal de Kirk Hammett sur *The Green Manalishi (With The Two Prong Crown)* – ah, la tronche de Gibbons pourtant difficilement impressionnable ! – devraient les convaincre. Entre ce digne hommage et la réédition du « Live », qui se plaindra de cette année Fleetwood Max ?



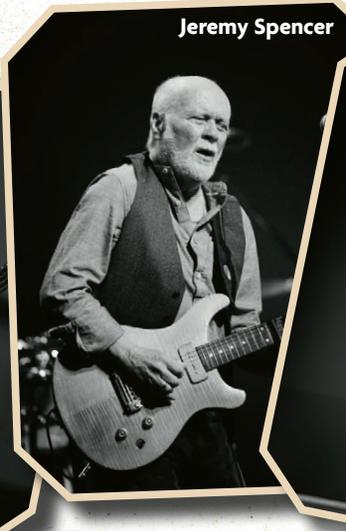
Noel Gallagher



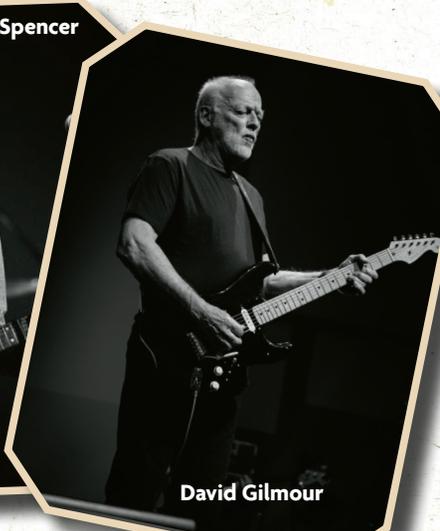
Mick Fleetwood



Bill Wyman



Jeremy Spencer



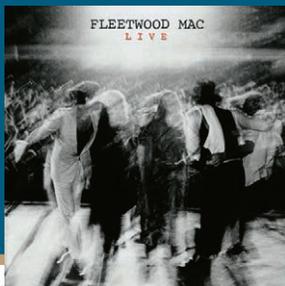
David Gilmour

UN FLEETWOOD MAC PEUT EN CACHER UN AUTRE...

Non, il ne s'agit nullement de « concurrence déloyale », si, en parallèle à la célébration menée par Mick Fleetwood, sort un autre témoignage live lié à Fleetwood Mac. BMG et Warner sont des « amis de trente ans »... Mais aussi, et surtout, on n'allait tout de même pas rater le coche des 20 ans (et un petit poil) du monumental « Live », sorti en décembre 1980. Enregistré un peu partout dans le monde alors que le groupe pulvérisait les records de vente, tout en connaissant une éphémère accalmie dans sa « guerre des roses » interne, le double représentait déjà un nouveau sommet pour le groupe qui revenait même à ses premières amours pour le blues le temps de versions très respectueuses de *The Green Manalishi (With The Two Prong Crown)* ou *Oh Well*. Dans cette réédition largement « super

deluxisée », on trouve plusieurs titres d'un concert au Palais Des Sports de Paris (dont le superbe *Dreams*, capté pendant les balances). Tant vocalement que musicalement, Stevie Nicks, Lindsey Buckingham, Christine McVie et les deux seuls « inamovibles » John McVie et Mick Fleetwood côtoient les étoiles. Même si le groupe a de beaux restes, comme on l'a constaté ces dernières années, il n'a jamais été aussi impérial que dans cette courte période d'accalmie de sa tumultueuse épopée. Non seulement la réédition de ce live ne nuira pas au sort du concert Mick Fleetwood & Friends, surtout avec 14 titres bonus, mais il ajoutera un uppercut aux rageux qui seraient encore tentés de rire lorsqu'on prononce le nom de Fleetwood Mac. ■

« *Fleetwood Mac - Live* » (Super Deluxe Edition) (Warner)



HX STOMP™ XL

LE HX STOMP VOIT PLUS GRAND

Le simulateur d'amplis et d'effets HX Stomp™ XL intègre les modélisations HX® dans une pédale parée pour la scène équipée de huit footswitch tactiles capacitifs. Il emploie le même processeur DSP SHARC® qui équipe les Helix®, pour vous permettre d'utiliser simultanément jusqu'à huit blocs de traitements auxquels vous accédez et que vous contrôlerez efficacement avec les footswitch.



LINE 6

©2021 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés.
Les logos Line 6, HX Stomp et Helix sont des marques commerciales ou déposées de Yamaha Guitar Group, Inc.
aux Etats-Unis et/ou dans d'autres pays. SHARC est une marque déposée d'Analog Devices, Inc.

f YouTube i #LINE6

fr.line6.com/hx-stomp-xl/



On a vu en avant première

The Pedal Movie

Le film qui fait son petit effet...

PRODUIT PAR REVERB.COM, LE DOCUMENTAIRE *THE PEDAL MOVIE* NOUS PLONGE DANS L'HISTOIRE PASSIONNANTE DES PÉDALES D'EFFETS ET LEUR RÔLE UNIQUE DANS L'ÉVOLUTION DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE; OU COMMENT ELLES ONT INFLÉCHI LE COURS DU SON, FAÇONNÉ LES MORCEAUX QUE NOUS AIMONS, TRANSFORMÉ NOS MANIÈRES DE FAIRE DE LA MUSIQUE... UN FILM INÉDIT BASÉ SUR UNE CENTAINE D'INTERVIEWS D'ARTISTES ET DE FABRICANTS QUI, AUJOURD'HUI, CONÇOIVENT NOS PÉDALES DE DEMAIN... ET LES SONS D'APRÈS-DEMAIN.

Il s'est fait attendre, mais ça y est : *The Pedal Movie* est enfin disponible en vidéo à la demande sur iTunes, Google Play et Vudu. 2h22 d'immersion dans un monde de pédales d'effets ! Historique et geek à la fois, le documentaire de Dan Orkin et Michael Lux explore cet univers si particulier, marché de niche devenu extraordinairement dynamique ces dernières années. Ce dernier explique : « Les pédales d'effets ont façonné le son de nos chansons préférées et donné naissance en cours de route à toute une industrie, dont la plupart sont de petites entreprises travaillant aux côtés de leurs héros musicaux. Malgré l'influence immense de ces petites boîtes, leur histoire, la manière dont elles ont été créées, et comment elles ont évolué en parallèle de la musique qu'elles ont contribué à modeler, sont restées largement ignorées. » Des pédales qui ne

sont pas seulement des « outils », « mais des sources d'inspiration pour d'innombrables musiciens... » Et son comparse d'ajouter : « Aujourd'hui, il y a un bouillonnement : des milliers de fabricants qui produisent des centaines de milliers de pédales chaque année pour une communauté de musiciens qui continue de grandir et de chercher de nouveaux modes d'expression. Il y a une infinité de possibilités grâce aux pédales qui existent aujourd'hui et celles qui restent encore à concevoir. Ça n'a jamais été aussi excitant de créer de la musique. »

SNODDY, HURST, MAYER, PLUNKETT, MATTHEWS...

Car d'emblée, le film pointe l'absolue nécessité pour les musiciens de sortir des sentiers battus, de détourner, contourner, explorer, dépasser les possibilités de l'instrument. D'ailleurs, l'effet n'a pas attendu la pédale : si très tôt l'arsenal électronique des studios va permettre de compresser, limiter, réverbérer, ou doubler, le simple

Steve Vai dans son studio, pied sur la Whammy

George Tripps (Way Huge), témoin de premier plan



fait d'utiliser les potards de volume pour obtenir un tremolo, ou de tonalité pour un effet de filtre, ou encore de pousser un ampli à fond, participait déjà de cette conquête instrumentale. On voyage à travers le siècle, depuis la première « unité d'effet » (le tremolo DeArmond, 1941), suivie par une poignée de pédales qui ont allumé la mèche au cœur des 60's : la Maestro Fuzz-Tone conçue par Revis Hobbs et Glenn Snoddy (1962), la Tone Bender

(grunge, rock alternatif) qui se réapproprièrent les pédales, et aux fabricants boutique des années 90 (Fulltone, Way Huge, Prescription Electronics, Lovetone, Zvex). Sans oublier le culte du DIY et Internet qui a ouvert tout un partage de savoir... Et enfin le grand boom des années 2000, l'avènement du DSP (*Digital Signal Processor*) et d'une technologie numérique arrivée à maturité, repoussant

d'incontournables. Mais il y a aussi des documents précieux comme cette interview de Glenn Snoddy (1922-2018) se remémorant l'« accident de studio » qui donnera naissance à la première fuzz, ou de Gary Hurst qui, à Londres, transforma l'essai avec la Tone Bender pour les futurs héros du British Blues

« Sans imagination, à quoi serviraient ces pédales ? Mais si elles vous inspirent, c'est une époque formidable. C'est un renouveau. Les possibilités créatives sont incommensurables. » Nels Cline

de chez Solasound/Macari (1965) et la Fuzz Face d'Arbiter (1966), la wah Vox mise au point par Brad Plunkett (1967) et l'Uni-Vibe (1967), l'Octavia de Roger Mayer (1967) et la Big Muff de Mike Matthews et Bob Myer... Mais aussi la manière dont ces pédales ont jalonné les enregistrements historiques des Stones, Led Zep, Hendrix et consorts, faisant basculer la guitare électrique dans la modernité et dans une nouvelle ère sonore, d'ambiances évocatrices, de solos endiablés... Par la suite, la machine semble inarrêtable, avec l'explosion des années 70 : Musitronics, MXR, Electro-Harmonix, Boss, Ibanez établissent les standards qu'on utilise encore aujourd'hui. Les années 80, ère du digital et de tous les excès, époque du rack et de la surenchère (au détriment de l'immédiateté et de l'ergonomie d'une pédale), donneront naissance, en réaction, à la fois à une nouvelle génération de musiciens

toujours les limites, et désormais miniaturisable dans des boîtiers de pédales qui se sont multipliés comme des petits pains sur nos pedalboard en constante expansion !

SORTIS DU GARAGE

Défile en interview tout le gratin des effets d'hier (Mike Matthews d'EHX, Mike Beigel de Musitronics, Andrew Barta de Tech 21, Craig Anderton, l'auteur du fameux *Electric Projects For Musicians*) et d'aujourd'hui : Mike Piera d'AnalogMan, Zachary Vex, George Tripps de Way Huge, Fran Blanche de Frantone, Brian Wampler, Robert Keeley, Adrian Thorpe de Thorpy FX, Josh Scott (JHS), Joel Korte de Chase Bliss Audio, Oliver Ackermann (Death By Audio), Dave Fruehling de Strymon, Jamie Stillman (EarthQuaker Devices), etc. Tous incarnent, à leur manière, leur marque, leur philosophie, leur approche du son... Et sont autant d'exemples de success-stories, passant en quelques années de leur garage au statut

Boom. Des pionniers bidouilleurs qui ont contribué à transformer drastiquement la face de la musique électrique. On retrouve également les témoignages passionnés de producteurs (Steve Albini, Eddie Kramer...) et d'artistes de premier ordre comme Steve Vai, Billy Corgan, Paul Gilbert, Joe Bonamassa, Marcus Miller, Peter Dinklage, Nels Cline (Wilco), Kevin Shields (My Bloody Valentine), Graham Coxon (Blur), J. Mascis, Doyle Bramhall II, Sarah Lipstate... Et comme le dit Dweezil Zappa à la fin du documentaire, avec les possibilités infinies offertes par ces pédales d'effets, « *soit vous devenez dingue, soit vous vous dites que ça n'a jamais été aussi excitant d'être guitariste.* »

Pour aller plus loin, retrouvez notre hors-série La Bible des pédales d'effets sur notre boutique en ligne guitarpart.fr/boutique



50 nuances de Fuzz Face...



Les modèles MXR historiques nés au début des années 70



PRINCESSES LEYA

2021, L'ODYSSÉE DU METAL DE L'ESPACE

AVEC SON MÉLANGE DE SKETCHS ET DE MORCEAUX METAL DÉCALÉS, « L'HISTOIRE SANS FOND » EST UN PEU LA BANDE SON D'UNE FOLLE AVENTURE DE L'ESPACE QUE MEL BROOKS AURAIT PU TOURNÉR. FERMEZ LES YEUX, ÉCOUTEZ CETTE COMÉDIE D'UNE HEURE SANS IMAGE OÙ IL EST QUESTION DE L'ALGORITHME OBISRO POUR ÉCRIRE DES CHANSONS, DU CLUB DES 27 AVEC KURT COBAIN ET AMY WINEHOUSE... RÉCIT PAR LES DEUX HUMORISTES-MUSICIENS, DÉDO (CHANT) ET ANTOINE SCHOUMSKY, QUI A TOUT APPRIS DANS GUITAR PART À L'ÉPOQUE DES MÉDIATORS !

L'histoire sans fond » que l'on découvre sur l'album est bien différente du spectacle des Princesses Leya, même si on en retrouve certains morceaux...

Antoine : Le projet a vraiment été pensé en mode spectacle. On n'était pas dans l'optique d'être un « vrai groupe ». Mais c'est monté en puissance. Après le spectacle, on nous demandait souvent le CD. Les gens voulaient réécouter les morceaux à la maison ! Le spectacle, qui mêle des chansons et des vanes, est encore récent, et il fallait garder la surprise. Alors pour l'album, on a intégré certains morceaux avec une autre histoire, et on a écrit de nouvelles chansons.

Dédo : On voulait proposer deux aventures différentes, une pour la scène et une pour l'audio.

Quel est le pitch de cette odysée du rock intergalactique ? Ça évoque un peu l'univers du film Idiocracy...

Antoine : Complètement ! Les Princesses Leya vont devoir sauver le monde de l'abrutissement général dû à l'uniformisation de la musique. Ça fait très intello dit comme ça... On a fait écouter l'album à un pote, Christophe Lemoine, qui fait la voix de Cartman dans *South Park* (il fait une apparition sur le disque). Il trouvait qu'il y avait une vraie résonance avec ce qui se passe. Il n'y a qu'à regarder les Victoires de la Musique pour se rendre compte de la non diversité.

Dans une comédie, qui plus est musicale, on écrit d'abord l'histoire avant les morceaux. Mais là vous êtes partis des chansons...

Antoine : On a construit cette nouvelle histoire autour des chansons. Parfois, les transitions ont du sens, et parfois c'est complètement gratos. On a un peu la nostalgie des premiers podcast d'heroic-fantasy et des émissions de radio comme *Le Petit Monde de Monsieur Fred* sur Oui FM, en direct à minuit avec un bruiteur. Ça partait en live. On recherchait ce côté radiophonique, qui donne l'impression d'avoir été improvisé.

Quand on va voir Princesses Leya, à quoi doit-on s'attendre ? De la comédie ou un concert ?

Antoine : Les deux. Ce n'est pas une comédie musicale, parce qu'on n'a pas les chorégraphies de Kamel Ouali. Ce n'est pas non plus du théâtre, car il y a une ambiance de concert de metal dans la salle. Au début, on jouait dans le réseau des cafés-théâtres. Les gens étaient curieux de voir Dédo, le stand-up metal de France. Et puis on a fait le warm-up du Hellfest avec

Dagoba qui nous a projeté dans des salles de 1000 ou 2000 personnes. Le public métalleux est bienveillant. Et puis Ultra Vomit a ouvert la voie sur le créneau du metal humoristique. On a joué avec eux à Nantes. Le public venait voir des concerts. Quand tu parles trop, très vite les métalleux crient « apéro ! ». C'est là qu'on a restructuré notre spectacle en équilibrant les sketches et la musique. Moi j'incarne un mec qui n'est pas très metal, qui se confronte à Dédo qui lui incarne le metal avec tous les clichés. Avec cette opposition, on fédère les gens : ceux qui pensent que c'est juste du bruit et ceux qui hurlent et qui font des messes noires les nuits de pleine lune ! Mais il n'y a pas que du metal sur l'album. On a tous les quatre des goûts très différents, punk-rock californien, metalcore, funk, pop...

Ça déconne, mais musicalement, c'est très solide... En même temps, quand tu parodies Rammstein, tu n'as pas le choix, un peu comme sur le Khamthaar d'Ultra-Vomit...

Antoine : Ce sont nos références ! On a fait l'album avec Pierre Danel (Kadinja). S'il adhère à toutes nos bêtises, question musique, il ne nous a pas lâché. Il m'a fait la misère à la guitare (*rires*). Notre batteur et notre bassiste sont des musiciens pros. Dédo et moi, on n'avait jamais fait à ça à ce niveau-là.

Dédo : On vient de la comédie, on a une formation pour ça. Pour la musique, on avait cette exigence, d'avoir le même niveau. On a dû bosser et s'entourer de gens qualifiés pour nous driver sur l'album. Pour le live, plus on joue, plus on répète,



« SI TU PARLES TROP,
TRÈS VITE LES METALLEUX CRIENT
"ΔΠÉRO" »

Toute ressemblance avec avec des personnages de fiction serait bien évidemment fortuite...



MAKEBA

Au milieu des sketches et des compos, les Princesses Leya reprennent quelques titres à la sauce metal et ça déboîte. Le Boys Boys Boys de Sabrina devient plus couillu dans une version Rammsteinisée (*Balls Balls Balls*). *Love Is All de Butterfly Ball* et Roger Glover devient plus punk (*Grâce à l'alcool*), et Jain va halluciner sur la cover metal de *Makeba*. « On faisait la tournée d'humoristes *Les insolents* (2017), se souvient Antoine, avec Dédo, Pierre-Emmanuel Barré, Blanche Gardin... On écoutait beaucoup cette chanson dans les loges. Et quand on a commencé à écrire une première version de 10 minutes de ce projet, on trouvait que le rythme de *Makeba* se prêtait bien au metal. Il a un côté très percussif. C'était une manière de se tester. Et tout s'est construit autour de cette reprise finalement ».

plus on acquiert de l'expérience. Tout ça pour dire que le niveau est en train de retomber très bas vu qu'on ne fait plus de concerts !

Antoine : On sera tous tellement content de voir des concerts quand cela va reprendre, qu'on pourra jouer faux, les gens ne s'en rendront même plus compte !

Votre univers tourne autour de l'absurde. Ça tire dans tous les sens, comme sur Jeff Beck et Jaco Pastorius, « des blancs qui ont tout piqué aux noirs ». Peut-on tout dire avec l'absurde ?

Dédo : Quand tu es dans la peau d'un personnage et que tu joues sur l'absurde, tu peux plus facilement dire ce que tu veux. Dans cet album, il y a une quête initiatique, où nos personnages s'améliorent. À la base, ils ne sont pas très malins, mais ils

essaient de devenir meilleurs en contrecarrant la bêtise ambiante.

Antoine : Il y a un vrai débat sur l'appropriation culturelle. Un blanc qui joue du blues ? Une blanche qui se fait des dreads... Mais la musique est à tout le monde. Si on commence à dire qui selon sa couleur a le droit de jouer telle ou telle musique, on n'en finit plus. Il y a des petites piques comme ça que l'on fait passer dans un flot de conneries. Toutes ces dérives sont dérangeantes.

Dédo : Arrêtons de faire des amalgames sur tout. Prennons un peu de recul sur les choses.

Antoine : On'est en train de se rendre compte qu'on a fait un album hyper-politique. Mais bon, il y a un moment où on est dans un utérus, donc ça passe ! ■

En concert assis à la Maroquinerie (Paris) les 17 et 18 septembre, avec du gel, des masques et de la distanciation sociale, tout ça, tout ça...



Tamar Aphek

JAZZ & ROLL

LE RIFF ACÉRÉ AVEC SON DUO GUITARE-BATTERIE GARAGE CARUSELLA. L'ISRAËLIENNE TAMAR APHEK S'EST DEPUIS LANCÉE SOUS SON NOM PROPRE. L'ALBUM « ALL BETS ARE OFF », ENREGISTRÉ AUX STUDIOS NEW-YORKAIS DE DAPTONE RECORDS. SINUE DANS UN ROCK INDIE ET ARTY, PARFOIS JAZZY – DU « JAZZ & ROLL » D'APRÈS L'INTÉRESSÉE...

Raconte-nous ton parcours musical...

Tamar Aphek : J'ai passé une partie de mon enfance à jouer de la musique classique : j'ai commencé le piano à 7 ans et fait partie d'une chorale professionnelle à l'âge de 10 ans. Au collège, j'ai été prise à la Music Academy de Jérusalem où j'ai étudié jusqu'à mes 18 ans. Déjà à cette époque je songeais à essayer la guitare, mais j'étais trop absorbée par le reste. Et quand j'étais ado, le rock semblait être un tout autre langage, mais qui a finalement transformé ma façon d'appréhender la musique. Et après avoir découvert des groupes de rock alternatif comme Fugazi, The Jesus Lizard, Polvo ou Unwound, j'ai été complètement happée. Et pas que pour la guitare, mais tout un monde de sonorités que je voulais explorer.

Ce bagage classique et le piano t'ont-ils aidée quand tu t'es mise à la guitare ?

Passer d'un instrument à l'autre peut être déroutant. C'est beaucoup plus simple de visualiser les notes et construire les accords sur un piano, alors que la guitare est plus « géométrique » : tu apprends des

positions qui seront les mêmes pour différents accords. D'un autre côté, comme le piano implique de jouer deux mélodies, l'une à la main gauche et l'autre à la main droite, ça m'a poussée à essayer de créer deux mélodies simultanées sur la guitare, et aussi aidée à comprendre la relation entre la guitare et la basse. En fait je crois que ce bagage m'a plus aidée dans mon approche de la production : quand j'harmonise des voix ou d'autres instruments dans le groupe, c'est là que je vais me baser naturellement sur le piano.

Quels guitaristes ont influencé ton approche de la guitare ?

Jimmy Page, John Frusciante (RHCP), Tom Verlaine (Television), Ian MacKaye et Guy Picciotto (Fugazi), Duane Denison (The Jesus Lizard), Kurt Cobain, Lee Ranaldo (Sonic Youth)... Jimi Hendrix, au début, ça me dépassait complètement, mais dès que j'ai eu mon premier Marshall Super Bass et une wah-wah, j'étais à fond dans Hendrix ! Plus tard, j'ai appris à apprécier des guitaristes comme B.B. King, il y a beaucoup d'humour dans son jeu. J'aime aussi beaucoup le jeu à la fois soft et percussif de Wes Montgomery. Et j'adore Stevie Ray Vaughan, je trouve qu'il a amené de nouvelles interprétations dans le blues à la guitare.

Les femmes guitaristes sont encore une minorité. Vois-tu une forme d'empowerment à s'emparer ainsi d'une guitare électrique ?

Je ne joue pas de la guitare parce que je verrais ça comme une forme d'empowerment, je le fais par passion,

parce que ça fait partie de moi et que c'est ce qui me fait lever le matin. Les gens ont tendance à voir les musiciens sur scène comme des personnes hors du commun, ça fait partie du mythe du guitare-héros. Donc s'il y a une représentation féminine de ce mythe, ça peut aider à casser d'autres mythes associés au genre. Mais au bout du compte, ces guitare-héros sont aussi humains et vulnérables que n'importe qui d'autre...

Parlons de tes précédents groupes ; quel a été le déclencheur de ce nouveau projet solo ?

Avant ce projet solo, j'ai joué dans ED, Carusella et Shoshana. J'ai formé Carusella avec Guy Schechter, le batteur de ED. Comme on était en duo, ça mettait en avant ma guitare, qui était le seul instrument mélodique soutenant les chansons. L'approche minimaliste reste encore prédominante dans la musique que je fais aujourd'hui. Mais pour ce projet, je souhaitais un recentrage vers ma voix et la rythmique, avec une production qui s'adapte à chaque morceau : aujourd'hui, ce sont par exemple les paroles de la chanson qui vont inspirer la production, alors qu'avant, l'inspiration venait d'un riff cool à la guitare et tout le reste devait le soutenir...

Tu as choisi de produire le disque toi-même et d'être des deux côtés de la console...

Écrire les paroles, composer la musique, ça ne suffit pas toujours ; c'est aussi très excitant de façonner le son que les gens entendront au bout du compte, de la manière dont j'ai

« JE NE JOUE PAS DE LA GUITARE
PARCE QUE JE VERRAIS ÇA COMME
UNE FORME D'EMPOWERMENT,
MAIS PARCE QUE C'EST CE QUI ME
FAIT LEVER LE MATIN. »



Tamar Aphek entourée
de David Gorensteyn
(batterie) et Or
Dromi (basse)

envie qu'ils l'entendent. Les albums que j'avais faits jusqu'ici étaient peut-être moins calculés : il s'agissait avant tout de capturer l'essence du groupe en live, et les enregistrements n'étaient pratiquement pas retouchés. Pour ce disque, il s'agissait plutôt de choisir parmi les prises, accoler différentes pistes, ajouter des overdubs, et traiter les enregistrements eux-mêmes comme des samples que j'aurais créés. Aujourd'hui, la partie production et le mixage sont indissociables : l'ambiance du morceau, les plages de fréquences et le positionnement de chaque instrument dans le mix... ça t'amène à prendre telle ou telle décision en termes de production.

Comment qualifierais-tu la scène rock en Israël ?

La scène underground est très

diversifiée en Israël. Je dirais qu'il y a une scène rock assez développée, de même que la scène electro et la scène hip-hop. Mais ça reste concentré à Tel Aviv.

Quels points communs et quelles différences as-tu ressentis au cours de tes tournées en Europe et aux États-Unis ?

Aux États-Unis, quand tu montes sur scène et que tu commences la balance en jouant un power-chord saturé, l'ingé-son va crier « yeah ! » ; quand tu fais ça en Europe ou en Israël, l'ingé-son va te demander de baisser le volume. Pas nécessairement parce qu'il ne pige pas, mais à cause des limitations, de l'acoustique, du voisinage... 
« All Bets Are Off » (Kill Rock Stars/Exag/NANA Discs)

TOPANGA

Si on l'a beaucoup vue avec une Telecaster, Tamar Aphek nous en dit plus sur ses goûts en matière de matos : « J'ai longtemps joué sur une Gibson Les Paul. Ces jours-ci, ma guitare de prédilection est une belle Fender Jaguar vintage. Mes amplis favoris sont le Marshall Super Bass et le Fender Twin Reverb. Côté pédales, j'adore la Catalinbread Topanga qui est basée sur le son de la 6G15 de Fender, la fameuse unité de reverb indépendante des 60's... »



POST SPOKEN PUNK

DRY CLEANING

REMARQUÉ EN 2019 À LA FAVEUR D'UNE PAIRE D'EP, CE GROUPE DU SUD DE LONDRES DÉGRAISSE LE POST-PUNK AVEC UNE FORMULE SÈCHE, QUI SE DÉMARQUE INSTANTANÉMENT PAR L'ÉCRITURE SINGULIÈRE ET LE CHANTER-PARLER D'UNE FRONTWOMAN TIMIDE ET DISCRÈTE. L'ALBUM « NEW LONG LEG » VIENT DE SORTIR. RENCONTRE AVEC DRY CLEANING... EN VISIO.

Florence Shaw n'avait jamais chanté dans un groupe. Mais n'a pas tardé à trouver sa voix/e. Son timbre, une scansion retenue (le flegme British ?), un flot incongru, une précision dans la diction et le choix des mots, ne sont pas étrangers à l'intense pouvoir de fascination de cette musique. Elle vous ferait la lecture d'une notice de machine à laver que ça marcherait tout autant. Ses textes sont des collages déstructurés, surréalistes et imagés, laissés ouverts à l'interprétation, (re)construits autour de notes et d'observations, traits d'esprit incisifs, une attention aux détails et aux petits riens, et ça et là une formule fulgurante qui vous saute aux oreilles sans qu'on l'ait vu venir... Comme si Dry Cleaning était un petit théâtre de l'absurde, tout en contraste, un salon de lecture imaginaire presque indifférent à l'agitation et au vacarme alentour, qui prend forme dans l'énergie brute et la musique sinieuse de ses complices, drivée par une rythmique inarrêtable et une guitare toujours en vrille et sur le fil...

POÉSIE CONTEMPORAINE

Avant l'arrivée de cette poétesse du contemporain, Tom Dowse (guitare), Nick Buxton (batterie) et Lewis Maynard (basse) avaient décidé de se lancer dans ce nouveau projet après une soirée karaoké (!) bien arrosée, en 2017. « Ça a joué un rôle de catalyseur, explique Nick, ça nous a stimulés : on parlait depuis un moment déjà de former un groupe tous les trois, et ça tombait dans une période un peu creuse. On a tous fait pas mal de musique par le passé, et on s'est retrouvés à chanter dans ce karaoké, complètement saouls, et ça nous a donné cette petite impulsion : "allez faisons-le ! Ce sera fun". » Sans calcul ni plan sur la comète, les trois vont plutôt rechercher l'étincelle originelle en se réunissant le dimanche dans le garage de la mère du bassiste, en périphérie de Londres : jeux vidéo, bons petits plats préparés par cette dernière, et accessoirement un peu de musique. On imagine le tableau. « C'était comme si tout était simple à nouveau. En un sens, il y avait un côté retour à l'essentiel, raconte Tom, à ce que c'était au début : quels étaient les ingrédients qui faisaient tout le fun quand on était gamins et qu'on montait nos premiers groupes ? Pas qu'on était désabusés, mais les choses se compliquent quand il s'agit d'avoir un studio de répétition, de tourner et qu'il y a de l'argent en jeu... » « Quand on a commencé Dry Cleaning, poursuit Nick, j'étais plutôt réticent à l'idée de se lancer dans un groupe

à guitare, j'avais l'impression d'être passé à autre chose. Mais ça a été une vraie redécouverte de tout ce qu'il y a d'excitant là-dedans. »

Ils sont finalement rejoints six mois plus tard par Florence Shaw, plutôt familière des arts visuels, mais qui relève le défi, car après tout, « pourquoi pas ? » En 2019 les deux EP « Sweet Princess » et « Boundary Road Snacks And Drinks » mettent le groupe sur les rails : les quatre prennent la route, se soudent, affinent leur style, apprennent à se laisser de l'espace, trouvent leur je-ne-sais-quoi. « On écrit en partant de jams, explique Florence : ils jouent et je vais feuilleter dans des textes que j'ai emmagasinés. Mais je n'ai jamais de couplets écrits d'un bloc, ce sont des fragments, je vais naviguer là-dedans, essayer différentes parties, les réarranger... » Quid de son chant en spoken-word ? « Je crois que cette approche vocale est venue avant même que je n'écrive quoi que ce soit dans l'idée d'en faire des paroles. Ce côté parlé était moins intimidant pour moi. Je me sens plutôt à l'aise pour parler en public, c'est stressant, mais ça ne me terrifie pas, je ne fais pas partie de ces gens que ça bloque. C'était vraiment une manière de se lancer. » Pas question en revanche d'y voir là une façon de s'effacer derrière ses textes ou de se dérober : « En ce qui me concerne, dire ces mots de manière directe et parlée plutôt qu'avec une jolie mélodie a quelque chose de plus personnel, qui m'expose plus, il y a un côté plus "à nu"... »

« J'ÉTAIS PLUTÔT RÉTICENT À L'IDÉE DE SE LANCER DANS UN GROUPE À GUITARE, J'AVAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE PASSÉ À AUTRE CHOSE. MAIS ÇA A ÉTÉ UNE VRAIE REDECOUVERTE DE TOUT CE QU'IL Y A D'EXCITANT LÀ-DEDANS. »

Nick Buxton



Lewis Maynard (basse), Nick Buxton (batterie), Florence Shaw (chant) et Tom Dowse (guitare)

PARISH TENU

Au printemps 2020, la pandémie de Covid-19 va couper un peu leur élan, sans le briser : « On commençait à prendre notre envol, relate le guitariste, on venait de partir en tournée en Amérique. Pour moi, c'était une des expériences les plus excitantes que j'ai vécues. Écourter ça brutalement pour se retrouver seul dans sa piaule pendant des semaines, ça n'a pas été facile... »

Et s'en excuserait presque : « Nous, on s'en sortait relativement bien. On a signé un contrat avec une maison de disques, on a le groupe et on se soutient les uns les autres, on a commencé à en vivre et on avait assez d'argent pour se permettre de voir venir... Il y a une part

de culpabilité, comparé à des gens qui ont vu leur vie s'effondrer. »

Les quatre ne laissent pas le confinement dicter son néant, et continuent d'avancer : démos, paroles, chansons. « Il y a eu une période de deux mois pendant laquelle on n'a pas pu se retrouver, se souvient Lewis. On se passait des idées avec un enregistreur à bandes Tascam, avec des projets sur lesquels travailler... » À l'été, ils s'offrent une parenthèse enchantée de 15 jours au Pays de Galles, à la campagne, isolés du monde, pour enregistrer un album avec le soutien d'un John Parish (PJ Harvey, Giant Sand, Eels, Sparklehorse...), enthousiasmé par la fraîcheur et la simplicité qui émanent

du groupe. « New Long Legs » place dès lors instantanément Dry Cleaning sur la carte du post-punk anglais même s'il se garde bien d'y revendiquer une place : « On n'a pas vraiment eu l'occasion de rencontrer ces groupes, si tu leur parles de Dry Cleaning, ils te demanderont : "Qui ça ?" (rires) ! », s'amuse le bassiste. « S'il n'y avait pas eu la pandémie, je suis persuadée qu'on aurait croisé toute cette scène dans le courant de l'année, poursuit Florence. Mais au moment où notre nom se retrouvait dans la liste de ces groupes, on se confinait à la maison (rires) ! » Le disque, lui a déjà commencé à circuler... Et faire parler d'eux. 📍

« New Long Leg » (4AD/Beggars)

DELGRES

AU-DELÀ DU BLUES

MOINS BLUES QUE SON PRÉDÉCESSEUR, LE DEUXIÈME ALBUM DE DELGRES, « 4:AM », MONTRE UN GROUPE QUI A SU ÉVOLUER SANS PERDRE SON IDENTITÉ.

Le nouvel album, « 4:AM » est moins orienté blues que le précédent. Est-ce un choix délibéré pour ne pas vous s'emprisonner dans un style ?

Pascal Danaë (chant/guitare) : Très sincèrement, non. C'est une évolution qui est venue au gré de nos inspirations. Nous adorons toutes les musiques enracinées, comme la folk, par exemple. Et qui dit folk, dit nécessairement mélodie. Ce disque est moins dans une transe répétitive que le précédent. C'est sans doute aussi parce que nous avons beaucoup voyagé aux États-Unis entre ces deux albums et nous nous sommes nourris d'autres influences : country, pop... Il y a un disque avec Robert Plant et Alison Krauss qui me vient à l'esprit, « Rising Sand » : ce mélange des genres est quelque chose qui nous parle.

Il y a ici un côté pop, dans le format et la structure des morceaux, plus prononcé que sur « Mo Jodi »...

Nous voulions garder le côté rugueux de notre son, tout en jouant avec le studio. « Mo Jodi », notre premier album que nous avons enregistré tous dans la même pièce, est une photographie de notre son. Pour le second, comme les chansons n'ont pas tourné en concert, elles étaient dans un état plus frais, et nous avons en quelque sorte laissé le studio s'en emparer. Nous avons enregistré cet album au studio ICP, à Bruxelles. C'est un peu comme un grand magasin de jouets (*rires*) !

Le dobro avait une place de choix dans le premier album. Vu que « 4:AM » un peu moins blues, tu l'as laissé quelque peu de côté cette fois-ci ?

Non, il est toujours présent, mais j'ai voulu essayer d'autres choses. J'ai beaucoup joué sur une Supro Dual Tone des années 60, qui appartient

au studio. J'aimerais bien m'en trouver une, mais ce n'est pas si facile... Je l'ai choisie car je savais qu'elle était dans la même lignée que ma Harmony Stratone, une guitare que j'utilise beaucoup sur scène. Pour cet album, j'ai donc joué sur mon Dobro, la Supro, une Gibson ES-330 de 1967, une douze-cordes électrique et sur une acoustique.

Pour ta session filmée avec GP, tu as amené une autre guitare, de type Stratocaster. Peux-tu nous en dire plus sur ce modèle ?

Cette guitare a fait son apparition après l'enregistrement, lorsque nous avons commencé à travailler notre set avec l'espoir que les concerts reprennent... C'est Sylvain Coppin (*luthier et guitar tech pour Matthieu Chédid, Jean-Louis Aubert, Raphael, ndlr*) qui me l'a apportée lors d'une répétition. Même si j'ai eu quelques Jazzmaster, je ne suis pas spécialement un *Fender guy*. J'étais sceptique, mais il m'a poussé pour que je l'essaie.

LE RIFF DE 4 ED MATEN

Capo fret 3

Avec bottleneck *sl.*

Pour ce riff, Pascal utilise un open-tuning assez inhabituel, avec un unisson sur les deux cordes aiguës : D-A-D-A-D-D, de grave à l'aigu. Il rajoute en plus un capo en troisième case. Techniquement, le motif dans le grave est joué par le pouce de la main droite, et les double-stops dans l'aigu par le couple index-majeur. De temps en temps, Pascal ponctue le riff avec une variation jouée au bottleneck.
Relevé : Alex Cordo



RETROUVEZ LA SESSION GP ET L'INTERVIEW DE PASCAL DANAË SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE



Rafgee (soubassophone), Pascal Danaë (guitare/chant) et Baptiste Brondy (batterie).

« L'AVENTURE DELGRES EST UN MOYEN DE RENOUER AVEC MON IDENTITÉ, DE COMPRENDRE D'OÙ JE VIENS »

Et j'ai été vraiment surpris ! Cette guitare réagit super bien dans notre configuration, en trio. Elle a un son qui remplit l'espace, sans être envahissant pour autant. Elle remplace très bien mon Dobro que je ne peux pas utiliser pour la scène. C'est d'ailleurs une grosse frustration...

C'est un instrument trop difficile à gérer en live ?

Sur scène, nous jouons très fort et ça part trop vite en larsen. On est dans le domaine du hard-blues (*rires*) ! Pourtant, je l'adore. C'est un modèle des années 90 de la marque Dobro, que j'ai acheté à Amsterdam. Normalement, ce n'est pas un modèle censé très bien sonner, mais celui-ci a quelque chose de spécial. Un jour, je l'ai amené à Mike Lewis (*luthier reconnu pour ses Dobro et National de très haute qualité, ndlr*) pour qu'il installe un micro Highlander. Il m'a dit qu'il ne pouvait rien faire car, mon Dobro avait été bidouillé par son précédent

propriétaire et que, s'il touchait au cône de l'instrument, je risquais de perdre le son que j'ai actuellement. En fait, c'est un accident s'il sonne bien ! Sur scène, je suis constamment à la recherche du côté chantant du Dobro. En même temps, je veux que ça grogne fort en live. C'est aussi pour ça que je joue avec trois amplis : un Fender Reverb 68 et deux Vox AC-30.

Sur cet album, tu abordes à nouveau des thèmes assez personnels, presque autobiographiques...

L'aventure Delgres est pour moi comme une thérapie, un moyen de renouer avec mon identité, de comprendre d'où je viens. Je suis d'origine guadeloupéenne, mais j'ai grandi en région parisienne, à Argenteuil, et j'ai dû attendre mes 35 ans pour enfin aller aux Antilles. Je mentirais si je disais que j'ai été confronté ici au racisme, mais tu te sens comme un immigré invisible : tu es français, mais tu n'as pas la couleur officielle de la France... Mon père

est arrivé en Métropole – au Havre, véritable porte d'entrée pour les Antillais – en 1958 et se levait à 4 heures du matin pour aller travailler, d'où le titre de l'album. C'est pour moi le symbole de l'intégration : des gens qui se lèvent tôt pour travailler dur et subvenir aux besoins de leur famille. Il y a des valeurs qui nous tiennent à cœur et que nous aimons défendre tous les trois, ce qui ne fait pas pour autant de Delgres un groupe engagé. Nous racontons des histoires et ne sommes pas dans la revendication, sauf celle de dire aux gens : regardez, nous sommes là tous les trois – un Guadeloupéen, un Nantais et un Parisien de la Creuse – à faire de la musique ensemble. Il y a tellement d'occasions de se faire dicter ce qu'on doit faire... Quand tu écoutes de la musique, c'est pour passer un bon moment, pas pour qu'on t'en remette une couche. Je veux bien que les gens retiennent la leçon, mais je ne veux pas la donner (*rires*) !

« 4:AM » (Lanmela/PIAS)

THE OFFSPRING

“ON N’EST PAS DES NIHILISTES”

NEUF ANS APRÈS « DAYS GONE BY », THE OFFSPRING EST DE RETOUR AVEC « LET THE BAD TIME ROLL », QUI RAMÈNE UNE TOUCHE DE LÉGÈRETÉ DANS UNE ATMOSPHÈRE MONDIALE ANXIOGÈNE. ON A DISCUTÉ AVEC NOODLES DE CES NEUF ANNÉES D’ATTENTE, DE SA GUITARE SIGNATURE, COMPARÉ LE FROMAGE AU SEXE ET APPRIS QUE SON COMPARSE DEXTER ÉTAIT (ENFIN) DOCTORANT !

Qu'est-ce qui a inspiré cet album ?

Noodles (guitare) :

Littérairement, tout ce qui s'est passé ces 10 dernières années. Ce qui se passe dans le monde, le chaos et l'obscurité... Il y a aussi de la compassion avec le public et de l'espoir que nous finirons par tous nous en sortir.

Neuf années ont passé...

Déjà, on part en tournée au moins quatre mois par an. Il y a cinq ans, Dexter est retourné à l'école et il lui a fallu toutes ces années pour obtenir son doctorat (rires). On s'y est remis il y a trois ans : on avait pas mal de choses enregistrées, on a fait le tri, travaillé de nouvelles chansons... Mais avec tout ce qui s'est passé, la sortie a pris du retard. Maintenant, quand j'annonce quelque chose, personne ne me croit plus !

Avec « Let The Bad Times roll », vous êtes dans un état d'esprit plutôt positif, non ?

On n'a jamais fait de trucs trop sombres. On n'est pas nihilistes. On a tous l'espoir de voir de meilleurs jours venir. Pour moi, c'est ça le punk-rock ! Ce n'est pas la rébellion pour la rébellion, c'est pour changer le monde. Cet espoir de changer les choses. N'acceptez pas le monde tel qu'il est, battez-vous pour qu'il soit meilleur pour vous ! On tente de voir une porte de sortie, car pour tout le monde, ces dernières années ont été particulièrement dures. Les gens en ont marre, il y a des manifestations partout dans le monde... La chanson *Let The Bad Times Roll* est là pour dire : « *mec, si le monde ne va pas mieux et si on doit mourir demain – et surtout d'une mort violente – on pourrait simplement danser avant de tirer sa révérence !* » C'est ironique. Quand tu réalises que tu ne peux rien améliorer, même quand tu essaies... La seule chose en ton pouvoir, c'est d'apprécier le fait d'être là.

Les choses sont plutôt en bonne voie aux USA...

Aux États-Unis, nous avons définitivement des problèmes d'autoritarisme et j'espère que nous allons changer de voie et revenir vers un état d'esprit plus démocratique. On voit d'ailleurs ce phénomène grandir partout dans le monde entre pro et anti-démocratiques avec des protestations en Russie, à Hong Kong... et même en Europe.

Quel regard portes-tu sur l'évolution de votre carrière ?

On a été inspirés par la musique toute

notre vie : le rock, le punk-rock... On n'a jamais voulu rester sur des accords barrés, en studio, on expérimente pour créer des lignes de guitare originales. J'aime jouer des choses différentes, trouver des riffs sur une seule note par exemple. On veut s'exprimer et retrouver cet instinct qui, à l'origine, nous a plongés dans la musique.

Quels nouveaux sons vous ont inspirés pour cet album ?

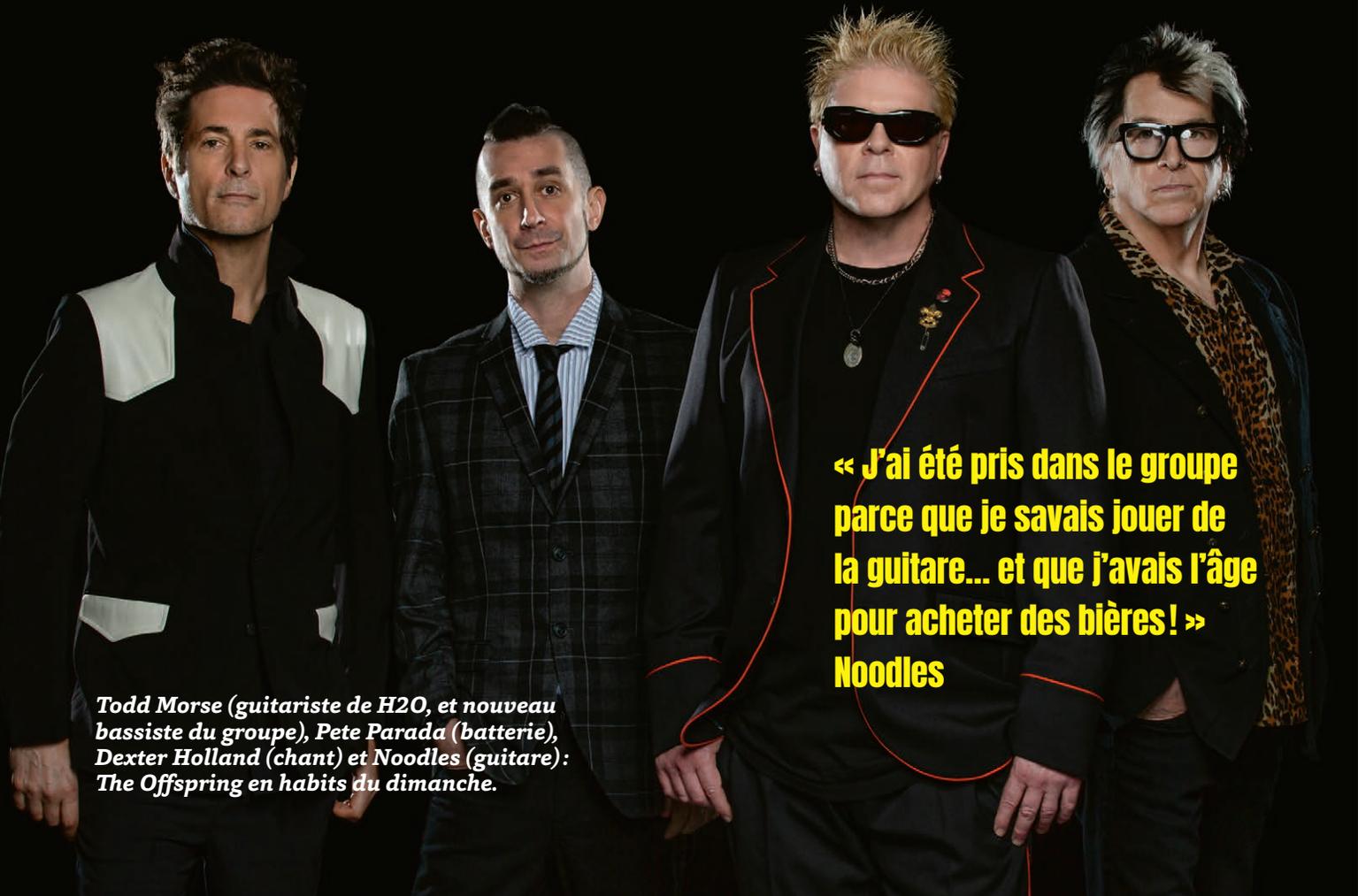
Ça m'embête de dire que les Foo Fighters sont nouveaux, mais pour moi, comparés à nos « classiques », c'est plutôt récent. Ce qu'ils ont fait, je trouve ça génial ! J'adore Billy Eilish, je la trouve fantastique. Nos amis de TSOL ou encore de The Bronx, nous inspirent aussi. Dexter et moi, on est allés les voir ensemble, ils jouaient avec MDC en première partie, c'était sympa comme dernier live avant la pandémie. Il y a encore beaucoup de groupes punk-rock qui continuent de nous inspirer.

Où étiez-vous, il y a un an ?

En tournée en Amérique latine où on devait faire sept concerts ; mais on n'a pu en faire qu'un seul. On est prêt à remonter sur scène, mais à condition d'être sûr de ne pas répandre cette maladie. Je connais trop de gens hospitalisés et d'autres qui en sont morts. On ne mettra personne en danger juste pour un concert de rock.

Une chanson préférée sur ce dixième album ?

Behind Your Walls, une chanson mélodramatique, qui parle de cette sensation de perdre le contact



Todd Morse (guitariste de H2O, et nouveau bassiste du groupe), Pete Parada (batterie), Dexter Holland (chant) et Noodles (guitare): The Offspring en habits du dimanche.

**« J'ai été pris dans le groupe parce que je savais jouer de la guitare... et que j'avais l'âge pour acheter des bières! »
Noodles**

avec quelqu'un en dépression et de la difficulté à connecter avec cette personne. C'est perturbant, mais c'est encore pire pour ceux qui souffrent de cette maladie. La réponse est de toujours essayer de communiquer. Il y a aussi *We Never Have Sex Anymore*, une chanson fun écrite il y a 20 ans ! On l'a finalement enregistrée et Dexter la chante en français ! Il a beaucoup travaillé avec une amie pour la traduire. J'espère qu'on aura l'occasion d'en jouer un couplet en France un jour !

D'où vient cette idée ?

La chanson a une touche burlesque et jazzy qui a dû lui rappeler la culture française. C'est une langue si sexy et romantique... À l'opposé de cette chanson, car que reste-t-il quand la passion s'épuise ? Les Français ont cette passion. Ils aiment leur vin, la nourriture, le fromage et le sexe... En tout cas, c'est comme ça que le monde voit la France !

As-tu parfois la nostalgie de

l'époque de « Smash », qui vous a propulsé dans le paysage punk-rock californien en 1994 ?

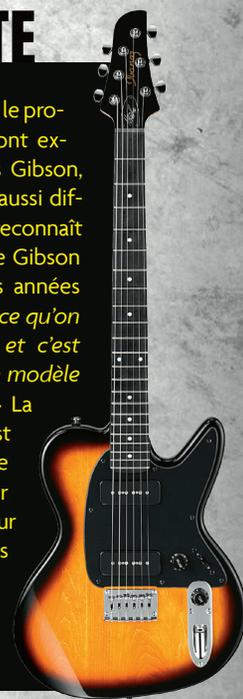
Plutôt de l'époque pré-Smash, quand on partait en tournées en van : tout était nouveau pour nous à l'époque ! Il y a vraiment eu un avant et un après. Mais je ne suis pas nostalgique. J'ai de très bons souvenirs avec le groupe, à jouer et voyager ensemble dans le monde entier. Je n'ai qu'une envie, c'est d'en recréer !

Il paraît qu'à l'origine tu as été recruté par Dexter pour fournir de l'alcool au groupe...

C'est une histoire vraie ! J'étais assez vieux pour acheter de la bière. Mais j'étais aussi le seul à jouer d'un instrument, tandis que les autres gars ont formé le groupe avant même d'en avoir ! Ils ne connaissaient pas grand-chose à la musique, ils ont dû apprendre à jouer. C'est parce que je savais jouer de la guitare que j'ai été pris... même si j'étais vraiment doué pour acheter de la bière ! 
« *Let The Bad Time Roll* » (Concord/Universal)

SAVONNETTE

En studio, Noodles et le producteur Bob Rock ont expérimenté avec des Gibson, Fender et Gretsch, mais aussi différents amplis. Noodles reconnaît une préférence pour une Gibson SG Junior du début des années 60, avec un P-90. « *C'est ce qu'on utilise pour enregistrer et c'est sur ça que j'ai basé mon modèle signature chez Ibanez.* » La version 5 de sa NDM est désormais équipée de deux micros Seymour Duncan P90 «Stack» (pour un rendu vintage sans bruit de fond), au format soapbar... comme sur sa vieille SG.



MARTY FRIEDMAN

SOLEIL LEVANT DE FOLIE

AVEC LE TROISIÈME VOLET DE SA SÉRIE « TOKYO JUKEBOX », MARTY FRIEDMAN RENOUVELLE SON MESSAGE D'AMOUR AU PAYS QUI L'A ACCUEILLI IL Y A PRÈS DE 20 ANS ET DONT LE GOUVERNEMENT LUI DÉCERNAIT RÉCEMMENT LE TITRE PRESTIGIEUX D'« AMBASSADOR OF JAPAN HERITAGE ». DEVENU UNE STAR AU JAPON APRÈS SON SURPRENANT DÉPART DE MEGADETH, IL EST APPARU DEPUIS DANS DES CENTAINES D'ÉMISSIONS DE TÉLÉ (Y COMPRIS DE CUISINE!), MAIS SURTOUT AVEC SON SHOW *HEBI METAL-SAN* (MONSIEUR HEAVY-METAL), TOUT EN POURSUIVANT UNE CARRIÈRE SOLO ÉTONNANTE, SANS OUBLIER DES DIZAINES DE PROJETS TOUTS PLUS ÉTRANGES LES UNS QUE LES AUTRES.

Ce qui est plus évident que jamais à l'écoute de « Tokyo Jukebox 3 », c'est que ton amour pour le Japon ne faiblit pas, bien au contraire...

Marty Friedman : Oui, c'est comme une nouvelle déclaration d'amour et un album où je continue à exprimer ma passion pour le Japon. Je ne pourrais pas créer une musique aussi intense sans ce lien très fort avec ce pays.

Revenons sur cette période où tu as décidé de quitter les États-Unis et une carrière confortable pour tout redémarrer au Japon ?

C'était une décision complètement folle au départ, avec un mélange de sagesse et de stupidité ! Mais, avec le recul, c'est de loin le meilleur choix professionnel de ma vie. Déjà, musicalement, j'ai pu expérimenter dans des styles différents comme je n'aurais jamais pu le faire dans n'importe quel autre pays. J'ai découvert une liberté créative incroyable et je n'exprimerai jamais

assez ma reconnaissance envers le Japon. La série des « Tokyo Jukebox » est ma façon de dire merci à tous ceux qui m'ont tant donné depuis que je suis ici.

Tu as déclaré que la pandémie avait été bénéfique dans la préparation de cet album qui alterne allègrement heavy-metal et ambiances symphoniques ou pop...

Oui, c'était plus facile dans la mesure où, cette fois, je n'ai pas eu la moindre distraction. Le studio est à une vingtaine de minutes de chez moi et je pouvais m'y enfermer des jours entiers. Du fait de la pandémie, il y avait très peu de gens qui gravitaient autour du studio. Chacun est très discipliné ici et on ne faisait que les déplacements nécessaires. J'ai rarement pu me concentrer à ce point sur un travail. D'autant que je n'avais pas autant de sollicitations ou de projets que d'habitude. Et c'était la même chose pour tous ceux qui ont collaboré avec moi, qu'il s'agisse de musiciens, d'ingénieurs du son ou de techniciens. Ils étaient tous beaucoup plus disponibles et impliqués. Normalement, cela peut prendre des semaines, voire des mois, pour réunir tout le monde. Là, en un ou deux coups de fil, c'était réglé.

Comme peu de gens le savent en France, tu es une vedette de la télévision japonaise et tu participes à quantité de projets divers. Cette fois, juste un album à enregistrer, c'était un jeu d'enfant ?

Exactement (*rires*). Avant cela, c'était un vrai casse-tête. Je suis du genre à avoir vraiment besoin de concentration et mon manager n'arrêtait pas de caler des tas de choses en même temps que mes plannings d'enregistrement : un tournage télé, une émission de radio... Cela faisait partie de mes obligations, mais ça me bouffait une

énergie que j'aurais voulu consacrer à l'enregistrement. Alors que là, je n'ai pas une seule fois été dérangé au studio.

De l'extérieur, on a le sentiment que tu as découvert un enthousiasme incroyablement fort pour la musique au Japon...

Des plus jeunes au plus âgés, l'amour de la musique est absolument phénoménal ici. Dès l'école, la musique est considérée comme un élément essentiel de la vie. Les musiciens sont passionnés et il est facile de se laisser embarquer dans toutes sortes d'aventures. Et, même si la production nationale est largement majoritaire, les Japonais sont très ouverts aux musiques d'autres pays. Comme beaucoup d'entre eux, je suis fan de musique avant tout. Je ne saurais dire pour le reste du monde, mais j'ai le sentiment qu'aux États-Unis, la musique a perdu beaucoup de son importance dans la vie des gens. Elle n'est plus qu'un divertissement parmi tant d'autres. Ou même un simple élément dans des divertissements, qu'il s'agisse du cinéma, des jeux vidéo...

Es-tu devenu geek au Japon, notamment en ce qui concerne tout ce que la technologie propose aux guitaristes aujourd'hui ?

Jamais de la vie ! Je suis l'antithèse absolue d'un geek. Je ne veux même pas m'approcher de trop près de tous ces systèmes. Même le fait de devoir changer mes réglages est un cauchemar pour moi. C'est pour ça que j'emploie des techniciens et des ingénieurs formidables. J'explique ce qu'il me faut comme son chaque jour avant d'entrer en studio et, quand j'arrive, tout est prêt. Je n'ai plus qu'à jouer. Je n'ai ni la patience ni le talent. Pour ça, je suis resté très rock'n'roll ! **🔴**
« Tokyo Jukebox 3 » (*The Players Club/Mascot*)



MEGADETH

De même qu'il y a eu l'avant et l'après Megadeth dans le parcours de Marty Friedman, il y a eu un avant et un après Marty Friedman pour Megadeth. Le fait que le groupe de Dave Mustaine ait connu sa période la plus faste avec lui n'est pas un hasard, avec quatre albums multi-platines : « Rust In Peace » (1990), « Countdown To Extinction » (1992), « Youthanasia » (1994) et « Cryptic Writings » (1997). Seul « Risk », en 1999, a réalisé un score bien inférieur. C'était du reste le dernier avec le guitariste. Il a été remplacé par le vétéran Al Pitrelli (Alice Cooper, Asia, Savatage...), jusqu'à la séparation de Megadeth en 2002. C'est presque sans rancune que Friedman a poliment décliné l'invitation de Mustaine en 2004. Chris Poland, le guitariste des débuts, a alors fait un retour expéditif avant de céder la place à Glen Drover. Ce dernier sera remplacé en 2008 par Chris Broderick (Nevermore...), jusqu'en 2014. De l'avis général et à en croire le score de l'album « Dystopia » (classé troisième du Top 200 américain), c'est à l'arrivée du Brésilien Kiko Loureiro (Angra), en 2015, que Megadeth a retrouvé son meilleur niveau et enfin remporté son premier Grammy Award en 2017.

Marty Friedman enregistre uniquement sur ses modèles Jackson Signature, équipées de micros EMG Marty Friedman et avec des amplis ENGL Inferno E766 Marty Friedman Signature. Son seul effet « avoué » est une pédale Maxon Autofilter AF-9. Une toute nouvelle Jackson MF-1 Purple Mirror vient de sortir.





Magazine **EN COUVERTURE**

PAR OLIVIER DUCRUIX



« Je n'ai jamais été blasé depuis que je fais de la musique, et chaque étape, je l'ai vécue comme une victoire »

UN AUTRE MONDE

GOJIRA

CINQ ANS APRÈS L'EXCELLENT « MAGMA », NUL DOUTE QUE SON SUCESSEUR FERA DATE DANS LA DISCOGRAPHIE DE GOJIRA. AVEC « FORTITUDE », LE QUATUOR S'AFFRANCHIT ENCORE UN PEU PLUS DES CODES DU DEATH-METAL DE SES DÉBUTS TOUT EN GARDANT UNE PERSONNALITÉ FORTE ET INIMITABLE. BIENVENUE DANS LE MONDE DE GOJIRA.

Le premier album, « Terra Incognita », est sorti il y a 20 ans, en 2001, vous avez d'ailleurs publié récemment sur votre compte Instagram des photos de cette époque. Quel regard portes-tu sur ces deux décennies traversées par le groupe et son évolution ?

Joe Duplantier (chant/guitare) :

Mon regard n'est pas forcément porté vers le passé, mais plutôt vers le futur. Quand je regarde ces photos, je me rappelle très bien de tous ces moments. C'est ma vie, ce sont mes amis qui sont devenus ma famille, c'est la maison où j'ai grandi... Dans la vie, on essaie toujours de se redéfinir par rapport aux choses qui nous ont construits. Le regard que je porte sur le début de notre carrière ne sera pas le même que celui des fans. À cette époque, lorsque ces mêmes fans ont découvert le groupe, ils ont trouvé ça génial, alors que de notre côté, nous avions juste l'impression de patauger (rires) !

Mais en tant que musicien, tu mesures le chemin parcouru entre 2001 et aujourd'hui, non ?

Oui, bien sûr, mais c'est jour après jour que cela s'est fait. Je n'ai pas une impression de vertige face à ce

cheminement parce que je sens en moi chaque pas qui a été fait, chaque petite victoire obtenue. Quand nous avons été programmés au tremplin rock du bar de bikers Le Barclay, à Bordeaux, dans cette cave de 200 personnes, pour moi c'était comme jouer au Stade de France en ouverture de Metallica : c'est la même excitation. Et c'était presque plus fort à l'époque parce que nous avions le sentiment de devenir un vrai groupe. On se disait : « *bon sang, les gens nous regardent... Ils sont tous tournés vers nous !* » D'ailleurs, même pendant nos premières répétitions, j'étais excité. Je n'ai jamais été blasé depuis que je fais de la musique, et chaque étape, je l'ai vécue comme une victoire. Et quand nous avons été sollicités pour tourner avec Metallica, c'était évidemment quelque chose de spécial, et nous avons débouché le champagne... Enfin, des Kro pour être exact (rires) ! Ce genre d'événements, comme jouer en première partie de Cannibal Corpse, Children Of Bodom, Iron Maiden, ou faire la couverture de tel ou tel magazine, nous les avons assimilés au fur et à mesure. Si à 16 ans, j'avais été projeté aujourd'hui, j'aurais sans doute eu ce sentiment de vertige. Mais voilà, ça fait 25 ans que le groupe existe et avance pas à pas.

Tu parlais d'excitation dans ce bar de bikers ou lors de vos premières répètes. Comment arrive-t-on à garder cette excitation intacte sans trop perdre l'insouciance des débuts ?

Cela n'est pas difficile d'apprécier ce qui se passe autour de toi si ton esprit n'est pas encombré par plein de trucs. Par définition, la vie d'un humain est très courte et la carrière d'un groupe est quelque chose de précieux, c'est comme un joyau. Nous apprécions chaque moment de Gojira et nous sommes tous surexcités à l'idée de sortir ce nouvel album. Mais il y a des formations qui tombent dans la drogue, la dépression, la jalousie, les problèmes d'argent... Et ces problèmes peuvent totalement ruiner cette richesse qui est de faire partie d'un groupe, d'être écouté et de sortir des disques. Il y a un truc que l'on fait très naturellement, c'est de rester clean entre nous. Parfois, il y a des tensions, mais nous discutons beaucoup pour ne pas laisser s'accumuler les choses négatives qui pourraient détruire l'équilibre du groupe. Et puis, nous avons eu la chance de ne pas tomber dans les drogues dures. C'est quand même une gangrène dans les milieux artistiques.

En marge de cette interview, nous consacrons un dossier à une dizaine de groupes français de metal. On y parle de Gorod, Psykup, Alcest, Kadinja, Loudblast, Hypno5e (voir p40)... Gojira est aujourd'hui considéré comme le fer de lance de ce style, qu'est-ce que cela t'inspire ?

Cela me fait bien sûr plaisir... Mais, si j'y réfléchis, ça me fait quand même bizarre (rires). Si nous en sommes arrivés à ce stade, c'est juste parce que nous avons su nous adapter au développement du groupe, en tournant dans le reste du monde, mais surtout – et beaucoup – aux États-Unis. Imagine un pays de la taille d'un continent, avec 300 millions d'habitants, qui est équipé d'infrastructures dédiées au rock et au metal, dans lequel tu peux tourner sans prendre des avions, des ferrys, ou sans changer de monnaie. En fait, aux USA, il y a quelque chose de très fluide, c'est comme une gigantesque plateforme pour les longues tournées avec un public qui, d'un point de vue culturel, aime ce style. Et c'est une fois sur place que nous avons commencé à travailler avec de grosses structures américaines et à avoir une plus grande notoriété.

C'est à ce moment-là que vous avez « changé de division » ?

C'est dur de te répondre oui, parce que certaines personnes vont te dire que c'est grâce à « From Mars To Sirius » (2005) que tout a commencé, quand d'autres pensent que c'est grâce à « The Way Of All Flesh » (2008). Dans toutes les interviews que j'ai pu faire récemment, l'album « Magma » (2016) revient aussi très souvent pour expliquer ce changement de notoriété. Finalement, chaque disque nous a fait faire un gros bond en avant. Et voilà qu'arrive « Fortitude ». Sincèrement, j'en suis hyper content.

FAIS-LE TOI-MÊME

Cela se sent : les deux fois où tu as mentionné l'album, un grand sourire a illuminé ton visage. As-tu le sentiment du devoir accompli ?

Totalement... Et bien plus que ça ! D'un point de vue artistique, tant au niveau de la production que de l'écriture des morceaux, nous avons enfin réussi à choper un truc, quelque chose pour lequel nous nous bagarrons depuis le début : une authenticité, une richesse dans le son qui va au-delà de jouer vite ou d'envoyer du gros son. Bon, ça fait un petit moment que nous

développons le côté ésotérique de certaines ambiances, mais sur cet album, j'ai l'impression que c'est encore plus assumé. En tant que producteur, c'est la première fois où je me suis dit : « voilà, j'ai fait un bon gâteau, goûtez-le (rires) ! » Et produire un album c'est un peu comme faire de la cuisine, c'est une affaire de dosages. Oui, je suis réellement satisfait de mon travail de producteur !

Vous avez une nouvelle fois produit cet album. Vous respectez à merveille l'expression « on n'est jamais mieux servi que par soi-même »...

Oui, c'est un peu ça. Mais bon... Je me rends compte que tous nos albums auraient pu être mieux réussis avec un producteur expérimenté tel que Rick Rubin ou Ross Robinson. Le résultat aurait sans doute eu plus d'impact, de puissance. Mais voilà, l'exercice de produire et de sortir un album me fascine. Il faut juste que je réussisse à convaincre mes collègues dans le groupe que je suis capable de faire le job. Et j'arrive toujours à mes fins grâce à des arguments imparables : un producteur de renom, ça coûte cher, et moi, je le fais pour zéro (rires) ! Du coup, l'argent économisé nous a permis de construire un studio, ce qui a amené plus d'indépendance pour le groupe, de solidité, et finalement de planter plus facilement nos racines lorsque nous sommes venus nous installer à New York, mon frère (Mario, le batteur, ndlr) et moi. Aujourd'hui, ça paye car je me suis formé et je sais comment procéder. Mine de rien, ce n'est vraiment pas évident car tenir les manettes d'un projet de ce type, c'est donner une direction. C'est très physique et ça demande une certaine discipline. Quand tu es musicien, tu n'as qu'à jouer, le producteur et/ou l'ingénieur s'occupent des à-côtés.

Quand tu dis que tu t'es formé pour tenir ce rôle de producteur, ça veut dire que tu as suivi des cours ?

Non, je me suis formé sur le tas, et des déceptions, j'en ai eu : sur « The Link » (2003), j'ai fait un milliard d'erreurs, et un million sur « From Mars To Sirius ». Pour cet album en particulier, ces erreurs auront permis de faire un album original. Comme quoi, le

REMERCIEMENTS :

La Charvel signature utilisée à l'occasion de cette session photos a été prêtée par Éric Labire du magasin Music & Sons à Juvisy-Sur-Orge (91), un grand fan de Gojira. L'équipe de GP a demandé à Joe de la dédicacer, et elle sera désormais exposée au magasin aux côtés des autres modèles signature de Joe...





« Produire un album, c'est un peu comme faire la cuisine, c'est une affaire de dosages »

manque de maîtrise peut avoir du bon (rires). La production me passionne... Et avec « Fortitude », j'ai réellement compris l'importance du placement des micros pour les prises. Il faut que ce soit fait avec précision si tu veux avoir tel rendu sur telle partie du morceau. Si tu veux avoir un son bien gras, qui te fasse faire la grimace, tu dois avoir la guitare et l'ampli qui vont bien, tout comme le bon micro. Pour cet album, nous nous sommes organisés. Nous avons acheté du matériel, un peu mais pas trop à cause de notre budget, mais surtout, des marques nous en ont prêté. Au final, nous avons eu le luxe de faire des prises comme il faut. Tu veux entendre une guitare nasillarde qui te fait presque mal aux tympans ? Eh bien utilise une Telecaster branchée dans un Marshall, avec un petit overdrive ! Ça ne sera pas forcément le son global sur tout un album, mais ça servira pour un passage bien précis et ça évitera d'avoir un album uniforme et sans reliefs. Lors des prises en studio, lorsque tu mets les petits plats dans les grands pour bichonner chaque partie en soignant l'enregistrement, il n'y a plus rien à faire au mixage : l'album est là.

Tu trouves le son de « Fortitude » plus organique ? Plus vivant ?

Oui, c'est ça, plus vivant. Le son, c'est quelque chose de mystérieux, comme des vagues qui déferlent... Mais c'est un paramètre que tu peux visualiser :

le son peut être vide ou plein, comme de la matière, et il faut apprendre à la gérer pour qu'elle soit homogène. C'est passionnant, c'est comme faire une peinture ou un grand puzzle. Heureusement, j'ai des associés dans cette histoire, qui m'aident à progresser. J'aime faire des albums avec notre ingénieur live. Nous ne sommes pas des producteurs, nous n'avons pas produit des groupes tels que les Red Hot Chili Peppers, mais nous nous donnons à fond pendant des mois pour faire de notre mieux. C'est une sacrée expérience à chaque fois !

En écoutant « Fortitude », on a l'impression que vous n'avez pas cherché à aller vers le gros son, du moins gratuitement, même si la signature sonore de Gojira est toujours présente...

C'est juste... Le groupe évolue, nous avons d'autres choses à raconter. Même un boxeur qui passe son temps à frapper sur un ring a besoin de boire du thé ! Et puis, comme le dit souvent Mario, nous n'avons que Gojira. Il y a des musiciens qui ont envie de changer d'air quand ils rentrent de tournée, d'aller voir leurs potes, de jouer dans un groupe de blues pour décompresser, ou je ne sais quoi d'autre. Pour nous, c'est tout en un. Nous n'avons pas d'échappatoire ou de side-projects, ➔

AMAZONIA

GOJIRA S'EST RÉGULIÈREMENT IMPLIQUÉ DANS LA DÉFENSE DE CAUSES ÉCOLOGIQUES, LE GROUPE AYANT MÊME DÉVELOPPÉ UN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION SEA SHEPHERD DEPUIS PLUS D'UNE DIZAINE D'ANNÉES. AUJOURD'HUI, AVEC LA SORTIE DE « FORTITUDE » ET LA MISE EN LIGNE DU CLIP AMAZONIA, LE QUATUOR TIRE LA SONNETTE D'ALARME QUANT À LA SITUATION DE LA FORÊT AMAZONIENNE.

« Ce qui se passe en Amazonie est dramatique. Il y a eu une recrudescence de la déforestation et les indigènes, qui sont les véritables protecteurs de cette forêt, se font harceler sans relâche. Leurs villages sont brûlés, des enfants ont été tués, ils n'ont pas un jour de répit. Je suis en contact avec eux depuis la France et je reçois des appels au secours, mais je ne sais pas quoi faire, c'est terrible... J'ai une amie brésilienne très impliquée aux côtés des indigènes qui m'a appelé en pleurs parce qu'ils se font tirer dessus. Pendant que nous sommes préoccupés par nos petits soucis quotidiens, la forêt amazonienne, à laquelle nous sommes tous très attachés, est en train de disparaître. Nous allons grandement nous investir dans ce combat. Nous avons déjà récolté plus de 100 000 dollars la première semaine (l'interview a été réalisée le 7 avril, ndr) et des ventes aux enchères vont s'étaler sur un mois (de nombreux groupes ont offert des instruments et objets dédiés : Metallica, Soulfly, Lamb Of God...). Cet argent va servir à construire une quinzaine d'hôpitaux de jungle pour les tribus vivant sur le territoire Guarani-Kaiowa. Je suis hyper content, car j'ai reçu de nombreux témoignages de natifs de cette région : ça leur donne une puissance énorme de savoir que des gens s'intéressent à eux. »

mais c'est volontaire, un peu comme un mariage fidèle: tu n'as pas besoin d'avoir une maîtresse pour aller faire des trucs dégueulasses à côté (rires)! Tout ça pour dire que nous voulons tout faire avec Gojira: de la mélodie, du puissant, du bête et méchant...

Peut-on considérer le nouvel album comme une suite logique de « Magma », avec une envie d'y incorporer quelques traits de vos précédentes réalisations?

Tout à fait, c'est une façon de le voir, c'est ton ressenti... Après, on peut aussi dire que ce sont les mêmes personnes qui font de la musique, avec les mêmes outils. Forcément, il va y avoir une signature sonore. J'ai remarqué que tous mes potes guitaristes, lorsqu'ils prennent une guitare qui traîne dans un coin, vont jouer le même plan. Moi, je joue toujours une série de notes un peu flamenco, sans trop savoir pourquoi (rires)! Nous sommes des êtres d'habitude, de routine, et nos réflexes reviennent inmanquablement. C'est pareil pour un groupe. Parfois, nous essayons volontairement de nous détacher de nos habitudes, en

pensant que c'est un truc de fou que nous sommes en train de composer, le genre de truc que nous n'avons jamais fait. Nous enregistrons une démo, la faisons écouter à un ami proche, qui nous dit: « bah quoi ? c'est du Gojira... » (rires)! Comme quoi, c'est difficile d'avoir du recul. D'autres fois, nous nous laissons porter par ce son familier que nous connaissons et maîtrisons: le gain réglé de telle manière, un plan de batterie joué au fond du temps...

LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT

Raconte-nous la genèse de « Fortitude »...

Nous sommes dans une sorte de « routine » de luxe qui est de sortir un album, puis de partir en tournée, et ce à chaque fois. Notre vie est rythmée ainsi et, à la fin de la tournée pour « Magma »... Enfin, la fin, ça ne s'arrête jamais vraiment d'un coup! Bref, après plus de deux années passées à défendre le précédent disque, nous nous sommes dit qu'il était temps de penser au suivant. En même temps, c'est inévitable: soit nous arrêtons, soit nous enregistrons un nouvel

album (rires)! C'est bizarre parce que jamais l'idée d'arrêter ne nous a effleuré l'esprit. Ce sont nos femmes qui y pensent parfois, pas nous! Du coup, en 2018, nous avons senti, Mario et moi, qu'il était temps de se pencher sur un nouveau disque.

Vous avez donc composé de nouveaux titres?

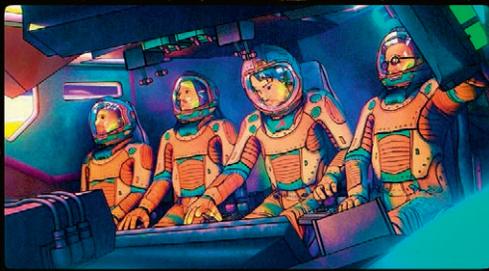
Pas immédiatement. Nous avons d'abord repris des idées de « Magma » que nous avons laissées de côté pour diverses raisons. Un riff est comme un aimant: certains vont coller, d'autres se repousser. Et ça ne sert à rien d'en empiler les uns sur les autres pour que l'ensemble se casse la gueule au final.

Et ces riffs qui ne fonctionnent pas, tu les gardes quand même?

Oui, je les mets dans un coin de ma tête. Nous avons une mémoire sélective, encore plus pour les idées musicales. Ou alors je les stocke, j'ai des centaines de plans dans des disques durs. Bon, j'en ai perdu pas mal, c'est difficile de tout archiver vu que je déménage souvent... et que je suis un peu bordélique! Bref, après avoir choisi ces riffs composés au



Christian Andreu (guitare),
Joe Duplantier (chant guitare),
Mario Duplantier (batterie)
et Jean-Michel Labadie (basse)



LA FORCE DU DIMARZIO

Lors d'une session de composition avec Mario, Joe en profite pour tester son micro signature DiMarzio Fortitude (que l'on retrouve en position chevalet sur sa splendide Charvel San Dimas Style 2 signature, version acajou) qu'il vient juste de recevoir. La texture sonore et la dynamique de ce humbucker, passif et avec un rendu quelque peu vintage, ont vraisemblablement inspiré le frontman de Gojira. En effet, c'est lors de cet essai improvisé, soutenu par le pattern de batterie de son frère, que Joe va trouver « accidentellement » le riff principal et implacable de *Another World*. Ne manquez pas la vidéo en animation de ce titre à la dimension écologique marquée, avec un clin d'œil au film *La Planète des singes*.

moment de « Magma », nous avions 15 morceaux potentiels prêts à être travaillés. Mais j'ai insisté pour que nous les laissions de côté et que nous jouions tous ensemble, histoire de voir où nous en étions musicalement à ce moment précis. Pendant quelques mois, courant 2018, nous avons été super créatifs... Et les idées que nous avons trouvées à ce moment-là sont toutes parties à la poubelle. Mais c'était vachement bien (rires)! D'ailleurs, j'aimerais bien qu'un jour nous nous penchions à nouveau dessus...

Pourquoi les avoir jetées ?

Parce qu'à un moment, tu vas trouver LE titre qui débloque tout, ce qui fut le cas avec *Amazonia*. Ce n'était plus une succession de riffs à la suite, mais un vrai morceau. Et cela va influencer la suite en donnant une certaine vibe à l'ensemble. Un album, c'est comme un menu, il faut qu'il soit équilibré, et nous gardons ça en tête constamment. Donc, vers Noël 2018, Mario et moi étions à New York. Chez moi, j'avais une petite station de travail avec des instruments un peu bizarroïdes, dont un synthé Korg MS-10 acheté sur eBay, qui est devenu mon meilleur ami depuis. J'ai branché des distos dessus et j'ai fait des parties de guitares avec,

chez moi à New York, car je n'avais pas beaucoup de place. Une organisation un peu étrange, qui a provoqué des idées intéressantes. Mario est venu jouer de la batterie électronique dans mon salon, nous avons même fait des démos où il tape sur des coussins ! Ensuite, nous avons fait des sessions au studio en groupe, toujours à New York, durant lesquelles nous enregistrions absolument tout. Les gars repartaient en France et Mario et moi nous analysions le résultat. Nous bossons beaucoup à deux et parfois à quatre. C'est en mars 2019 que nous avons réellement commencé les prises du nouvel album...

DIS-MOI OUI, ANDY

Un an après, la pandémie de Covid-19 frappait le monde entier.

De quelle manière a-t-elle impacté l'enregistrement de « Fortitude » ?

Cette pandémie nous a emmerdés parce que nous n'avons pas pu sortir l'album au moment voulu, mais à part ça, rien d'autre. Le disque était fini le 1^{er} mars et, quasi dans la foulée, je suis rentré en France pour des raisons familiales. Quelques jours après, le monde entier était frappé. Je devais rejoindre Andy Wallace en Floride, qui commençait à mixer « Fortitude », mais je n'ai jamais pu y aller, tout s'est fait à distance. Ce fut horrible pour moi car j'étais debout toutes les nuits à attendre un e-mail d'Andy avec le mix d'un morceau, l'écouter, prendre des notes, lui renvoyer le tout pour attendre encore des heures son retour...

Cela a dû être super frustrant de travailler ainsi, non ? Et encore plus ne pas pouvoir être avec lui dans la même pièce, Andy Wallace est une véritable légende vivante...

Oui, vraiment très frustrant. Et puis, imagine : je suis producteur de l'album, c'est Andy Wallace qui va le mixer, je vais avoir la chance d'être assis à ses côtés et lui dire : « hey, Andy, un peu plus de basse ici ! » (rires). Et puis finalement non. Deux ans de boulot acharné pour finir par bosser comme ça... À chacun de nos albums, nous y mettons tout notre cœur.

Pourquoi ce choix d'Andy Wallace

pour le mixage ?

Parce que, comme tu l'as dit, c'est une légende. Plus de la moitié de nos albums préférés, je veux dire pour Mario, Christian, Jean-Michel et moi, ont été produits et/ou mixés par Andy Wallace : « Grace » de Jeff Buckley, « Reign In Blood » et « Seasons In The Abyss » de Slayer, « Nevermind » de Nirvana, le premier Rage Against The Machine, « Arise » de Sepultura, et j'en oublie tellement il en a fait... Il a toujours été présent dans des moments clés du metal et du rock. Prends les albums de System Of A Down, il a bossé aussi dessus !

En tant que producteur, as-tu pensé tes prises en studio en sachant qu'il serait en charge du mixage ?

Oui, j'y pensais tout le temps... même si à l'époque nous n'avions pas encore la confirmation qu'il allait accepter ! Mais c'était important de lui faciliter la tâche en amont.

« Fortitude » a quelque part une petite saveur 90's. Est-ce une impression parce que le nom d'Andy Wallace figure dans les crédits ou un réel parti pris artistique ?

Non, tu as raison, il y a un côté années 90 et l'explication est très simple : nous avons utilisé des micros guitare vintage qui ont beaucoup de dynamique, fait le choix de certains amplis pour obtenir ce grain, et nous n'avons pas triggé la batterie, ce qui se fait souvent dans le metal, à part la grosse caisse. Nous n'avons pas cherché à avoir un mur du son avec des samples ou des infrabasses de partout. Nous avons même baissé le gain de nos amplis, réduit les prises de guitare – il y en a parfois deux au lieu de huit – pour avoir au bout du compte plus de dynamique. Le son de « Fortitude » est punchy, simple et direct : tu peux entendre tous les éléments. Et Andy Wallace est aussi très connu pour ça. Les guitares sont moins grosses, du coup, la basse est un peu plus présente, la ride se détache de l'ensemble, etc. Et sincèrement, cette approche nous plaît énormément. 🍷

« Fortitude »
(Roadrunner/Warner)



METAL FRANÇAIS

L'AUTRE FRENCH TOUCH

AVEC SON SUCCÈS INTERNATIONAL, GOJIRA NE SAURAIT ÊTRE L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT : LA SCÈNE METAL FRANÇAISE D'AUJOURD'HUI SE PORTE RADIEUSEMENT BIEN, AVEC DES FORMATIONS Ô COMBIEN TALENTUEUSES QUI ONT SU AUSSI BIEN DÉFENDRE CE STYLE QUE FAIRE TOMBER LES BARRIÈRES STYLISTIQUES. PETIT GUIDE, AVEC 10 GROUPES QUI COMPTENT.

La scène metal hexagonale est riche, créative et surtout vivante, n'en déplaise à certains médias, chaînes de télévision, stations de radios et magazines qui l'ont longtemps boudée. L'avènement du Web a aidé plus d'un groupe français à s'exporter. Car si les chiffres du streaming semblent trustés par des musiques urbaines overdosées d'auto-tune, il ne faudrait pas oublier qu'un des plus grands et

plus célèbres festival de metal (et autres musiques saturées) du monde, le Hellfest, est français. Le public est là et en redemande. Ils sont nombreux à jouer du thrash, du death, du metal expérimental ou progressif, à oser les mixes improbables mais artistiquement réussis. Guitar Part a choisi de mettre en lumière 10 groupes qui méritent toute votre attention aux côtés de celui qui aujourd'hui fait la couverture de ce numéro.



ALCEST

Si il est un groupe qui a développé un style singulier et fait école hors de nos frontières (posez donc la question à une formation comme Deafheaven), c'est bien Alcest. Surnommée blackgaze, sa musique intègre à la fois des éléments extrêmes empruntés au black-metal, mêlés à des ingrédients plus shoegaze, voire post-rock (de grands passages mélodiques et aériens aux contours plus pop qui voient la guitare se baigner dans le delay et la reverb). Un travail qui a permis au combo de se faire un nom dès son premier album sorti en 2007. Une dizaine d'années plus tard, Alcest est célébré par la presse étrangère et séduit au-delà de la sphère metal. Il fera même partie des groupes retenus par Robert Smith (The Cure) pour participer au Meltdown Festival de 2018 aux côtés de Deftones, Nine Inch Nails, Mogwai, Mono, My Bloody Valentine... Après cinq albums publiés chez le label indépendant Prophecy Productions, le groupe passe chez Nuclear Blast, un « géant » dans le milieu du metal (Meshuggah, Hatebreed, Behemoth, In Flames...). Sorti en 2019, « Spiritual Instinct » est un magnifique album à la fois fragile et irascible, qui délivre un son plus ouvert, tout en conservant un côté très sombre. Un groupe unique en son genre. ●

BENIGHTED

Du death féroce qui vous laisse quelques dents sur le plancher, voilà ce qui vous attend au détour d'un album de Benighted. De la formation originale née en 1998 ne reste que le chanteur Julien Truchan, mais Benighted n'a jamais été aussi puissant et destructeur qu'aujourd'hui. Bien sûr, il flottera toujours comme une odeur de Cannibal Corpse chez le combo de Saint-Etienne, dans la manière d'aborder certains riffs doublés d'une batterie prêts à tout écraser sur leur passage. Mais les débuts du groupe teintés par instants de certains accents black-metal ont cédé la place à du pur brutal-death, à une époque plus technique (« Asylum Cave » sorti en 2011 et « Carnivore Sublime » en 2014) avant de recentrer son propos sur une musique encore plus directe et sans concession (« Necrobreed » en 2017). Et après ? Benighted aurait pu essayer d'aller encore plus loin dans son escalade vers les sommets de la violence death-grind. Son dernier album, « Obscene Repressed », sorti en plein milieu du premier confinement de 2020, ose varier les ambiances, en imposant par instants des plans plus hardcore, quitte à ralentir un peu le tempo et même introduire un break totalement jazzy dans un de ces morceaux. Définitivement un des meilleurs représentants du metal extrême hexagonal depuis plus de deux décennies. **●**

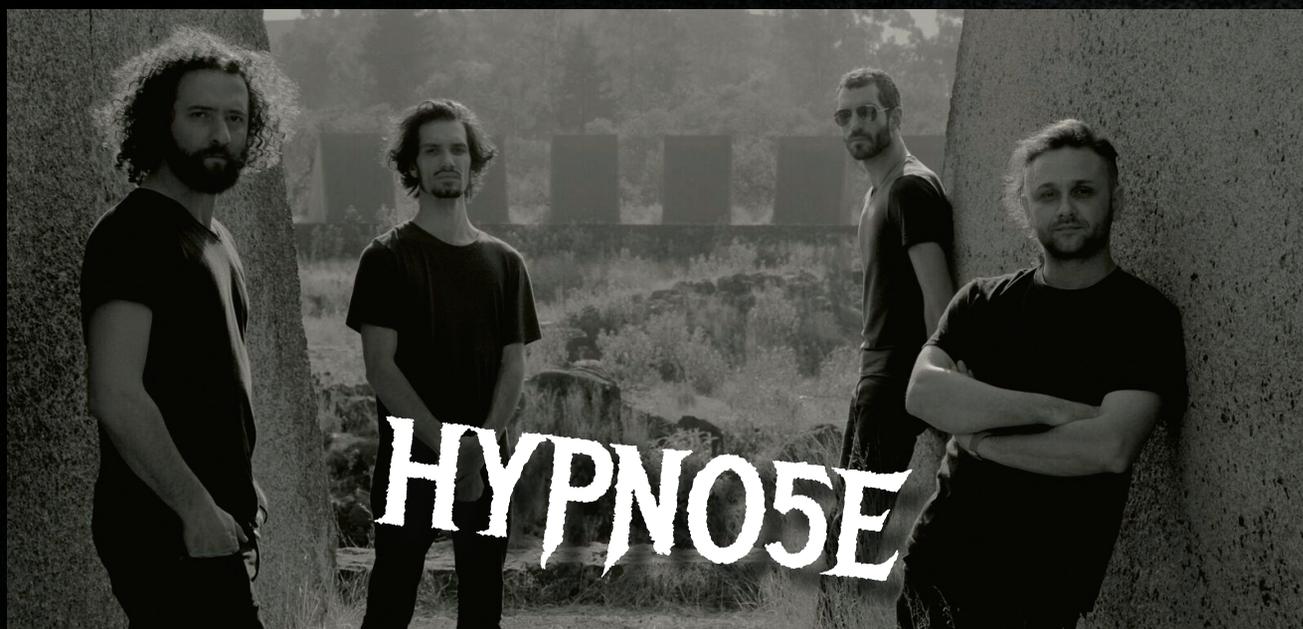


UN ALBUM ÉBOURIFFANT EN TERMES PUREMENT GUITARISTIQUES, À EN RENDRE VERT DE JALOUSIE NOMBRE DE SHREDDERS.

GOROD



Autre fier représentant du death-metal depuis bientôt un quart de siècle, Gorod officie d'abord sous le nom de Gorgasm. Il conserve ce patronyme entre 1997 et 2006 avant de changer pour Gorod, pour ne pas être confondu avec un autre Gorgasm, un groupe de death-metal américain. La force du groupe réside dans son impressionnante maîtrise des instruments et son sens de l'écriture qui donnent à sa musique, aussi violente soit-elle, un côté technique, voire progressif (qui lui vaut d'être rapidement remarqué hors de nos frontières alors que la reconnaissance tarde en France). Le groupe va travailler avec un label américain indépendant, Willowtip Records, et les Anglais d'Earache pour l'Europe pendant plusieurs années avant de collaborer par la suite avec des structures hexagonales comme Listenable Records. C'est à croire que les Anglo-Saxons perçoivent mieux le savoir-faire frenchy en matière de musiques extrêmes. Depuis, Gorod a enquillé les albums, pour atteindre la perfection (ou presque) avec son « Æthra » sorti en 2018. Un album qui, en termes purement guitaristiques, est ébouriffant, à en rendre vert de jalousie nombre de shredders de la planète, et offre des compositions abritant de sublimes moments lumineux avant de replonger dans la pure violence. Grosse maîtrise. **●**



De la folie, de la créativité, une approche parfois arty et multimédia (des visuels d'albums aux films pour illustrer leur musique...) et surtout un son unique : ces Montpellierains ont un univers fort. Expérimental jusqu'au bout du médiateur, Hypno5e a très vite développé une sorte de metal cinématographique dans lequel les images ont leur mot à dire. Leur musique, aussi complexe que viscérale, laisse éclater au grand jour leur inventivité, quelque part entre The Ocean, Converge, Textures et Meshuggah. Après deux EP et un album, les choses commencent à véritablement bouger pour

le groupe avec les sorties d'« Acid Mist Tomorrow » en 2012 et du sublime « Shores Of The Abstract Line » en 2016. Il n'en fallait pas plus pour s'amuser à brouiller les pistes avec un album acoustique, « Alba », B.O. du film réalisé par la chanteur-guitariste du combo avant de mieux revenir en 2019 avec « A Distant (Dark) Source », digne successeur de « Shores... ». Hypno5e réalise le pont ultime entre musique à la fois tendue et ambiances éthérées, soutenu par d'incroyables images diffusées en live. Tout un concept. ■

Repousser les limites du metal pour mieux exploser le moule dans lequel il a été forgé et lui donner une nouvelle forme, c'est un des exploits réalisés par ce groupe d'un seul homme, Gautier Serre, génial compositeur-musicien-producteur totalement allumé. La musique d'Igorrr s'incarne sous la forme d'un mix barré réunissant rythmes electro déconstruits dignes d'Aphex Twin, menuet, accordéon et saturation furieuse tirée du death et du black-metal relevés par un chant hurlé à la limite de la folie. Igorrr provoque l'admiration autant qu'il dérange. Impossible de rester indifférent à l'écoute d'un album du groupe, Serre ayant réuni avec les années

une bande de musiciens autour de lui, pour permettre à la musique du combo de s'incarner sur scène (quand elle passe surtout pour un projet solo, avec invités, sur disque). Non content de produire une musique en marge, Igorrr s'offrira le luxe de composer pour le cinéma avec la bande originale du film musical *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc* réalisé par Bruno Dumont et présenté à la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes en 2017. Cette même année, Gautier Serre signe avec le label Metal Blade, et Igorrr a depuis sorti deux tueries intégrales, « Savage Sinusoid » (2017) et « Spirituality And Distortion » (2020). Rien comme les autres. ■

IGORRR



KADINJA

On a clairement vu en Kadinja la réponse française à l'explosion de formations européennes ou américaines produisant un metal à forte teneur en technicité. On ne va pas se mentir, c'est parfois bien chargé en informations, mais qu'est-ce que c'est maîtrisé. Le combo incarne à merveille la nouvelle génération dont font partie Animals As Leaders, Periphery, Between The Buried And Me ou encore Architects (à l'époque de leurs premiers albums). Un résultat en grande partie dû aux deux cinglés qui tiennent la guitare dans ce groupe, Pierre Danel et Quentin Godet, capables de tricoter sur une 7-cordes avec une aisance et une facilité qui rendraient fou n'importe quel maniaque des gammes les moins évidentes et des modes les plus exotiques. Après deux excellents albums, le groupe s'est amusé à rendre



hommage aux groupes des années 90 qui ont contribué à forger sa culture musicale à travers un album de reprises, revisitant totalement des chansons de Korn, Deftones, Slipknot ou encore Limp Bizkit et Linkin Park. Ultra contemporain dans son approche du metal, Kadinja a apporté un nouveau souffle au metal hexagonal aux côtés de groupes comme Hypno5e. 📍

PAS SEULEMENT DE BON RIFFS OU DE GROS GIMMICKS. MAIS DE VRAIES CHANSONS AU SENS NOBLE DU TERME.

KLONE

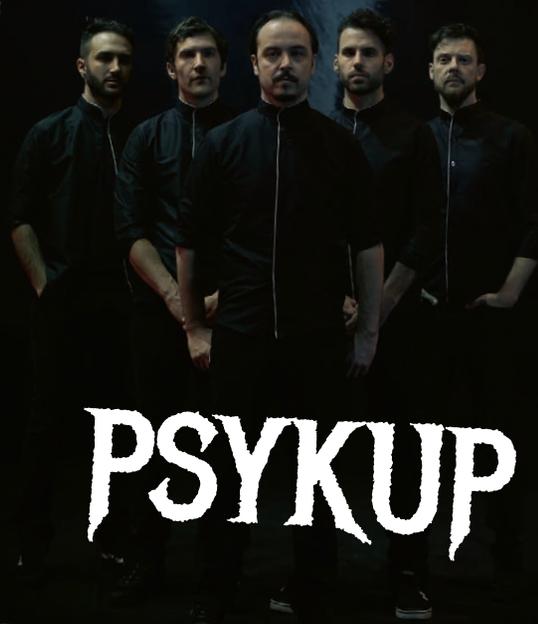
Si la musique de Klone s'est éloignée au fil des albums de la sphère métallique pour rejoindre des terres beaucoup plus progressives, le parcours du combo originaire de Poitiers justifie entièrement sa présence dans ces pages. Entre ses premiers disques lourds et puissants (« All Seeing Eye » sur lequel vient chanter... Joe Duplantier) et son actuel répertoire aérien et mélodique (« Here Comes The Sun », « Le Grand Voyage »), le groupe a su faire une liaison parfaite en réunissant de nombreuses sonorités metal empruntées à plusieurs registres (« The Dreamer's Hideaway »). Il en fut de même sur les routes, Klone ayant ouvert un peu partout en Europe pour des artistes comme Gojira, King's X, Devin Townsend Project ou Orphaned Land, sans oublier plusieurs tournées en tête d'affiche. Sa maîtrise de la composition en fait un fournisseur de vraies chansons au sens le plus noble du terme, et pas simplement de bons riffs ou de gros gimmicks semés çà et là. Un travail relevé par l'incroyable voix de son chanteur, capable d'un growl de hurlleur fâché comme de lignes mélodiques d'une beauté déchirante. Klone sortira un album live le 11 juin sur le label Kscope et travaille en parallèle sur son nouveau disque attendu pour 2022. 📍





Voilà un vétéran devenu incontournable et qui, après plus de 35 ans de carrière, continue de défouailler avec une hargne et une puissance de feu toujours aussi intenses. Le groupe emmené par Stéphane Buriez (guitare-chant) a tour à tour su piocher dans les registres thrash et death-metal pour se forger une réputation de leader hexagonal dans ces registres au cours des années 90. Si la reconnaissance est de mise chez nous comme hors de nos frontières, elle reste malgré tout cantonnée à une niche assez spécialisée là où le groupe aurait mérité beaucoup plus. Reste son statut de pionnier en la matière, et surtout le respect que provoque l'évocation de son nom auprès de nombreuses autres formations, conscientes que ce monstre sacré a ouvert de nombreuses portes et donné l'exemple à la génération qui a suivi. Toujours actif, Loudblast a su prouver une nouvelle fois, avec son dernier album « Manifesto », qu'il était toujours au top et loin de sonner comme un vieux groupe en pilote automatique. Une référence dans ce milieu. 📍

Un son barré, limite schizophrène, avec une grosse dose d'humour en sus, balancé avec la hargne et la précision d'un thrasher qui vrillerait le temps d'un couplet bossanova. On ne va pas se mentir, on entend clairement un côté Mike Patton (Mr. Bungle plus précisément) dans la musique du gang toulousain. Mais le résumer à cela serait trop réducteur. On retrouve aussi un peu d'Alice In Chains dans la manière dont sont chantées certaines lignes mélodiques à plusieurs voix. Et puis, du Psykup, tout simplement : les musiciens du groupe appellent ça de l'*autruche-core*, si tant est que cela puisse éclairer le côté gentiment cinglé du concept. Et ça fait plus d'un quart de siècle que ça dure. S'il a connu quelques interruptions éparées suivies de redémarrages en trombes au cours de la précédente décennie, son retour en forme avec l'album « Ctrl+Alt+Fuck » en 2017, suivi du récent « Hello Karma! », présente un groupe au sommet de sa forme et de sa créativité. De la folie maîtrisée, des refrains accrocheurs, des riffs qui défouaillent : une recette réjouissante et une musique qui défoule. 📍



Il y a un côté indéniablement boogie dans le metal de Trepalium, une approche du groove à la fois ultra entraînante et solide. Bien qu'il s'appuie sur une base death-metal, le groupe intègre très rapidement un vrai côté jazzy à sa musique, n'hésitant pas à inviter des cuivres comme sur son génial morceau *Sick Boogie Murder* en 2006. Du swing-metal ? Un terme qui pourrait bien convenir. Le groupe insufflera une pure vibration New-Orleans à son EP « Voodoo Moonshine » sorti en 2014. Trepalium développe une personnalité unique qui donne l'impression d'un groupe cajun passé à la moulinette de la saturation et du palm-mute. En 2018, arrive un nouveau chanteur, Renato Di Folco. Cette nouvelle union donnera naissance deux ans plus tard à l'album « From The Ground », quelque peu sacrifié sur l'autel des mesures de lutte contre la pandémie, comme nombre de disques sortis en 2020. Le groupe travaille sur son septième LP pour lequel une dizaine de chansons ont déjà été composées ; mais il sera enregistré à quatre et non cinq, Nicolas, guitariste de longue date ayant récemment quitté l'aventure pour des raisons personnelles (tout en restant en excellents termes avec le groupe). Suite de l'aventure en 2022 si tout va bien. 📍





LES MEILLEURS AMPLIS DU MONDE

LE PROFILER™

Avec le PROFILAGE™, Kemper a bouleversé l'univers des guitaristes pour en faire un monde meilleur. Car les amplis les plus mythiques – minutieusement captés et enregistrés dans les plus grands studios – sont à leur disposition dans le PROFILER™.

KEMPER-AMPS.COM



ALBUM DU MOIS



© Gabrielle Duplantier



GOJIRA
FORTITUDE

Roadrunner Records/Warner

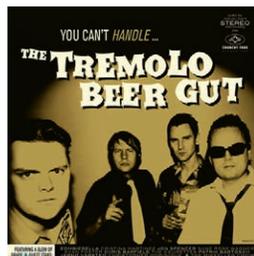
Durant les deux décennies séparant « Terra Incognita » (2001) et « Fortitude », Gojira n'a eu de cesse de progresser, faire évoluer son style et son approche de la composition (et de la production), pour aujourd'hui réaliser un septième album studio très abouti et d'une rare densité. Si on retrouve parfois quelques vestiges du passé (*Into The Storm*,

Grind), le quatuor poursuit dans la direction prise sur « Magma » quant au travail des ambiances (*The Chant, The Trails*).

Un disque moins frontal de prime abord, mais qui distribue régulièrement quelques jolies claques telles que le brelan d'ouverture (*Born For One Thing* ou les tubesques *Amazonia* et *Another World*, définitivement taillés pour les stades). Gojira continue de tracer sa propre route sans se soucier de son étiquette death-metal des débuts, et vu la richesse de ce disque, le débat semble bien futile. Du très grand Gojira. **Oliver Ducruix**

THE TREMOLO BEER GUT

You Can't Handle... The Tremolo Beer Gut
 Crunchy Frog/Modulor



Les Danois de The Tremolo Beer Gut ont le genre d'obsessions musicales dont on fait sacerdoce : surf, garage et psychobilly, BO d'espionnage 70's et western spaghetti... Et s'en donnent à cœur joie sur ce cinquième album qui claque comme

un fouet sur un ressort de reverb. Rejoints par une galerie d'invités (leur ex-compagne Sune Rose Wagner des Raveonettes, Jon Spencer et Cristina Martinez de Boss Hog/Pussy Galore, Evan D. Foster des Boss Martians

et vu chez les Sonics, on en passe), ils glissent là un hommage à Morricone, une version ébouriffante de la *Gnossienne n°1* de Satie, une reprise de *A Minha Menina* de Os Mutantes... Impeccable.

Flavien Giraud



DVNE

Etemen Ænka
 Metal Blade

Dignes fils de Mastodon qui aurait fait ses armes dans un registre oscillant entre sludge et stoner entrecoupé d'interventions plus techniques, DVNE frappe encore plus fort avec un second album brillant. En élargissant son univers, piochant autant chez Neurosis que dans le registre progressif, le combo offre un disque aventureux et massif, mais qui évite soigneusement le trop-plein malgré une durée moyenne de 8 minutes par morceau. Un tour de force mettant en lumière un futur grand du metal, qui a su digérer ses influences pour en faire un mix unique. Déjà un des incontournables de 2021.

Guillaume Ley



LUME

False Calm
 Ohmstead Collective

Avec ce mélange détonnant de slowcore, de shoegaze et de post-rock, la troisième réalisation studio de Lume est une véritable invitation au voyage. Tempos lents, ambiances éthérées gorgées de fuzz et de reverb, larsens en roue libre, tensions palpables à chaque envolée de riff, on a l'impression d'être dans un état d'apesanteur constant, impression renforcée par un son général épais et aérien à la fois, et des titres qui n'ont pas peur de s'étirer sur la longueur. Le genre d'album troublant, qui vous enveloppe dès le premier titre pour ne plus vous lâcher jusqu'au dernier. Un must dans le genre.

Olivier Ducruix



SUPERDOWNHOME
No Balls, No Blues Chips
Dixiefrog Records

Prenez deux fans de Seasick Steve et Scott H. Biram, laissez la batterie à l'un, le micro, les cigar boxes et autres Diddley Bowes à l'autre, mettez une bonne dose d'électricité dans l'affaire et laissez-vous happer par cette énergie bouillonnante. Voilà, vous avez pris contact avec un groupe de blues-rock-folk-punk italien on ne peut plus énergique. Les compos blindées de slide y côtoient les reprises surprenantes, de Robert Johnson au MC5, le tout saupoudré d'invités de prestige comme Charlie Musselwhite ou l'inévitable Popa Chubby. Ne boudez surtout pas votre plaisir.
Guillaume Ley



ROYAL BLOOD
Typhoons
Warner

On ne va pas se mentir, on a eu un peu peur quand on a lu que le troisième album de Royal Blood était inspiré par la french touch electro de Daft Punk et consorts. Si on perd un peu le côté pachydermique basse/batterie des précédents, le duo britannique a tout misé sur le groove et la mélodie. Déroulant, certainement. Aventureux, assurément. Même si la vibe pop-rock de QOTSA est toujours là (Who Needs Friends, Either You Got It). Il nous faudra quelques écoutes et des passages en playlist radio (Typhoons, parce que Limbo est insupportable) pour l'adopter.
Benoît Fillette



BJØRN BERGE
Heavy Gauge
Blue Mood Records

S'il surprend moins qu'à ses débuts, Bjørn Berge n'en reste pas moins un bluesman singulier dont le jeu de guitare laisse toujours admiratif. « Heavy Gauge » s'inscrit dans la continuité de son précédent disque, grâce à la présence de deux musiciens additionnels. Du blues musclé, une voix grave, un jeu de slide et de 12-cordes toujours aussi impressionnants... tout y est. Moins surprenant disait-on... quoique. *Rip Off*, avec ses allures de dingueries à la Primus, rappelle combien le Norvégien sait y faire quand il faut sortir des sentiers battus pour redonner un coup de boost au blues de papa.
Guillaume Ley



ARMAN MÉLIÈS
Laurel Canyon
Bellevue Music

Après avoir réalisé deux disques instrumentaux flirtant avec l'électro et le post-rock, Arman Méliès reprend le micro pour clore sa trilogie « américaine » et réalise un disque aussi inspiré que lumineux. « Laurel Canyon » plonge ses racines dans une musique folk teintée d'apports électroniques subtils, ou la reverb et le delay de la guitare se mêlent avec un naturel déconcertant à une voix qui, malgré le thème central de son album, continue de vous conter ses histoires dans la langue de Molière. Le travail le plus abouti d'un artiste protéiforme au talent incontestable. En plein cœur !
Guillaume Ley



N E W

dry cleaning

L O N G



L E G

**NOUVEL ALBUM
DÉJÀ DISPONIBLE**





© DR

//////
Sunnata

Burning In Heaven, Melting On Earth
Autoproduction

Shamanic doom metal avec un peu de grunge et de psychédélimisme : c'est ainsi que Sunnata définit son style. Le quatrième album du quatuor polonais est en effet hypnotique, hargneux, et terriblement mystique. Une bande-son imaginaire d'un rituel d'initiation tribale avec en références Bauhaus et Screaming Trees, sans oublier quelques réminiscences psyché, à même de faire planer un peu plus l'auditeur. Sunnata maîtrise à merveille l'art d'installer des ambiances mystérieuses en jouant sur les nuances et les contrastes, ou en laissant doucement monter de longs crescendos pour arriver jusqu'à l'explosion finale. De quoi vivre une expérience sonore hallucinante à la richesse infinie. Définitivement chamannique.

Olivier Ducruix

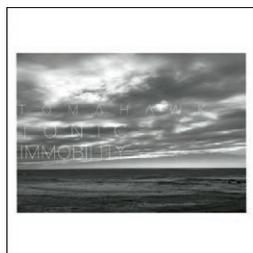


//////
TOM IBARRA

Luma
Goatzic

Troisième album pour le prodigieux Tom Ibarra dont le talent ne cesse de nous émerveiller... Et une question : comment peut-on concevoir un disque d'une telle maturité à seulement 22 ans et bouleverser les codes à ce point ? L'album navigue entre jazz et rock, sur un tapis de sons et de rythmes électros. Neuf compositions qui alternent puissance et calme, énergie et sensibilité. Quand vient le frénétique *Overcome*, on pense immédiatement à Pat Metheny. Et le reste n'en finit pas de remettre les pendules à l'heure. *Lumagnifique!*

Florent Passamonti



//////
TOMAHAWK

Tonic Immobility
Ipecac Recordings

À retour d'exception, album exceptionnel. Le groupe emmené par Mike Patton renoue avec ce qu'il sait faire de mieux, comme à l'époque de ses deux premiers albums (le premier est sorti il y a 20 ans). Des riffs ultra inventifs de Duane Denison au groove de Trevor Dunn en passant par la frappe impeccable de John Stanier, tout sonne à merveille sur ce disque, aussi à l'aise dans le rock décalé que dans les ambiances de western spaghetti. Entre indie-rock aux sonorités limites métalliques et musique d'avant-garde, Tomahawk continue de creuser son sillon avec une insolente réussite.

Guillaume Ley



//////
LITTLE BOB BLUES
BASTARDS

We Need Hope
Verycords

Certes, il y a de la souffrance dans ce dernier Little Bob, mais aussi beaucoup d'espoir et toujours autant de rock'n'roll. Composé après la disparition de sa douce moitié et enregistré juste avant le début de la crise sanitaire mondiale, « We Need Hope » aurait pu sonner comme le disque d'un homme brisé. Il est tout simplement le témoignage que le rock fait tenir debout plus d'un homme. Little Bob est un ancien, au cuir tanné, qui a conservé toute son authenticité, fait sonner le boogie à l'ancienne et célèbre au passage Humble Pie, The Kinks et Richie Heaven à travers trois reprises de clôture.

Guillaume Ley



//////
STÖNER

Live In The Mojave Desert – Volume 4
Heavy Psych Sounds Records

Fin janvier 2021, une série de livestreams en direct du désert Mojave envahissait la Toile, avec à l'affiche cinq groupes : Earthless, Nebula, Spirit Mother, Mountain Tamer et Stöner. Si pour ce dernier, ce live marque les prémices de son aventure, ce trio n'est pas franchement composé de débutants puisqu'on y retrouve deux ex-Kyuss : Brant Bjork (chant/guitare) et Nick Oliveri (basse). Accompagnés de Ryan Güt à la batterie, les deux compères ont profité de la magie du lieu pour envoyer sept titres bourrés d'intensité, de groovy et fuzzy à souhait, et forcément stoner dans l'âme.

Olivier Ducruix



//////
CROWN
The End Of All Things
Pelagic Records

Bien que le titre de l'album soit sans équivoque et le visuel d'une noirceur extrême, le contenu de la nouvelle réalisation du duo français n'est pas si noir qu'il pourrait le laisser croire. Ici, c'est plus une mélancolie assumée qui prime plutôt qu'un univers sombre dénué de nuances. Quelque part entre les productions de Massive Attack, Depeche Mode, voire de NIN, « The End Of All Things » réveille les fantômes de l'électro-rock des 90's, tout en évitant de sombrer dans un passéisme exagéré, le tout servi par des arrangements sobres et léchés. Pas franchement joyeux, mais sacrément bien pensé.

Olivier Ducruix



//////
CLAMM

Beseech Me
Meat Machine/Bigwax

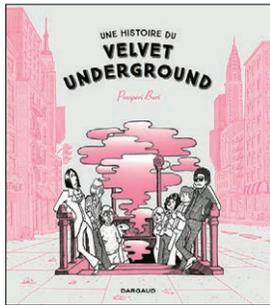
En Australie, on ne confine pas le boucan bien longtemps. Ce premier album du trio de Melbourne est tendu de bout en bout, révolté et à fleur de peau, avec des riffs maous et des guitares cramées à la fuzz dans des amplis furibards (et une basse qui n'est pas en reste). Un geyser à indice d'octane élevé, imprégné de toute la généalogie punk, depuis les Stooges, Motörhead (*Dog*) et Pistols jusqu'à Yak (*Liar, Repress*) et Idles (*Sucker Punch*), Parquet Courts ou Ty Segall, en passant par leurs aînés de Total Control. Punk is not dead, paraît-il...

Flavien Giraud

LITTLE BOB BLUES BASTARDS

Une Histoire du Velvet Underground

Prosperi Buri
80 pages - 16,50 €
Dargaud



On ne plaisante pas avec le Velvet Underground... C'est vrai, on parle ici de rock « adulte », avant-gardiste, radical, déviant ; l'archétype du groupe culte. Mais ça, Prosperi Buri s'en cogne. Dans la tradition de la BD irrévérencieuse, le dessinateur prend ce qu'il faut de hauteur avec ses idoles pour contempler ce groupe dysfonctionnel et hors du commun. Et dézingue à tout va : Lou Reed, John Cale, Sterling Morrison, Maureen Tucker, Nico, Andy Warhol et compagnie apparaissent tous plus neuneus les uns que les autres, avec leurs travers et leurs obsessions... On se bidonne, on revisite le parcours du Velvet sans plus trop savoir où se situe la limite entre vérité historique, fable, caricature, délire et dérision, offrant une vision quasi *Spinal-Tapesque*, mais un regard finalement très humain, qui démystifie le groupe new-yorkais et son rendez-vous manqué avec le succès. Le reste appartient à la légende.

Flavien Giraud

NOUVEL ALBUM

Le 23^{ème} album de la légende Little Bob, avec ses Blues Bastards. Ce nouveau disque est un cri d'espoir qui nous tire vers le haut, là où on respire mieux...

DISPONIBLE EN DIGIPACK CD, VINYLE ET DIGITAL

GUITAR
PARTY
WWW.GUITARPARTY.FR

Do What You Want: L'histoire de Bad Religion

Jim Ruland et Bad Religion
298 pages - 25 €
Kickin Records



Groupe légendaire de punk-rock mélodique, Bad Religion a apporté bien plus que du son à l'histoire du rock. Au-delà de ses chansons aux textes intelligemment tournés, le groupe a montré la voie à des milliers d'autres à travers une carrière qui dure depuis quatre décennies, en passant par la case indé, en participant à la création d'un label devenu incontournable, Epitaph Records (The Offspring, Rancid, Converge, Architects...), en signant ensuite chez une major avant de revenir dans le circuit indépendant. Le récit de cette histoire passionnante est mis en boîte par Jim Ruland, journaliste spécialiste du punk (et traduit par Frank Frejnik, autre grand spécialiste de la question) qui a recueilli les témoignages de quatre des membres du combo californien. On découvre enfin les détails sur la brouille qui a provoqué à une époque le départ de Brett Gurewitz ou les déboires qui ont poussé le groupe à accueillir huit batteurs différents au cours de sa carrière. À dévorer à la vitesse d'un album des intéressés.

Guillaume Ley

GAELE/
BUSWEL
your Journey

Voix engagée et guitares acérées, c'est sous le signe d'un Rock résolument ancré dans son époque que Gaëlle Buswel signe son retour discographique avec *Your Journey*

DISPONIBLE
EN DIGIPACK 2CD
En bonus : 6 titres
en live acoustique, captés aux
mythiques Abbey Road Studios
ET DIGITAL

VERYGROUP.FR

VERYCORDS
BY VERYGROUP



Matos

Fender dévoile la Jazzmaster version Acoustasonic

Après la Telecaster en 2019 et la Stratocaster en 2020, c'est la Jazzmaster qui cette année sort à son tour en version Acoustasonic. L'architecture de cette nouvelle guitare est sensiblement la même que ses deux aînées, avec le système breveté SIRS (*Stringed Instrument Resonance System*). On retrouve ainsi côté lutherie, un corps évidé et un manche en acajou pour un son acoustique chaleureux, une table en épicea et une touche en ébène. Son « moteur acoustique » (*Acoustic Engine*) développé avec Fishman utilise trois sources sonores (un micro piézo au chevalet, un capteur pour récupérer le son de la cavité acoustique et un humbucker conçu par Tim Shaw) pour émuler une dizaine de sons de guitares différents. Mais malgré tout le développement technologique derrière cet instrument (5 ans de travail), la simplicité reste de mise dans le pilotage, comme avec les deux précédents modèles : un Volume, un sélecteur 5-positions et un Blend, qui va permettre, sur chacune des positions du sélecteur de mixer les différentes sonorités. Nous en reparlerons... 



Epiphone : le casse du siècle

Au déjà lointain Namm 2020, alors que Gibson était en pleine refonte et lançait toute une gamme Epiphone « *inspired by Gibson* », la marque révélait également qu'Epiphone allait à nouveau produire des instruments aux USA. Au-devant desquels la mythique **Casino** qui, adoptée par les Beatles, avait fini par faire de l'ombre à sa jumelle de Kalamazoo, l'ES-330. Cette guitare full-hollow (sans poutre centrale) hérite ainsi, comme à l'époque, d'une électronique et de micros P-90 Gibson, avec une lutherie respectant les specs vintage : manche en acajou (profil rounded C) et touche en palissandre (radius 12"), une caisse en contreplaqué trois-plis érable/peuplier/érable avec barrage en épicea, et une finition nitrocellulosique, en Vintage Sunburst ou Royal Tan. Made In USA oblige, le prix de ce modèle haut de gamme grimpe à 2 699 \$. 



Washburn en pleine forêt

Si pour certains, le nom de **Deep Forest** évoque avant tout un groupe électro français qui aura beaucoup aidé la marque Ushuaïa à vendre des millions de litres de gel douche, c'est aussi désormais le nom de la nouvelle série de guitares acoustiques et électro-acoustiques lancée par Washburn. Des modèles dont la table en ébène rayé, le fond et les éclisses en okoumé, promettent une projection efficace et chaleureuse, avec des fréquences basses rondes et bien présentes. Trois modèles ont été lancés, une acoustique Dreadnought (229 €) et deux électro-acoustiques Auditorium (dont une à pan coupé) à 269 € et 299 € équipés de préamplis Barcus Berry LX4. 



Les signatures du mois

Emily Wolfe, guitariste aux penchants blues-rock affirmés s'est associée à **Epiphone** qui sort un modèle signature **Sheraton (1)**. Passionnée de matos, la Texane s'est investie dans le développement de ce modèle semi-hollowbody en érable, avec manche acajou et touche en laurier indien, ainsi que de jolies ouïes en losanges comme sur les modèles Trini Lopez et Dave Grohl. À noter également comme prévu, la version **Gold Glory (2)** du modèle signature de **Jared James Nichols**, sorte de mix entre une Goldtop, une Custom et une Junior, avec un P-90 Seymour Duncan, une touche ébène et une finition dorée dessus-dessous.

Gibson de son côté continue d'honorer la mémoire de plusieurs légendes avec d'une part la **Tom Petty SJ-200 Wildflower**, une sublime jumbo en série ultra-limitée (100 exemplaires, 9999 \$ pièce), avec une table en épicea Sitka, dos et éclisses en érable pommelé et manche en deux pièces d'érable flammé avec une bande centrale en noyer ; et d'autre part la belle **Lovell**, une **ES-330 (4)** en hommage au bluesman **Slim Harpo** (2.999 \$). Une hollowbodies typique du début des 60's : caisse trois-plis érable/peuplier/érable avec renfort en épicea sous une finition Vintage Sunset Burst nitrocellulosique, P-90 Dogear, cordier trapèze et Tune-O-Matic ABR-1, manche en



acajou et touche en palissandre avec repère en petits blocs.

Chez **Fender**, **The Bludgeon** ne devrait plus tarder : une réplique en édition limitée (une certaine d'exemplaires) d'une des guitares fétiches de **Joe Bonamassa**, sa Nocaster de 1951 montée avec un PAF côté manche. Elle a été reproduite par le Custom Shop sous la houlette du Master Builder Greg Fessler, et sera équipée d'un micro Seymour Duncan. Autre signature limitée, la **Joe Strummer Esquire (3)** réalisée elle aussi par le Custom Shop à 70 exemplaires seulement et viendra célébrer la période « London Calling » avec un unique micro Custom Shop Hand-Wound '55/'56 Single-Coil Tele (15 890 €). ◻

La première hollowbody de Strandberg

D'ordinaire abonnée aux instruments orientés metal et shred, le spécialiste de la guitare headless (sans tête) est sur le point de réaliser une petite révolution à son échelle : réaliser son premier modèle semi-hollow dans un esprit jazz, la **Sålen Jazz**. Une guitare qui selon le luthier, est peut-être l'instrument le plus polyvalent jamais réalisé par la marque suédoise, avec un corps et un manche en acajou, une touche en palissandre et surtout leurs nouveaux micros, des MF Classic humbuckers pour un son à l'ancienne, mais avec un peu plus de punch et de clarté, pour aller du jazz au hard-rock, voire plus. Elle est annoncée à 2 195 €. ◻



Un Mustang dans la guitare

Après sa présentation en grande pompe lors du Namm virtuel, l'ampli **Mustang Micro** vendu tout juste sous la barre des 100 euros débarque dans les magasins. Ultra portable, il s'inspire des fameux Vox AmPlug pour le côté nomade (à brancher directement sur la guitare grâce à son jack qui peut pivoter à 270 °), mais pousse le concept dans une autre dimension en embarquant 12 amplis, 12 effets, égalisation, bluetooth pour jouer sur ses morceaux préférés et même une prise USB qui, non seulement recharge la batterie (jusqu'à 4 heures d'autonomie), mais permet aussi de servir comme interface numérique. Petit objet, grosses sensations. Bientôt en test dans GP. ◻



+

news

Source Audio

a présenté une nouvelle pédale (ou plutôt deux, puisqu'il existe également une version basse), l'**Ultra Wave**, qui peut accueillir une multitude de presets largement paramétrables via l'interface Neuro et dont le processeur multi-bandes permet de couvrir une impressionnante palette de son, du drive à l'octa-fuzz, avec une fonction tremolo offrant de créer 40 types de séquences et patterns possibles.



Mad Professor

sort une V2 de son chorus **Electric Blue**, agrémenté d'un circuit de vibrato exclusif développé par la marque pour mieux s'adapter aux sons saturés.



Line 6

À peine sorti et déjà mis à jour. Devant le succès de son POD Go, la marque s'empresse de déjà sortir une variation, le **POD Go Wireless** équipé d'un émetteur en interne qui pourra être réceptionné par le fameux Relay GT10 dont le capteur sera relié à l'ampli (à acheter à part).



Mythos

L'Oracle, premier delay fabriqué par Mythos et présenté en 2019 au Summer Namm, aurait dû être un modèle numérique. Il ne sera finalement pas produit. Deux ans plus tard arrive le véritable **Oracle**, un modèle analogique basé sur deux puces Bucket Brigade MN3205 pour un son chaleureux inspiré par des modèles japonais des années 80. DM-2 et AD-9, êtes-vous là ?





Ampeg lance Rocket

Le champion du monde de l'amplification pour basse lance une nouvelle série de combos, la première depuis l'acquisition de la marque par Yamaha. La série **Rocket Bass** comprend cinq modèles, RB-108 (1x8), RB-110 (1x10) et RB-210 (2x10) ainsi que les RB-112 (1x12) et RB-115 (1x15) pour des puissances allant de 30 à 50 watts. Le nouveau circuit d'overdrive commutable Super Grit Technology apporte un nouveau son musclé et vient moderniser celui développé à travers la série Portaflex. Des modèles légers (de 10,2 kg à 17,7 kg) à tarifs contenus, entre 198 € et 875 €. ●

Sadowsky et le single cut

Les fans de lutherie basse un peu étrange vont loucher sur les nouveaux modèles single cut haut de gamme de Sadowsky, réalisés entièrement à la main.

La **Masterbuilt 24-Fret Single Cut Bass** possède un corps évidé en frêne des marais et un manche en érable torréfié, ainsi qu'une électronique de pointe (marque de fabrique de Sadowsky), le tout pour... plus de 6 400 € tout de même. Sont également disponibles une version avec table en érable ainsi qu'un modèle fretless avec corps en okoumé (évidé lui aussi) et une table en palissandre brésilien (8 700 €). Des instruments de prestige réalisés à la commande. ●

Oneonta : une Strat ou une basse ?

Avec son modèle **Stanley Clarke Spellcaster**, la marque Oneonta va faire parler d'elle. Développé à l'origine pour être réalisée par Fender en tant que nouveau modèle signature pour le célèbre bassiste, cet instrument hors-normes sera finalement fabriqué sous une nouvelle marque après l'échec du deal avec le luthier Tom Lieber. Un corps totalement Strat, trois micros simples, un vibrato, un sélecteur à 5 positions... on est vraiment dans l'hommage à la mythique 6-cordes, version basse. Notez au passage la présence d'un mini switch qui permet d'enclencher d'un coup les trois micros à la fois. Une vraie curiosité vendue 1 635 \$ pour son lancement sur le site de la marque (2 200 \$ en magasin). ●

Carl Martin
Champion du switcher analogique de grande qualité, le fabricant danois a réussi à réduire drastiquement la taille de son célèbre produit en sortant le nouvel **Octaswitch** surnommé **The Strip** qui, au passage, accueille de nombreuses améliorations dont l'arrivée du MIDI!

Nux
La marque chinoise se place dans la course des multi-effets compacts hautes-performances à moins de 300 €. Le **MG-30**, c'est une centaine d'effets dont 10 simultanés, 25 types d'amplis et presque autant de réponses impulsives d'enceintes, 8 micros, un looper de 60 secondes... de quoi s'aligner facilement sur le reste de la concurrence, voire faire peur à certains.

Thrilltone
La nouvelle pédale du fabricant boutique français Thrilltone sera un delay, le **Northern Lights**. Il s'agit d'un modèle analogique avec 4 « têtes de lecture », un tap tempo, une modulation et une boucle d'effets. On sent déjà le grand voyage qui se présente à nous.

KHDK
Nouvel arrivant dans la famille KHDK, Nergal du groupe Behemoth s'offre un modèle signature en version limitée (réalisée dans un premier temps à 333 exemplaires), la **LCFR**, une pédale de boost-overdrive annoncée à 250 €.





01



02



03

04



05

5 BLOCS D'ALIMENTATION RECHARGEABLES À MOINS DE 77 €

LES BATTERIES SONT PARTOUT, ET IL EST TOUT À FAIT POSSIBLE AUJOURD'HUI D'ALIMENTER AINSI VOS EFFETS ET D'AFFRANCHIR (UN PEU) VOTRE PEDALBOARD DES RÉSEAUX ÉLECTRIQUES.

01 HARLEY BENTON

PowerPlant Powerbank 39 €

Une solution pratique, pas chère, complète: prise USB, port micro USB pour smartphone, fonction lampe de poche... et une sortie 9V/1 200 mA avec une guirlande pour alimenter 5 pédales. Elle nécessite 5 heures pour une charge complète, mais peut alimenter les pédales en même temps qu'elle se recharge, et avec 4 ou 5 pédales pas trop gourmandes, on peut facilement assurer entre 5 et 7 h de jeu. Certains effets peuvent buzzer un peu, mais le job est fait et à petit prix.

02 ROCKBOARD

Power LT XL 59 €

Rockboard s'est illustré très tôt dans le domaine de la batterie rechargeable. En plus de la prise USB, et d'une guirlande pour 5 pédales, on trouve deux petits

câbles d'alimentation standard. Car ce Power LT XL propose deux sorties 9V (1 000 mA chacune), ce qui élargit pas mal les possibilités. Certes, il faut 7 heures pour la charger à fond, mais même avec plusieurs effets, on peut encore jouer 5 ou 6 heures sans inquiétude et sans buzz.

03 DANELECTRO Battery

Billionaire 62 €

On triche un peu avec l'ovni de cette sélection... Car sous le capot, il faut placer... 4 piles 9V ! L'intérêt ? Avoir par exemple une alimentation sans fil pour des pédales qui n'ont pas de logement pour pile. On évite les buzz (avec une vieille fuzz, c'est chouette), ça ne prend pas trop de place, et quatre pédales peuvent être alimentées sans mauvaise surprise. Et au moment de les changer, on les remplace en un clin d'œil. Et vous pourrez toujours y insérer des piles rechargeables !

04 JOYO JP-05 Power Bank

Supply 5 70 €

Une proposition à destination des utilisateurs d'effets un peu plus

gourmands: ce modèle dispose de 8 sorties, dont 7 en 9V (3 x 500 mA et 4 x 100 mA) et une au choix en 9V, 12V ou 18V (100 mA), ainsi qu'un port USB. Un aspect de « vraie » alimentation pour pedalboard, et une recharge qui s'effectue en seulement 2h 30 pour une autonomie un peu plus réduite (4 heures environ avec de nombreuses pédales), sans souffrir de buzz (ou très peu avec des pédales capricieuses).

05 PEDALTRAIN

Volto 3 77 €

Pedaltrain a déjà fait de nombreux émules avec ses batteries Volto et Volto 2. La nouvelle génération est plus puissante, avec une autonomie allongée: 2 sorties pour un total de 2 000 mA, avec deux guirlandes pour trois effets (donc six pédales en tout), le tout rechargeable en 6 heures, pour une autonomie confortable (sensiblement identique à la concurrence). Mais la force de ce produit, c'est son format ultra-réduit qui se glisse sous la majeure partie des pedalboards du marché avec une facilité déconcertante. Un argument à prendre en compte. ■



HUMBUCKERS SUR STRAT, POUR OU CONTRE ?

Il n'aura pas fallu longtemps pour que des guitaristes en recherche d'un son particulier viennent à remplacer les micros simples d'origine par des doubles. Le plus connu étant bien sûr le regretté Eddie Van Halen qui a massacré quelques PAF Gibson avant de trouver le bon compromis sur sa légendaire Frankenstrat. On pourra également citer les guitaristes d'Iron Maiden qui ont eu quelques modèles lourdement modifiés embarquant ce genre de micros. Les marques l'ont bien compris et les itérations de modèles embarquant des humbuckers sont légion depuis les années 80, il est maintenant possible d'avoir accès à tous types de configurations. Il y a quelque chose de magique dans la combinaison d'un micro double avec un niveau de sortie modéré sur une guitare type Stratocaster, une alchimie dans le son et la dynamique qui donne un relief incroyable. Essayez, vous verrez.

UNE SUPERSTRAT AU BOIS NU
POUR UN MODÈLE SIGNATURE
NUNO ACCESSIBLE



WASHBURN N2NM Natural Matte 939 €

Nuno, dos...

LA WASHBURN N2 SE POSE EN PETITE SŒUR MOINS ONÉREUSE DE LA LÉGENDAIRE N4 DE NUNO BETTENCOURT (EXTREME). AU-DELÀ DE L'OBJET POUR FANS, N'AURAIT-ON PAS LÀ UN VÉRITABLE COUTEAU SUISSE POUR GUITARISTE EXIGEANT ?

Avec des noms comme Dimebag Darrell (Pantera, Damageplan), Jennifer Batten (Michael Jackson) et Nuno Bettencourt (Extreme, Dweezil Zappa, Rihanna), Washburn fait partie des marques qui font rêver. Si les instruments signature sont parfois hors de portée de beaucoup de bourses, la version N2 de Nuno se veut plus accessible que la fameuse N4. Et elle tire d'emblée son épingle du jeu : une finition mate soignée, au contact vraiment agréable, même si on sent qu'il faudra jouer quelque temps avant de se sentir parfaitement à l'aise, pour qu'une fois patiné, le manche devienne une véritable pantoufle, et s'y promener comme chez soi ! Le réglage d'usine n'est pas mauvais, sans doute perfectible selon les goûts du musicien et ses habitudes de jeu, mais l'essentiel est là, dès le départ. Après quelques dive-bombs à vide, l'accordage est stabilisé et on peut se brancher sans inquiétude...

Watching, Waiting

Le corps de cette N2 est en tilleul : si on a parfois tendance à le voir comme un bois utilisé en entrée de

gamme, celui-ci apporte une brillance et une jolie dynamique en saturation. Le manche vissé en érable est surmonté d'une touche en ébène (une essence qu'on retrouve sur des modèles bien plus onéreux) qui offre un juste milieu sonore entre érable et palissandre, ni trop claquant ni trop sombre. Les mécaniques Grover Exclusive 18:1, précises et fiables, habillent une tête reverse qui amène une touche de caractère et d'agressivité à cette Superstrat.

Le vibrato est un Floyd Rose Spécial, simple et efficace, mais c'est en termes

d'électronique, que la N2 se démarque. L'ensemble est simple, mais bien pensé : un seul volume (on évite la légère dégradation du signal passant dans une tonalité même ouverte à fond) qui sert également de push-pull pour splitter les micros et gagner en polyvalence. Au chevalet, le micro Bill Lawrence L-500 est absolument fantastique, si bien qu'on regrette un peu de ne pas avoir un '59 de chez Seymour Duncan côté manche, même si le Washburn d'origine s'en sort plutôt bien. Ces micros sont contrôlés par un sélecteur 3-positions, installé de manière à faciliter les changements sans gêner le jeu.

Wind Me Up

En son clair, c'est droit et même un peu raide par moments. Les positions en split fonctionnent très bien avec un jeu un peu funky, l'interposition donnant un résultat plutôt fin, mais exploitable. C'est autrement plus convaincant en saturation : entre la course progressive du volume et les splits il y a de quoi faire. Le Bill Lawrence rugit et réagit à la moindre sollicitation de la main droite ; la précision générale pardonnera peu l'approximation, mais une fois habitué, la N2 se montre très vocale grâce à son

vibrato. Le micro manche est un peu plus discret, mais passera sans peine quelques plans bluesy. En revanche, sur notre modèle de test, le changement de positions

au sélecteur s'accompagne souvent d'un claquement audible dans l'ampli. Ceci étant, la guitare passe haut la main l'épreuve de la grosse saturation. Même si elle garde un caractère rock/heavy 80's, la N2 s'avère une Superstrat polyvalente, et nombre de guitaristes modernes y trouveront leur compte (sans parler des fans de Nuno Bettencourt), avec ce micro Bill Lawrence qui en fait une véritable arme de guerre pour s'aventurer dans les territoires les plus sombres de la saturation. +

Gaël Liger



+ Le dessin caractéristique de la tête reverse donne du chien à modèle.



+ Le micro Bill Lawrence L-500, l'arme secrète de cette guitare.

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Tilleul
MANCHE Érable
TOUCHE Ébène
CHEVALET Floyd Rose Special
MÉCANIQUES Grover Exclusive 18:1
MICROS Bill Lawrence L-500, Humbucker Propriétaire Washburn
CONTRÔLES 1 X Volume/Push-Pull 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT
www.laboitenoiredumusicien.com



INVADERS 550 BlueGrass 1 099 €
Petit amp vert

L'HERBE BLEUE EST-ELLE PLUS VERTE AILLEURS ? À DÉFAUT DE RÉPONDRE À CETTE QUESTION, NOUS TESTONS ICI LE 550 BLUEGRASS DU FABRICANT BELGE INVADERS AMPLIFICATION. UN AMPLI FAIT MAIN, QUI NE MANQUE PAS D'ALLURE ET À UN PRIX PLUS QU'ABORDABLE. COMME QUOI, ON PEUT TROUVER DU MATOS BOUTIQUE SANS FORCÉMENT CASSER SON P.E.L. !

Créée il y a sept ans par un jeune ingénieur du son fraîchement diplômé, la marque belge Invaders Amplification propose déjà un catalogue fourni, aussi bien en amplis qu'en cabinets, mais aussi en accessoires, notamment le Selector AmpsCabs, fort pratique en studio pour switcher facilement entre diverses combinaisons de têtes et de baffles (3x3). Ce modèle 550 BlueGrass de 50 W a été conçu dans un esprit Bassman, pour un son orienté 70's.

On a affaire à un ampli solide, relativement compact par rapport aux grosses têtes d'antan, mais pas non plus format lunch box comme on en a beaucoup vu ces dernières années ; celui-ci est quand même un peu plus lourd que ce qui se fait chez Victory par exemple. En termes de réglage, c'est on ne peut plus simple, une EQ deux bandes Bass/Treble, un Gain et un Volume, ainsi que deux petits switchs : Sweep et Bright. Ceux-ci nous permettront surtout d'adapter l'ampli facilement lorsqu'on change de guitare sans avoir à corriger l'égalisation générale. La simplicité et l'efficacité règnent : pas de boucle d'effets, pas d'égalisation paramétrique ni de multiplication des canaux...

Territoires australiens

En son clair, avec le volume un peu au-dessus du quart et le gain à deux, le son est bien défini mais manque un peu de corps, sensation qui disparaît assez vite



TECH

TYPE Ampli à lampes
RÉGLAGES Volume, Gain, Treble, Bass, Swwp, Bright
CONNECTIQUE 4/8 ohms
DIMENSIONS 44,5 x 20,5 x 23 cm
POIDS 12 kg
ORIGINE Belgique
CONTACT
www.invadersamplification.com



+ SWITCHES

Les deux petits **switches Sweep** et **Bright**, super efficaces.



+ CONNECTIQUE

La **connectique** est on ne peut plus simple : pas de boucle d'effets, mais des sorties en 4 et 8 ohms.



GUITARE ET BASSE ?

Pour qui joue à la fois de la guitare et de la basse, en configuration groupe et en live, un ampli pour guitare *ET* basse n'est pas le plus aisé à trouver. La problématique se situe à la fois au niveau des fréquences et de la puissance. Généralement, le son d'un ampli basse, couvrant un spectre plus large, ne sera guère flatteur pour la guitare (un peu comme si on se branchait directement dans une hi-fi ou une sono) et à l'inverse, en branchant une basse dans un ampli de guitare, on risque de manquer de puissance, voire de flinguer purement et simplement les HP, qui nécessitent d'être conçus pour déplacer suffisamment d'air. Mais on n'est pas à l'abri des bonnes surprises : le fameux Bassman, développé dans les années 50 par Fender pour la basse, s'est rapidement avéré parfait pour la guitare (mais aussi l'harmonica). Si les premiers modèles (5B6) étaient dotés d'un HP de 15", viendront ensuite les fameux 4x10" (5D6, 5E6, 5F6) avec deux puis quatre entrées pour s'accommoder de cette dualité. Si d'autres amplis ont ce talent (chez Hiwatt, Ampeg...), une solution pratique est de brancher une tête comme cette Invaders dans divers cabs suivant les envies et les besoins.

dès on monte un peu plus le volume. Il est d'ailleurs préférable de le mettre assez fort pour faire bien travailler les lampes afin d'avoir un maximum de *headroom* et un son bien chaleureux. On récupère alors une jolie compression naturelle, avec des basses propres et des médiums bien présents. Les aigus sont quant à eux assez doux et bien que l'inspiration soit fenderienne, le 550 BlueGrass est un peu moins brillant que ce que propose la marque californienne. Quand on monte le gain à midi (en redescendant le volume à midi aussi, car notre cabine de test n'est pas de la taille de Bercy!), on arrive en territoire « australien » : les attaques sont franches, on récupère de superbes harmoniques dans le haut du spectre, on se prend volontiers pour Malcolm Young. C'est gros, précis, le bonheur pour un rythmicien. En faisant encore un peu grimper le gain, ça fonctionne toujours, notamment pour les adeptes du combo zéro pédale/potards de Volume-Tone. On n'obtiendra pas de saturations démoniaques, mais on pourra s'attaquer

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

a du Black Sabbath sans soucis. Et pour les amateurs de pédales, pas d'inquiétudes, la bête les encaisse très bien : drive, disto, fuzz, le résultat est bluffant. Le contrôle de gain un peu poussé avec une Fuzz Face devant et on a un son que n'aurait pas renié Hendrix. Seul bémol côté pédales, l'ampli n'ayant pas de boucle d'effets, les spatialisations reverb et autres delays devront passer par l'entrée du préamp, ce qui nous poussera naturellement à utiliser le gain avec plus de parcimonie (à moins d'être à la recherche d'effets plus psychédéliques et marqués qu'une simple reverb de confort). Invaders frappe fort avec ce 550 BlueGrass : l'ampli est polyvalent, fonctionne avec tout type de guitare, mais aussi avec la basse, tel le Bassman dont il s'inspire (voir encadré). Notez que des modifications sont possibles auprès du fabricant, comme un switch permettant de passer de 50 à 35 watts (pour 50 euros de plus) : bien utile pour le jeu en club... 

Samy Docteur

UNE SILHOUETTE
« TRADITIONNELLE »
UN SON PLUS MODERNE...



MONSIEUR TRADITIONAL

Nick Johnston est aujourd'hui le meilleur ambassadeur de la Schecter Traditional. Très orienté « guitare pour albums instrumentaux », avec un petit côté jazz-rock teinté à la fois de blues et de shred (cinq disques à son actif ces 10 dernières années), il a collaboré avec Guthrie Govan, Periphery, Polyphia... Amateur de sons assez cristallins et bien définis, mais jamais sursaturés, il a vu son modèle signature déclinée en SSS et HSS. La différence avec le modèle testé ici tient surtout aux micros, moins puissants en termes de niveau de sortie et ultra dynamiques pour une gestion du son parfaite grâce à un toucher exceptionnel.



SCHECTER USA Custom Shop Traditional HSS 1 999 €

La Strat chaleureuse

UNE AUTRE VISION DE LA STRATOCASTER, À LA FINITION IRRÉPROCHABLE ET AU SON PLUS QU'EXCELLENT, VOILÀ UNE ALTERNATIVE QUI POURRAIT FAIRE RÊVER PLUS D'UN GUITARISTE.

Ce n'est pas la première fois que, sous les allures d'une guitare standard (car très proche de la plus célèbre des solidbodies), Schecter propose un instrument aux qualités remarquables. On se souvient de la superbe Sultan, sortie en 2015 en hommage à Mark Knopfler, ainsi que des rééditions récentes des Dream Machine Custom Shop (là aussi utilisées à l'époque par le fondateur de Dire Straits). C'est l'esprit qu'on retrouve chez cette Traditional Custom HSS. La Traditional, une guitare très appréciée entre autres par Nick Johnston qui possède son propre modèle signature (voir encadré), est ici déclinée en version HSS, l'apport du humbucker au chevalet jouant le rôle d'atout polyvalent en apportant un petit côté Superstrat tout-terrain. Quelle que soit la finition choisie, le travail est ultra soigné sur la Traditional Custom. C'est fin et agréable en tout point. On sent immédiatement qu'on a affaire à un instrument dont la fabrication a été rigoureuse sur toute la ligne.

Purple reine

Le Custom Shop américain propose diverses options, comme c'est le cas ici avec la finition (Purple Metallic), mais aussi dans le choix des bois et des micros. Ici, le corps est en aulne et le manche en érable, avec une touche en ébène et des micros Schecter Superrock et Monstertone. La finition du manche et l'attention portée aux frettes offrent à ce modèle un confort de jeu magnifique, renforcé par la forme stratôïde du corps. Un côté vintage demeure néanmoins, avec un jonction corps-manche

classique, sans véritable aménagement ni découpe améliorée comme chez Jackson ou sur les récentes Fender American Professional II. Mais cela n'entache en rien l'image que l'on se fait de ce très bel instrument. Bien entendu, c'est une fois branchée que cette guitare se dévoile. Premier constat, alors que nous sommes directement prêts à jouer en crunch, le silence s'impose. Car les micros simples MonsterTone ont été réalisés de manière à délivrer un son (presque) aussi épais et puissant que des humbuckers tout en éliminant au maximum les bruits parasites. Ajoutez le humbucker Superrock, au rendu relativement ouvert, et vous avez toutes les armes pour envoyer du bon gros rock et du heavy-blues sans même avoir à en forcer le rendu à l'aide d'un booster.

Puissance rock

On a là une guitare au son

plutôt costaud, mais chaleureux, qui donne d'excellents résultats sur les sons crunch et saturés. Attention, le clean aussi est au rendez-vous : chaleureux, relativement rond et articulé, ce qui permet d'entendre chaque note avec un rendu clair et détaillé. En revanche, le petit côté cristallin et claquant qui fait généralement des miracles en funk ou sur des cocottes reggae sur ce type de modèle est moins présent qu'avec des micros simples plus traditionnels au niveau de sortie moins imposant. En revanche, malgré ce côté musclé, la dynamique reste de mise, la guitare réagissant de très belle manière aux intentions de jeu ainsi qu'à la baisse de volume au potard pour éclaircir le son. Une gratte type Strat chaleureuse, à mi-chemin entre vintage et moderne, à la finition impeccable et l'excellente jouabilité, après tout, n'est-ce pas un premier pas vers un son plus spécialisé tout en conservant ce qui fait le sel de cet instrument ?

Guillaume Ley



+ Deux attaches-courroie, le petit luxe en plus pour le confort en jeu debout...



+ Une configuration HSS plus polyvalente et aussi plus rock.



+ Une finition et un choix des essences niveau Custom Shop.

TECH

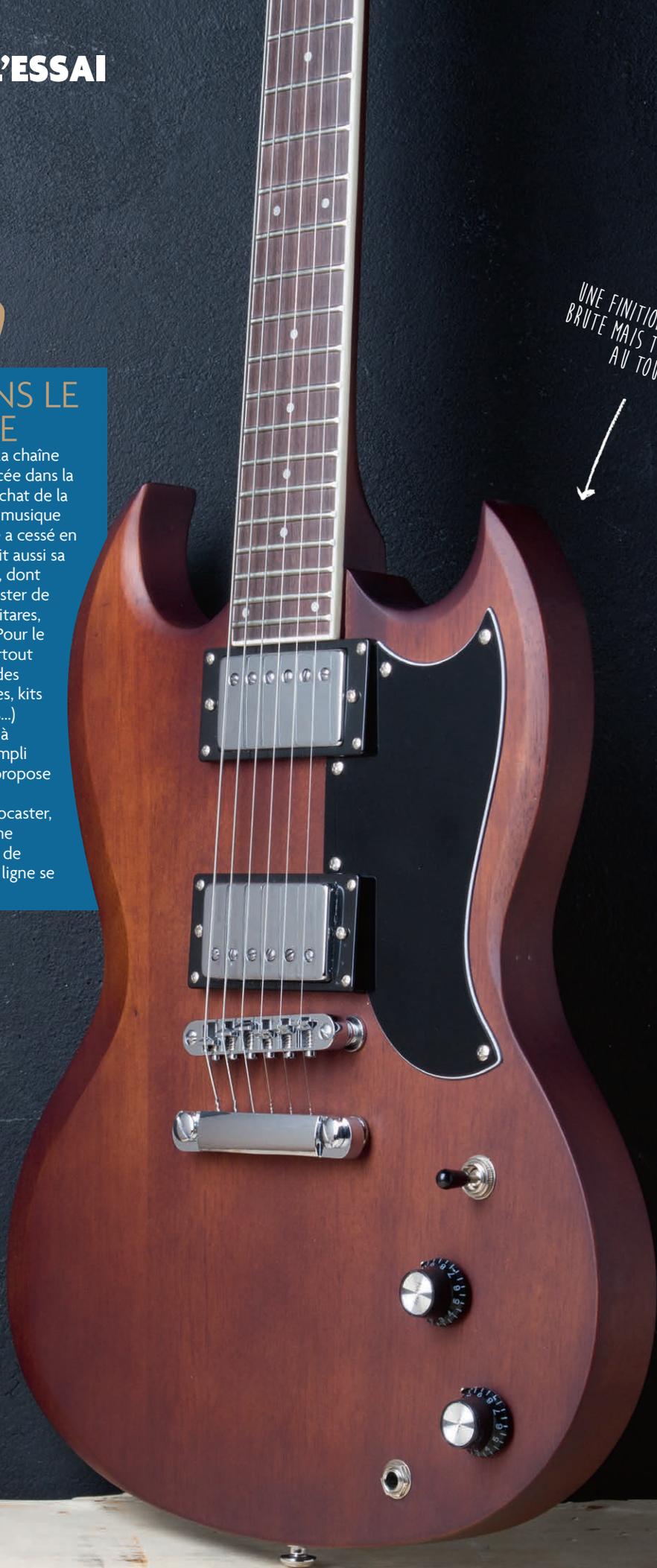
TYPE Solidbody
CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Ébène
MECANIQUES Schecter/Hipshot à blocage
CHEVALET Schecter Vintage 2 points Tremolo
MICROS 1 x Superrock (chevalet) et 2 x MonsterTone
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité (avec push-pull pour coil tap sur le humbucker), 1 sélecteur à 5 positions
ORIGINE USA
CONTACT www.htd.fr



DÉJÀ DANS LE GAME

Avant de créer Shiver, la chaîne Cultura s'était déjà lancée dans la partie par le biais du rachat de la chaîne de magasins de musique Milonga (dont l'activité a cessé en 2013). Milonga possédait aussi sa marque maison, Elypse, dont le magazine avait pu tester de nombreux produits, guitares, effets comme amplis. Pour le moment, Shiver est surtout actif dans le domaine des accessoires (capodastres, kits d'entretiens, médiators...) et des acoustiques, et, à l'exception d'un mini ampli portable de salon, ne propose pour l'instant que des guitares de types Stratocaster, SG, Les Paul, ainsi qu'une hollowbody. En attend de voir éventuellement la ligne se développer...

UNE FINITION D'APPARENCE BRUTE MAIS TRÈS AGREABLE AU TOUCHER



SHIVER GES80 Dark Brow **249 €**

SG poids plume

UNE GUITARE TYPE SG AU SON PLUS FEUTRÉ QUE PRÉVU ET AU POIDS TELLEMENT LÉGER QU'ELLE SE FERAIT PRESQUE OUBLIER SUR L'ÉPAULE, VOILÀ UNE ALTERNATIVE ACCESSIBLE NON DÉNUÉE D'INTÉRÊT.

Voilà un cas particulier, mais loin d'être isolé : celui de la marque appartenant à une « grande enseigne ». On ne vous apprend rien, Eagletone appartient à Woodbrass, les produits Harley Benton sont réalisés pour Thomann... Avec Shiver, ce sont les magasins Cultura qui ont développé leur propre gamme d'instruments. La marque ayant concentré ses efforts sur les modèles acoustiques d'entrée de gamme au cours de ses premières années d'existence, il a fallu attendre un bon moment avant de pouvoir enfin essayer une de ces guitares électriques abordables. Voici donc la Shiver GES80 Dark Brown, une solidbody qui n'essaie pas de réinventer la roue, mais plutôt continuer à la faire tourner dans le bon sens en respectant les classiques du genre. La silhouette a donc tout d'une SG on ne peut plus classique. C'est du côté de l'électronique qu'elle s'en démarque, avec une proposition allégée. Si on retrouve bien deux humbuckers et un sélecteur de micros à trois positions, les contrôles de volume et de tonalité sont réduits à deux potards au lieu de quatre et pilotent donc les deux micros à la fois. Une approche simplifiée et sans prise de tête, parfaite pour les débutants.

Tout en légèreté

La première prise en main est surprenante. Quel poids plume ! C'est à peine si on a l'impression d'avoir une guitare entre les mains. Le choix des essences et la finesse du corps n'y sont pas étrangers. Le corps est en okoumé, un bois léger, souvent utilisé dans la confection de placages en guise de dernière couche extérieure pour la

finition et l'esthétique. Mais on constate que cette essence est de plus en plus utilisée en lutherie « électrique » et possède des caractéristiques acoustiques assez proches de l'éradle (on la retrouve par exemple sur les Squier de la série Paranormal et même sur des basses Fender Deluxe fabriquées à partir de 2015). La manche en nato possède cette glisse un peu sèche et satinée très agréable (comme si le manche était déjà un peu travaillé). En termes de toucher et de confort, c'est vraiment réussi. Dommage en revanche que l'action des cordes soit si hautes au-dessus de la touche sur le modèle que nous avons testé. C'est frustrant, surtout si on débute avec ses premiers accords : réglage à prévoir pour optimiser le tout.

T'es OK, t'es mat !

On n'en saura pas beaucoup sur la provenance des micros (des humbuckers « céramique »... OK), mais c'est pourtant là que se situe l'autre bonne surprise.

LUTHERIE 3,5/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

L'équilibre est bon en termes de volume dégagé entre les différentes positions. C'est surtout le rendu qui intrigue : très... mat. Pas sombre nécessairement, mais pas aussi claquant et tranchant que sur d'autres modèles plus hargneux dans l'esprit. Et pourtant, ce n'est pas mal du tout. D'abord parce que ce n'est jamais criard ou clinquant, y compris sur le micro chevalet. Ensuite parce que ça donne un petit côté velours, très *smooth*, qui vous donne des envies de jazz et d'ambiances plus feutrées là où on s'attendait à un instrument définitivement plus rock. Et ça prend bien les overdrives et la fuzz, à condition de compenser un peu ce manque de brillance naturelle avec les réglages de tonalité de vos effets. Finalement, malgré une prise en main plus moderne au niveau des sensations de jeu (avec son manche 24 cases), elle a un petit côté vintage agréable cette GES. +

Guillaume Ley



+ Des **contrôles** réduits mais efficaces.



+ Des **micros** assez doux dans l'ensemble.

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Okoumé
MANCHE Nato
TOUCHE Amarante
MECANIQUES Bain d'huile
CHEVALET Fixe standard
MICROS 2 x humbuckers céramique
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Chine
CONTACT www.cultura.com



KEMPER Profiler DI BOX 90 €

L'autre profil

Parce que réaliser un profil « studio » dans les règles de l'art ne suffisait pas, nous nous sommes penchés sur une méthode plus avancée grâce à l'apport d'un boîtier spécialement conçu par Kemper pour mieux identifier les caractéristiques de l'ampli, et affiner un peu plus un nouveau « Merged Profile ».

Dans le numéro de mars (GP 324) et sur notre chaîne YouTube, vous avez pu découvrir les différentes étapes de la réalisation d'un profil d'ampli avec le Kemper Amp Profiler. Rappelons qu'il s'agit de capter une chaîne de son complète (comprenant tête, enceinte et micro placé devant le HP), qui est ensuite « mise en boîte » et interprétée par la machine avant de pouvoir retravailler l'ensemble en interne grâce à une batterie de réglages de gain, d'égalisation, de raffinement...

Par la suite, Kemper a sorti le Profiler DI Box (90 € sur le site de la marque allemande) que nous testons ici : un outil spécialement étudié pour être inséré entre la sortie de puissance de

l'ampli et le baffle, et permettre ainsi à l'Amp Profiler de récupérer le son de l'ampli seul. Dans quel but ? Créer deux profils distincts que l'Amp Profiler va pouvoir analyser et à partir desquels il va en créer un troisième en « croisant » les deux avec la fonction « Merge », pour aider à affiner un peu plus le propos. On réalise donc un premier profil « classique » en version « Studio », puis un second avec la Profiler DI Box (en indiquant à la machine qu'il s'agit d'un profilage sans cab), pour ne prendre cette fois que l'empreinte sonore de l'ampli seul. Entre les deux étapes, et c'est primordial, on ne modifie aucun des réglages sur l'ampli pour avoir une base de travail avec des paramètres constants.

Fluctuat nec mergitudo

Une fois ces deux profils mis en mémoire dans la machine, la fonction Merge (qui a fait son apparition au gré d'une des nombreuses mises à jour du firmware) permet au Kemper de faire sa petite cuisine interne, avec tous les éléments nécessaires pour réaliser une interprétation plus fine de la

chaîne. Désormais, il peut calculer par différentiel ce qui fait le caractère de l'ampli d'un côté, et ce qui caractérise l'enceinte de l'autre. Plus qu'une chaîne de son globale, on obtient une vraie combinaison ampli-enceinte dont l'Amp Profiler aura mieux saisi le comportement individuel de chacun. La différence restera subtile (voir la vidéo pour la comparaison des différents sons obtenus) et se ressent avant tout guitare en mains, dans la manière dont le profil va réagir aux intentions de jeu.

De quoi débattre encore de longues heures sur ce qui fait le « mojo » et le « réalisme » d'un son ou d'une configuration reproduits avec ce puissant outil numérique. Mais il faut bien reconnaître que les capacités de cette machine sont impressionnantes. Vous pourriez bien être surpris. ▢

Retrouvez le test vidéo sur la chaîne YouTube de Guitar Part.



YOUTUBE GUITAR PART

Christoph Kemper LE BON PROFIL



AVEC UNE TECHNOLOGIE UNIQUE EN SON GENRE, KEMPER CONTINUE DE SÉDUIRE DES MUSICIENS AVIDES DE SONS D'AMPLIS DYNAMIQUES ET FIDÈLES AUX MODÈLES CULTES ORIGINAUX QUE LE PROFILER S'ÉVERTUE À REPRODUIRE DEPUIS 10 ANS DÉJÀ. UNE HISTOIRE SUR LAQUELLE REVIENT CHRISTOPH KEMPER EN PERSONNE.

Le monde de la guitare a découvert l'Amp Profiler lors du Namm 2011. Dix ans après, Kemper est devenue une marque incontournable...

Christoph Kemper : Cela représente beaucoup de travail, et pas seulement dans le domaine de l'ingénierie et de la recherche, mais nous savions qu'il était possible d'atteindre ce stade. Nous avons un peu plus ouvert la voie du « numérique pour les guitaristes ». Mais cela reste un défi quotidien que de montrer à cette communauté tout ce que les amplis numériques peuvent apporter en termes de qualité de son et de créativité.

Version Head, Powerhead, Rack, Powerrack : quel produit remporte le plus grand succès ?

En ce moment, c'est le Profiler Stage. C'est le produit qui s'adapte à toutes les situations. Avant, c'était plus difficile à cerner : de nombreux utilisateurs appréciaient la version Head pour le travail en studio et les sessions, tandis que ceux qui partaient en tournée préféraient le Rack. Quant aux musiciens jouant dans des petits clubs ou des bars, ils se tournaient vers les versions avec ampli de puissance, pour alimenter une enceinte en guise de retour personnel sur scène.

Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de sortir ce fameux Profiler au format board ?

Lorsque nous avons lancé la gamme Profiler, notre entreprise a connu une croissance très rapide. L'objectif premier fut de répondre à la demande, puis d'affiner notre gamme par rapport aux attentes de guitaristes professionnels. Nous ne ressentions aucune pression quant à la demande d'une version floorboard à ce moment-là. Nous avons commencé avec notre petite tête blanche sans ampli de puissance intégré. Puis vinrent des demandes concernant les racks, les versions amplifiées et le pédalier de commande. Une période au cours de laquelle nous avons fondé notre propre usine !

S'y ajoutent le Kabinet et le Kone, une enceinte et un HP « full range » conçus pour compléter le Kemper : n'est-ce pas quelque part la preuve que les guitaristes seront toujours à la recherche d'un produit qui se rapproche d'un ampli « classique », notamment pour la scène ?

C'est entièrement vrai. Nous avons toujours anticipé le fait que, même avec des amplis entièrement « virtuels », vous avez toujours besoin de retrouver les sensations que procure le jeu sur une enceinte dédiée. D'où le Profiler avec ampli de puissance intégré pour alimenter un baffle. Le Kabinet et le Kone sont la cerise sur le gâteau. Et puis, les guitaristes aiment bien dire : « Hey, regarde, tout ça, c'est mon rig » !

La concurrence est rude ces dernières années avec Mooer et son Tone Capture, l'Amp Match de Positive Grid ou le Quad Cortex de Neural DSP...

Nous évoluons dans un milieu assez restreint, mais très compétitif. Notre technologie est unique. Mais nous



La gamme Kemper s'est développée avec des versions rack et pédalier.



Chez Kemper, on travaille en équipe...

continuons de travailler en permanence sur des mises à jour logicielles encore plus puissantes comme celle récemment sortie et intégrant des delays et des reverbs. Nous sommes en train de sortir une nouvelle gamme de pédales de saturations. Il faut savoir que les fonctions dites de « Matching » (correspondance, *ndlr*) qu'on retrouve sur de nombreux émulateurs numériques sont basées sur une « correspondance d'égalisation » qu'on retrouve dans beaucoup de logiciels de type DAW et plugins. Ce système permet de se rapprocher du son de l'enceinte, mais ne va pas plus loin que cela quand il s'agit d'entrer véritablement dans le caractère de l'ampli. Le profilage est une approche différente qui offre des résultats exceptionnels en termes de dynamique et de détails pour les jeux les plus expressifs. Mais nous restons attentifs à tout ce qui se fait ailleurs... ■



UTILISATION: 4,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5



UNE AFFAIRE DE SON

Si la version Mini 2 reste un peu « limitée » côté boucles, la BeatBuddy originale (315 €) propose beaucoup plus grâce à une entrée pour carte SD, une prise USB et une connexion MIDI. Sur le site de la marque sont mises en vente des librairies d'extension (la plus grande possède 23 sons de batteries et 8214 boucles). On y trouve aussi la rubrique Song Matching Tool sous forme d'un tableau qui réunit des informations très intéressantes pour jouer vos morceaux préférés (tempo, boucles à utiliser suivant le matériel que vous possédez ou les extensions acquises chez le vendeur). Car, bien entendu, certains morceaux sont disponibles avec des batteries programmées précisément (AC/DC, Soundgarden, Pink Floyd, Pearl Jam...), mais payants.



SINGULAR SOUND BeatBuddy Mini 2 179 €

Le batteur confiné

JOUER ET GROOVER AVEC UNE MACHINE, SANS ÊTRE ESCLAVE DE SA PROGRAMMATION, C'EST CE QUE PROPOSE CE « BATTEUR VIRTUEL » AU FORMAT PÉDALE QUE VOUS CONTRÔLEZ TOUT EN GARDANT LES MAINS SUR LE MANCHE. GRISANT.

Ce n'est certes pas une pédale « d'effet » à proprement parler, mais la BeatBuddy s'avère être la partenaire idéale du guitariste en ces temps de confinements répétés. Après tout, avec une connectique Input/Output on ne peut plus classique, un format compact et un simple footswitch, on ne voit pas pourquoi elle n'irait pas se glisser en fin de chaîne sur votre pedalboard. Dans la boîte se cachent 9 kits de batterie différents couvrant 14 styles (rock, reggae, metal, blues...) étalés sur 200 variations, disponibles à n'importe quel tempo. Vu comme ça, on dirait une simple bibliothèque de rythmes au format pédale, mais c'est bien plus... En effet, toute la magie réside dans l'utilisation de cette pédale, d'une simplicité et d'une ergonomie redoutables. Un bouton rotatif fait défiler les styles à l'écran, et on valide son choix en appuyant sur ce même bouton. On sélectionne une variation (Rock 1, Rock 2, Rock 3...) et on ajuste le tempo. Tout se déroule très facilement grâce à ce potard, trois diodes et un petit écran LCD. Le reste se passe guitare en main, footswitch sous le pied.

Easy Drummer

Prenons le premier choix qui s'offre à nous

sur l'écran : « Rock 1, 4/4 ». On appuie une première fois, une intro se lance puis arrive le groove principal qu'il est facile de suivre à l'oreille et surtout à l'écran. Une barre se déplace le long des 4 temps qui composent la mesure : un métronome visuellement bien plus pratique qu'une simple loupiote qui clignote. Et ce n'est pas tout : pendant que tourne la boucle de batterie, on peut s'amuser à appuyer ponctuellement sur le switch pour déclencher un coup de cymbale et placer quelques accents, un peu de relief, casser la monotonie de la boucle... Et si on reste appuyé, déboule alors un roulement de batterie suivi d'un nouveau groove pour le refrain (ici, on passe du charley à la ride) ! L'intérêt de ce « métronome pas à pas » va être de pouvoir déclencher un roulement de batterie pré-refrain (et aussi pour en sortir) plus ou moins long. Si on appuie sur le premier temps, le roulement va tenir sur toute une mesure, mais si on choisit d'appuyer sur le troisième temps, c'est un roulement plus court qui se déclenche. Génial, car même si vous n'êtes pas tout à fait calé dans vos gestes, la machine gère le tout. Jamais un coup à côté. Ultime pour jammer seul chez soi, sans lassitude. Un côté vivant (même si le rendu reste très informatique, bien qu'enregistré par de vrais batteurs en studio, on est loin des sons d'antan et plus près de celui de certains logiciels de batterie actuels) et surtout une gestion en temps réel vraiment fun ! ■

Guillaume Ley

Contact : www.laboitenoiredumusicien.com

TEST

IBANEZ BTMINI Booster 99 €

La clarté du boost

La quête du mini effet de qualité, fabriqué au Japon et toujours accessible continue chez Ibanez. On ne change pas une formule qui gagne. Cette fois, c'est le booster qui est à la fête. Pas question ici de colorer le signal ou de lui apporter un grain trop typé. On est dans le transparent, dont on peut éventuellement modifier l'égalisation pour mieux adapter le rendu final afin d'obtenir un boost cohérent, en phase avec le reste de son équipement (ampli comme effets). Ce n'est donc pas une version réduite de la BB9 (qui possède pour sa part un réglage de gain, mais un simple Tone en guise d'égalisation). Ici, le gros potard de volume (Level)

voit son action renforcée par une égalisation à deux bandes (Bass et Treble). Avec les deux petits potards à fond, la marque annonce une égalisation Wide Range, qui booste toutes les fréquences. C'est vrai qu'on gagne légèrement en épaisseur et en précision à la fois, mais sans trahir l'identité de la guitare utilisée. C'est parfait pour booster un canal saturé de manière transparente, sans perdre de définition ni abuser sur le côté sale. Ou encore pour redonner un peu de vigueur à des micros manquant de punch sans ajouter de souffle outre-mesure, à la manière d'un préampli. Son côté transparent en fait aussi un excellent booster de volume si vous

UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5



placez la pédale en fin de chaîne. Encore une réussite au rapport qualité-prix redoutable vu le sérieux du produit. **+**

Guillaume Ley

Contact: www.ibanez.com



TEST

NUX Steel Singer Drive 45 €

Quasi-Dumble

Si vous êtes fans de sons à la John Mayer (et bien entendu de Stevie Ray Vaughan) et que vous n'avez pas un radis (tout du moins pas de quoi vous payer un de ces effets boutique supposés reproduire humblement le son d'un mytique et inaccessible ampli Dumble), alors vous pourriez bien être intéressés par

cette Steel Singer Drive. Comme avec le reste des pédales de cette série, la marque chinoise Nux ne cache guère où elle est allée en piquer le design (au contraire) : ici Vertex et sa Steel String Clean Drive, un overdrive low gain au rendu magnifique et cristallin juste ce qu'il faut pour à peine salir un son clair et le rendre un peu plus précis. Si vous êtes adeptes de micros simples (une Strat, par exemple, tiens donc ?), foncez. Mais dosez bien les réglages. Car cette Steel Singer envoie bien vite un taux de gain plus conséquent et peut rapidement rendre le son agressif et très aigu, comme si on cumulait une TS9 et une transparent overdrive à la

UTILISATION : 4/5
SON : 3,5/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

fois. En revanche, si vous ne dépassez par le quart de la course du potard de Gain et le tiers du Filter, ça marche rudement bien. C'est une pédale avec un « sweet spot » et rien de plus. Avec des humbuckers, c'est moins heureux.

Non, franchement, pensez single coil, ampli en son clair et Steel Singer avec gain réglé assez bas : c'est là que la magie opère. Est-ce un son « Dumblesque » ? On pourra s'amuser à comparer, mais à un si petit prix, si on veut obtenir ce rendu entre éclat des notes et drive léger et pointu, le contrat est rempli. **+**

Guillaume Ley

Contact: www.laboitenoiredumusicien.com



UTILISATION: 3/5
SON: 4,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

TEST

GAMECHANGER AUDIO Light Pedal 349 €

Bien au-delà des ressorts

FAIRE D'UNE REVERB À RESSORTS L'OUTIL EXPÉRIMENTAL LE PLUS DINGUE DE CES DERNIÈRES ANNÉES, C'EST LE NOUVEL EXPLOIT RÉALISÉ PAR LA MARQUE LETTONE AVEC UNE PÉDALE AUSSI EXIGEANTE QUE CRÉATIVE.

Une reverb avec de vrais ressorts au format « pédale » (souvent généreux, comme c'est encore le cas ici), on a déjà vu. Mais une reverb à ressorts avec autant de (folles) possibilités, on a beau chercher... GameChanger Audio porte bien son nom et repousse les limites de la technologie analogique avec cette Light Pedal et son *Optical Spring Reverb System*. Le secret de cette technologie réside dans l'utilisation de capteurs optiques infrarouges placés à des endroits stratégiques pour saisir chaque nuance des mouvements des ressorts et couvrir une plus large palette de fréquences, d'harmoniques et de textures qu'un simple son de springverb purement mécanique. Et tant qu'à faire, autant y ajouter au passage quelques fonctions un peu dingues pour profiter à fond de cette technologie. La Light Pedal bénéficie ainsi d'un tremolo (appliqué aux capteurs optiques), d'une modulation (Sweep, qui opère un balayage entre les capteurs), d'une sorte de delay-reverb lo-fi qui réinjecte le signal dans les ressorts, d'un effet feedback pour créer des nappes de larsen qu'on peut laisser résonner en arrière-plan, et d'un circuit inspiré de l'Octavia pour faire ressortir des harmoniques dans les aiguës façon shimmer... Pas simple à maîtriser de prime abord, car les réglages sont nombreux et le moindre petit

mouvement sur l'un d'entre eux peut radicalement changer la donne. Cet effet ouvre bien des perspectives et il faudra du temps avant d'en avoir fait le tour. C'est une pédale exigeante et très portée sur l'expérimentation sonore.

Deux colonnes à la une

La colonne de réglages de gauche concerne principalement la partie reverb, permettant de doser le son Dry non traité, le son des ressorts et celui des capteurs optiques, sans oublier le Tone pour ajuster l'égalisation de l'effet. C'est très beau, très naturel, et la partie optique permet d'ajouter une sorte de douceur et de chaleur au côté plus claquant des ressorts seuls. Les potards de la colonne de droite donnent accès à un des six modes (Optics, Sweep, Trem, Reflect, Feedback et Harmonic), et le Ctrl permet de contrôler un paramètre associé (la vitesse du tremolo par exemple). En mode Optics, on peut choisir quels capteurs sont utilisés, car ceux-ci sont disposés en divers endroits le long des ressorts et capteront donc plus ou moins d'amplitude de mouvement. On comprend tout cela visuellement à

travers la fenêtre sur les ressorts, la lumière orange représentant le son Dry et en blanc la reverb.

Le réglage de Drive, en poussant le signal qui entre dans les ressorts, apporte un grain plus sale et donne une vraie couleur. Celui de Gate aide à gérer certains rendus pour éviter des larsens ou fréquences agressives; il peut aussi servir dans un but purement artistique en provoquant des coupures de son plus ou moins franches. Les modes Reflect et Feedback permettent de créer des nappes, façon post-rock expérimental et autres musiques psychédélices. Magnifique. Par ailleurs, le sélecteur Shock Sensor, à l'arrière de l'appareil, règle la sensibilité du tank pour obtenir des claquements de ressorts si caractéristique, ou qu'il encaisse au contraire les vibrations sans débordement. Tout a été pensé pour façonner des sons inédits, et c'est très beau. Adeptes de la simplicité, fuyez. Fan de bidouillages sans fin et d'exploration, foncez! 🟡

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com



Le **switch Latch** permet de passer la pédale en utilisation momentanée lorsqu'on maintient le footswitch appuyé.



Une entrée pour **pédale d'expression** permet également de mieux contrôler la reverb au pied.

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART

et

FILLING
DISTRIBUTION

et



JACKSON.AUDIO

L'UNE DES 2 PÉDALES **FUZZ JACKSON AUDIO**

D'UNE VALEUR DE 319 €*



CARACTÉRISTIQUES FUZZ MODULAIRE À PLUG-IN ANALOGIQUE

La pédale Fuzz de Jackson Audio reprend des circuits de fuzz historiques et les réunit dans une pédale modulaire qui vous permet de créer des sons de fuzz classiques aussi bien que de nouveaux sons de fuzz qui sont impossibles à obtenir avec les circuits originaux !

Avec l'égalisation paramétrique de la Fuzz, vous disposez d'une égalisation 3-bandes complètement paramétrique avec 9 réglages pour sculpter votre son et vous assurer de ne jamais être perdu dans le mix.

Le circuit d'octave de la Fuzz est le parfait mariage du vintage et du moderne grâce à son réglage Blend.

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 mai 2021. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

IL A GAGNÉ !

C. Rocha (83) est le gagnant de la guitare Framus du GP 324.

Le boss

MÊME MARQUE, MÊME PHILOSOPHIE MULTI-SONS SANS LAMPES, PRESQUE LE MÊME FORMAT ET LA MÊME PUISSANCE,

TECH

PUISSANCE 100 watts

TECHNOLOGIE Numérique et analogique

CONTRÔLES Amp Type, Gain, Volume, Bass, Middle, Treble, Booster/Mod, FX/Delay, Reverb, Presence, Master, Solo, Tone Shape, Power Control, Cab Resonance, Expand

CONNECTIQUE Input, 3 sorties Cab, FX loop, 2 entrées foot controller, Aux in, Phones/Rec Out, Line Out, Power Amp In, Midi In, USB

DIMENSIONS 630 x 248 x 515 mm

POIDS 19 kg

CONTACT www.boss.info/fr

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

+ PRÉSENTATION

On ne peut plus basique et sobre dans sa présentation, le Katana présente de nombreux réglages en façade, plus complets que sur la première version, et une connectique plus que fournie à l'arrière. On peut choisir cinq amplis différents, avec à chaque fois cinq variations, et aussi gérer entre trois et cinq effets simultanés en façade.

+ SON CLAIR

C'est détaillé, propre, parfois un peu pincé (suivant les variations sélectionnées). Dans l'ensemble, c'est un clean relativement moderne, pas le plus chaleureux qui soit, mais très pratique avec les guitares funky.

+ UTILISATION

On arrive très vite à trouver un son grâce aux nombreuses variations proposées. Pratique quand on ne sait pas exactement ce qu'on cherche et qu'on bidouille ses premiers sons. Et avec le port MIDI, on pourra piloter le combo en mémorisant des dizaines de sons et d'effets avec le pédalier adéquat.

+ GESTION DES EFFETS

Si le logiciel BOSS Tone Studio permet de gérer un très grand nombre de paramètres, on peut déjà s'éclater immédiatement avec les réglages en façade pour profiter d'un boost, d'une modulation, d'un delay, d'une reverb et d'un autre effet supplémentaire.

Pratique pour se concocter des sonorités inédites et personnalisées. De plus, la boucle d'effet peut être en série comme en parallèle. Un luxe.

+ SON SATURÉ

Les crunchs arrachent bien et les high-gains sont vraiment surprenants, surtout si on veut y aller franco façon gros metal qui tâche. Dans ce domaine, le Katana excelle avec moult sons, du hard-rock au heavy en passant par le thrash, le death et les répertoires plus modernes, sans faillir. C'est toujours un peu creusé dans le médium, mais c'est aussi ce qui fait la particularité de ce type de sonorités. Méchant !



BOSS Katana Artist mkII 649 €

So What?

Côté Katana, c'est le grand écart (réussi) entre plusieurs registres, quand le Nextone prend plutôt le parti de se rapprocher de certains types d'amplis old-school, avec le même succès. Les bidouilleurs, expérimentateurs et fans d'effets auront tout intérêt à se tourner vers

le premier combo, tandis que les adeptes de sons plus « réalistes » préféreront le second. Car en termes de pur rendu sonore, le Nextone est quand même plus naturel et organique dans l'ensemble. Mais la

polyvalence du Katana en fait une arme redoutable (et qui sonne !) qui pourrait bien trouver sa place dans les studios de répétition en satisfaisant la majeure partie des utilisateurs. D'autant qu'on peut en faire un stack en ajoutant une enceinte supplémentaire. ■

du combo gagnant

ET POURTANT, PAS TOUT À FAIT LES MÊMES AMPLIS. ALORS, KATANA OU NEXTONE ?

UTILISATION : 4/5
SON : 4,5/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

SON CLAIR

Le son clair est plus rempli, plus rond et chaleureux que sur le Katana, avec un côté « lampé » plus proéminent qui fait plaisir à entendre. On retrouve ce son déjà développé chez le Blues Cube de Roland qui a fini par donner naissance à cet ampli. On adore.

SON SATURÉ

C'est génial en crunch et en overdrive. Les adeptes du hard-rock, du classic-rock ou du heavy-blues vont adorer. Encore une fois, c'est le rendu « analogique » et « lampes » qui apporte cette saveur et fonctionne avec n'importe quelle guitare. Pour les sons high-gain, on est plus proche de l'époque où c'était l'apanage des solistes : plus classic-rock que franchement metal.

PRÉSENTATION

Sobre lui aussi, le Nextone possède plus de charme avec son côté vintage. Ses réglages, situés sur le dessus du combo, sont moins nombreux, l'ampli étant un modèle à deux canaux, mais dont on peut modifier la section de puissance virtuelle en choisissant parmi quatre émulations de lampes de puissance différentes. La connectique est moins fournie que sur le Katana.



BOSS Nextone Artist 699 €

TECH

PUISSANCE 80 watts

TECHNOLOGIE Numérique et analogique

CONTRÔLES Clean volume, Lead volume, Lead gain, Bass, Middle, Treble, Delay, Reverb, Presence, Master, Tone Shape, Power Control, Power amp select

CONNECTIQUE Input, FX loop, 2 entrées foot controller, Phones/Rec Out, Line Out, USB

DIMENSIONS 572 x 248 x 475 mm

POIDS 16,2 kg

CONTACT www.boss.info/fr

UTILISATION

On tourne, on écoute, et ça marche. On est plus proche de l'ergonomie d'un combo classique. Certes, les possibilités sont plus réduites de prime abord, mais la simplicité d'utilisation en ressort grandie. Tout se joue dans le choix des « lampes de puissance », dont le rôle est déterminant dans le rendu final du Nextone.

GESTION DES EFFETS

C'est plus chiche, mais on retrouve le pack indispensable pour explorer des sons d'amplis vintage : un tremolo, un delay, une reverb, et le tour est joué. Là aussi, la prise USB donne accès à des réglages plus complets via le logiciel ou l'application Nextone Editor (ainsi qu'à différents boosts et autres égalisations additionnelles). Mais cela reste plus limité en termes de possibilités et de créativité.

le
Choix!

CHOISISSEZ LE KATANA ARTIST MKII SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Un vrai couteau suisse qui sonne dans tous les registres
- ✓ Un catalogue d'effets large et facile à gérer
- ✓ Des sons saturés modernes incisifs, précis et puissants

CHOISISSEZ LE NEXTONE ARTIST SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Un son inspiré de grands classiques de l'amplification
- ✓ Une plateforme à effets doublée d'un son clair organique
- ✓ Des crunches très « lampes » sans se soucier de leur maintenance



GUITARES SIGNATURE POUR BUDGETS SERRÉS À MOINS DE 600 €

GRANDS NOMS, PETIT PRIX

SE FAIRE PLAISIR AVEC LA GUITARE PORTANT LA GRIFFE D'UN MUSICIEN QU'ON ADORE A SOUVENT UN COÛT, ET CERTAINES GUITARES SIGNATURE SONT DES INSTRUMENTS D'EXCEPTION. MAIS TOUS LES FANS N'ONT PAS LE MÊME BUDGET, ET IL EXISTE DES MODÈLES BEAUCOUP PLUS ACCESSIBLES POUR SATISFAIRE LES MOINS FORTUNÉS...

Lorsqu'on débute à la guitare, il y a souvent une part de mimétisme et l'envie d'avoir la même guitare que nos héros, ou du moins un modèle « qui lui ressemble ». Mais tout le monde n'a pas les moyens de s'offrir un modèle USA original ou une

version Custom Shop de la six-cordes de son guitariste favori. Heureusement, les marques ont su décliner leurs modèles signatures en plusieurs versions pour rendre ce fantasme accessible au plus grand nombre. Certaines vont même jusqu'à dégainer quatre ou cinq versions pour couvrir tous les budgets, depuis l'entrée de gamme jusqu'au haut du panier. Nous vous proposons ici une sélection pour les budgets les plus serrés, en entrée/milieu de gamme, en restant sous la barre des 600 €. Bien entendu, à ce tarif, on ne s'attend pas à obtenir « la même » en tout point, mais plutôt à retrouver l'esthétique (et par extension, dans

une certaine mesure, la jouabilité) des guitares qui ont inspiré ces versions économiques. Coupes dans les coûts obligent, la qualité de l'équipement (accastillage, essences de bois, micros) sera parfois nettement en dessous, mais pas nécessairement réhibitoire, au contraire : ce sont des choix assumés, avec parfois de jolies surprises. Certains guitaristes n'hésitent d'ailleurs pas à acquérir ces instruments pour mieux les customiser par la suite (notamment au niveau des micros), pour finalement, ne plus jamais s'en séparer. Car une signature, ce n'est pas qu'un nom sur la tête de la guitare... 

EPIPHONE Slash AFD Les Paul Special-II 225 €

Avec une guitare « signature » Slash à ce prix, il est clair qu'on ne va pas s'attendre à un instrument renversant. Mais l'aspect esthétique fait plaisir en évoquant la 50's *Apetite* en finition Amber de chez Gibson. De ce côté, c'est plutôt joli et réussi. Et puis, rien que la griffe, ou plutôt le logo du bonhomme sur la tête, ça fait son petit effet. C'est un modèle pensé d'abord pour les débutants : une Les Paul allégée, avec seulement deux potards de réglages (volume et tonalité) au lieu de quatre. Le son des humbuckers en céramique est honnête et fonctionne bien avec de la saturation (c'est un peu plus banal sur le clean, sans surprises, bonnes ou mauvaises). Très bien pour débiter et frimer par la même occasion. Au passage, on note la présence d'un accordeur intégré discrètement sur le côté du capot de protection du micro chevalet, sympa. Et pour ceux qui veulent un peu plus, il existe une version pack avec ampli 15 watts, médiateurs, jack et courroie (on flirte alors avec les 300 euros). De quoi vous mettre en appétit...



IBANEZ PS60 319 €

Une Ibanez qui a de la gueule à tarif *bisou-bisou*. Vous ne serez pas obligés de jouer maquillés ou avec des platform-boots pour riffer comme Paul Stanley (Kiss), mais vous serez le roi du hard-rock. Les amoureux de l'Iceman retrouveront donc la silhouette qu'ils apprécient tant. Côté son en revanche, on est loin des micros Seymour Duncan qui équipent la version signature haut de gamme. Mais à ce prix, ça fonctionne très bien pour faire du bon vieux heavy. Le son clean est un peu plat, mais le saturé passe plutôt bien, le niveau de sortie des micros étant plutôt généreux. Certes, cela gomme un peu la dynamique, mais on n'est pas là non plus pour faire du jazz ou pour jouer les bluesmen. Le rendu est un peu sombre, parfois légèrement boueux côté manche. Au final, ça fonctionne bien avec de la saturation pour des sons classic-rock ou hard-rock. Prenez un ampli qui sonne à l'anglaise (type Marshall JCM800 par exemple) et ce sera parfait (plus qu'avec un modèle au son plus massif et plus grave qui peinerait alors à sortir du mix). Du hard-rock, oui, mais avec de l'attitude.



STERLING by Music Man AL40 489 €

C'est sans nul doute la signature Sterling la moins chère du catalogue, mais c'est loin d'être la moins prestigieuse. Albert Lee, bluesman à la carrière solo aussi remplie que son activité aux côtés de stars prestigieuses (Clapton, Emmylou Harris, The Everly Brothers, mais aussi Renaud et Hugues Aufray), possède plusieurs modèles signature chez Music Man dont une version HH (deux humbuckers) vendue aux environs des 2000 €

lors de sa sortie il y a une dizaine d'années. La Sterling est donc plus que bienvenue si on veut se frotter à cet instrument au design original qui, à l'époque, a séduit St Vincent avant que cette dernière ne signe à son tour pour obtenir son propre modèle. Comme très souvent chez Sterling, la finition est bien réalisée. On y retrouve un corps en acajou et un manche en érable. L'ensemble est facile à jouer. Deux micros certes, mais 5 positions sur le sélecteur, ce qui permet d'envisager l'utilisation d'une seule bobine dans certains cas, pour se rapprocher de l'esprit Strat. Une guitare originale et plus polyvalente qu'il n'y paraît, qui nous a surpris avec de jolis sons clairs et des crunches sympas.



JACKSON X Series Signature Adrian Smith SDX 499 €

Voici de quoi jouer du Iron Maiden (mais pas que, cela va de soi) avec une vraie Superstrat à moins de 500 €. Cette version économique de la signature Adrian Smith se défend bien grâce à un Floyd Rose Special et à un manche au radius compensé qui facilitera le jeu des solistes. Il faudra juste faire attention au réglage de l'instrument, pas toujours au top à la sortie d'usine. Les micros maison sont certes à l'aise dans le registre heavy, mais manquent parfois un peu de corps ou de tranchant pour s'exprimer dans des registres plus poilus ou livrer des cleans profonds. Mais pour s'amuser en mode hard-rock des familles sans se prendre le chou, aucune raison d'hésiter. De nombreux utilisateurs ont d'ailleurs conservé leur modèle SDX, satisfaits de la guitare dans son ensemble, pour l'upgrader côté micros. Une option à envisager à « peu de frais » pour vraiment se faire plaisir (la version USA de cette guitare coûte quand même 2 700 \$), *Scream for me!*



CHARVEL Joe Duplantier Pro-Mod SD S2HH 520 €

On ne pouvait passer à côté de la guitare signature Joe Duplantier, à l'honneur dans ce numéro. Ce modèle, sorti en 2017, sobre dans sa finition, prend la forme d'une Telecaster modernisée avec deux humbuckers. L'équipement dans son ensemble respire le sérieux (mécaniques à blocage, manche à radius progressif...) même si les deux micros Duncan Designed restent un petit peu en retrait. Attention, ils sont loin d'être ridicules. Ils envoient bien le boulet en grosse saturation, harmoniques comprises et restent rock (micro manche) sur les sons crunch. En clair, ça peut parfois sonner un peu droit sans vraiment de personnalité. Mais le contrat est rempli avec succès, surtout à ce tarif. Si votre porte-monnaie est un peu mieux garni (on reste sous les 900 €), Charvel vient de sortir une version Mahogany en 2021 avec deux micros DiMarzio dont le Joe Duplantier Signature Fortitude au chevalet (et un PAF 36th Anniversary au manche). Et là, on ne rigole plus. C'est la guitare que vous pouvez voir en couverture.



EVH Wolfgang WG Standard 550 €

Rendre la fameuse Wolfgang accessible à tous était un des buts de cette WG Standard. Quelques années après sa sortie, le modèle évolue dans le bon sens. Désormais, on retrouve un manche en érable torréfié vissé au corps en tilleul. Un vrai plus en termes de confort de jeu, de son, et de sensations de glisse. Le reste ne bouge pas, à l'image des micros EVH Wolfgang Humbucking montés directement sur le corps, ou du vibrato EVH sous licence Floyd Rose (type Special). Outre la finition de l'instrument, bien réalisée, les humbuckers s'en tirent avec les honneurs. Un vrai son rock typé fin 70's/début 80's pour un prix compétitif. Dans l'ensemble, les graves ne sont pas des plus détaillés, mais les médiums et les aigus ressortent comme il faut, et permettent d'avoir un rendu bien tranchant et audible en saturation. Et on obtient facilement des harmoniques avec une bonne disto. Mais c'est la jouabilité qui est de mise avant tout, et ce n'est pas le moins important. Bientôt dans nos pages, un essai de la toute nouvelle Wolfgang WG Standard Exotic Koa.



MANSON by Cort MBM-1 599 €

Dans les faits, une Manson/Cort pourrait, comme beaucoup d'autres guitares de ces pages, n'être qu'une version allégée d'un modèle beaucoup plus onéreux qui l'a inspirée. Mais la force de cette ligne (Meta Series) fabriquée par la marque coréenne, mais portant désormais le sigle du luthier anglais, c'est d'avoir trouvé sa place au point de (presque) devenir une série de guitares indépendante, dont le prix peu élevé ne soulève ni questions, ni doutes. La MBM-1 a pris la suite de la MBC-1, remplaçant le single-coil d'origine au manche par un humbucker. Un tel changement était-il vraiment nécessaire? Le son parle de lui-même: oui, ce sont des humbuckers, mais ils possèdent un côté moderne, un peu resserré, précis, qui permet d'obtenir un son ni trop baveux ni trop sombre. Côté manche, le son est un peu moins défini qu'avec le micro simple de la MBC-1, mais c'est loin d'être désagréable: un peu plus dans le velours, voire un brin plus vintage. Et sur les sons clairs, la position intermédiaire est excellente. Reste le super gadget, le Kill Button, pour jouer les Van Halen ou les Tom Morello sans risquer de sacrifier son sélecteur de micro. Une excellente guitare moderne.





**SQUIER J.Mascis
Jazzmaster 599 €**

Voilà une des plus grandes réussites de la marque qui tient bon la rampe depuis une dizaine d'années au gré des rééditions. Une Jazzmaster magnifique avec sa plaque de protection en aluminium anodisé et ses énormes single coils au parfum de P-90. L'instrument a été conçu en étroite collaboration avec le guitariste de Dinosaur Jr. En résulte une guitare légèrement modernisée avec un manche confortable au vernis satiné et toujours les deux fameux circuits Lead et Rhythm. Voilà une guitare accessible sur laquelle on ne ressent même pas l'envie de toucher à l'électronique. Le son est rond, chaud, sublime en clean, excellent en drive et en saturation. Attention au côté noisy tant apprécié par les fans du groupe, car ça peut vite devenir incontrôlable avec une grosse fuzz., Seul le vibrato risque d'en frustrer certains, car il peut rapidement désaccorder l'instrument si on en abuse... comme sur de nombreuses Jazzmaster finalement ! Dix ans après, cette Squier reste un coup de cœur, plus que certaines Fender parfois bien plus chères. On adhère toujours autant.

ESP LTD KH-202 599 €

La KH-202, ou le style Kirk Hammett pour pas cher. Côté look, on retrouve un vernis noir comme sur nombre de ses guitares, et de loin, on ne fera pas facilement la différence avec un modèle beaucoup plus cher. Bien entendu, les essences retenues, l'accastillage et les micros sont en retrait par rapport aux modèles haut de gamme (il faut bien justifier la différence de prix). Le chevalet est un Floyd Rose Special et les micros des ESP Designed passifs. Mais la jouabilité reste de mise avec un manche très fin, pour de longues heures de solo sans trop de fatigue. Côté son, ça marche surtout avec de la saturation, mais attention au bruit de fond que les micros pourraient parfois générer avec trop de gain. Une guitare accessible pour métalleux qui n'auraient pas trop à se soucier d'avoir un super son clair, et qui aiment surtout quand ça envoie le boulet et que ça joue vite. Pour ça, cette LTD signature sera une alliée de choix.



PRS SE Mark Tremonti Standard 600 €

Avec ses allures de Les Paul modernisée et un peu moins épaisse, la signature SE Tremonti Standard semble taillée pour le gros rock musclé... pas faux ! On est bien dans le style PRS en termes d'esthétique et de sensations : c'est plus léger qu'une Gibson, un peu plus maniable, avec un accès aux aigus amélioré. En revanche, côté son, c'est un peu moins épais, sans être maigre pour autant. Le micro manche est relativement chaleureux et ça fonctionne bien sur les sons clairs comme sur les crunches bluesy. Le micro chevalet est en revanche plus agressif, limite nasillard si on ne fait pas attention à ses réglages. Sympa pour des riffs qui tranchent bien dans le mix, mais moins pratique avec des drives plus légers. C'est ce qui donne au passage ce côté plus moderne qui passe bien avec de bonnes grosses saturations sans pour autant virer obligatoirement dans le high-gain (là où la version US se comporte à merveille, il faut l'admettre, mais pour un tarif trois ou quatre fois supérieur). Pas Les Paul car moins sourde et avec un poil plus de médiums, ni Strat pour autant car pas aussi brillante, cette PRS se situe un peu entre les deux, ce qui fait d'elle une rockeuse polyvalente dans ce domaine. Et puis, on en connaît plus d'un pour qui posséder une guitare PRS est un fantasme. Alors à ce tarif, il y a de quoi se laisser tenter par la signature du guitariste d'Alter Bridge...





LA FRENCH TOUCH À LA GUITARE

FIN FÉVRIER, LE DUO ELECTRO-CASQUÉ DAFT PUNK, PIONNIER DE LA FRENCH TOUCH, ANNONÇAIT SA SÉPARATION AVEC UNE VIDÉO QUI A FAIT LE BUZZ. L'occasion pour GP de se pencher sur ce style de musique... guitare à la main.



DR

À la fin des années 90, la musique de plusieurs artistes français se distingue de celle des géants américains : une vague appelée « French Touch » emmenée par Daft Punk, Air, Justice, Cassius, Etienne de Crécy, Laurent Garnier, et bien

d'autres. Bien que, dans l'inconscient collectif, la guitare n'ait pas sa place dans la musique électronique, elle gravite néanmoins dans l'écosystème de cette esthétique qui brasse de nombreux styles. GP vous propose une immersion dans cet univers plus

« guitare » qu'il n'y paraît. Vous verrez qu'il y a de quoi se faire plaisir et de quoi réveiller le serial-riffeur ou le guitar-hero qui sommeille en vous. ▢



Ex n°1

À la manière de Daft Punk

La rythmique funk (1)

Qui n'a pas dansé au moins une fois sur cette rythmique entraînante interprétée par le fameux Nile Rodgers? La grille est très simple : Bm7, D, F#m7 et E.

Les accents, placés en croche pointée, se décalent pour créer cette sensation d'avancée infinie, les trous étant remplis par des ghost-notes. Côté son, une Stratocaster avec le micro

en position 4 est fortement conseillée.

♩ = 110

Bm7 **D**

T
A
B

F#m7 **E**

T
A
B

Ex n°2

À la manière de Breakbot

La rythmique funk (2)

La partie de guitare est ici divisée en deux : d'abord une rythmique sur les accords Dm et C puis une petite phrase en palm-mute sur la gamme

pentatonique de Ré mineur. L'exemple se conclut avec les accords Bb et C puis les triades de Bb, G7 et Csus4. À jouer sur la position 5 de votre Strat.

♩ = 120

Dm **C** **Dm** **Bb** **C**

T
A
B

Dm **C** **Dm** **Bb** **C** **Bb** **G7** **Csus4**

T
A
B

Ex n°6
À la manière de Air
 La musique africaine

♩ = 80

Nous sommes toujours équipés de notre capodastre en deuxième case. La première partie est construite autour des accords Am et Em par-dessus lesquels on joue des

petites phrases pentatoniques. Faites bien ressortir les notes aiguës par rapport aux notes graves qui doivent être à peine audible. La deuxième partie utilise de nombreux slides sur la

corde de Ré tout en conservant le bourdon du La ou du Mi à vide.

Am **Em**

Capo fret 2

Am **Em**

Ex n°7
À la manière de Justice
 Le riff rock

♩ = 110

Une autre manière d'aborder la French Touch est d'adapter à la guitare les parties jouées au synthétiseur (majoritaires malgré tout). Il en

résulte souvent de très bons riffs rock, comme c'est le cas ici. Nous sommes en Fa#m et le riff est construit sur le mode dorien correspondant. Niveau son,

nous avons sorti une Boss Metal Zone dont le rendu un peu synthétique permet ici de se rapprocher du son original!

NC **B5A5 C5 E5** **4x**

Ex n°8
À la manière d'Etienne de Crécy

♩ = 125

Le riff metal

Nous sommes accordés un ton plus bas. Fin de la troisième mesure, bien que

moins guitaristique, le slide d'une octave permet de simuler l'effet électronique du morceau original.

1 ton plus bas

1. 3. 2. 4.

Bbm Ab Ebm **4x**

Ex n°9

À la manière de Daft Punk
Le jeu en legato

♩ = 120

Certains parties mélodiques reprises à la guitare sont dignes des solos les plus véloces ! Vous reconnaîtrez certainement l'enchaînement d'arpèges de cet exemple. Afin de coller au plus près du

son original, j'ai décidé de le jouer uniquement en legato afin d'abolir les attaques. La main droite va ainsi se placer vers la tête du manche (la position n'est pas naturelle et vous demandera un peu

d'entraînement) pour tenir la note grave de chaque arpège. Son rôle est également de couper la résonance des cordes graves en y posant la paume. ◻

Bm **E7**

Em **A**

Ex n°10

À la manière de Justice

♩ = 110

Le tapping à deux doigts

Ce riff est digne d'un plan de Steve Vai ! Nous jouons

en tapping avec l'index et le majeur, d'abord sur les cordes Sol et Ré puis sur les cordes Si et Sol. L'autre difficulté réside dans le fait de piquer

la première note de chaque groupe. Pour cela, il vous faudra lâcher la pression de la main droite et de la main gauche. ◻

F#m **A**

C#m **E**

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

À ÉCOUTER

Tous ces morceaux, issus du Real Book, sont remplis de II-V-I et idéals pour repérer, analyser et bien sûr jouer ces cadences !

- Autumn Leaves
- Alice In Wonderland
- All The Things You Are
- Blue Bossa
- Bluesette
- Joy Spring
- Solar
- Tune Up

Guitar Theory

PAR STEF BOGET



GUITAR THEORY LES II-V-I (PARTIE 1)

LE « DEUX-CINQ-UN » EST UNE PROGRESSION HARMONIQUE INCONTOURNABLE DANS LE JAZZ ET MUSIQUES ASSIMILÉES, QUE L'ON RETROUVE PARTOUT, Y COMPRIS DANS LE BLUES. Cette cadence est idéale pour faire entendre une tonalité de par la succession des accords qui donne une sensation de retour inévitable à la tonique. Repérer un II-V-I dans un morceau est fort utile pour construire une improvisation cohérente. Voyons tout de suite de quoi il s'agit. Le mois prochain, nous jouerons un standard de jazz en analysant la grille en détail.

Ex n°1

Le II-V-I majeur

En tonalité majeure, cette progression harmonique

utilise les accords construits sur les degrés II, V et I, disposés dans cet ordre. En Do majeur, on obtient ainsi la cadence suivante : Dm7, G7 et Cm7. Bien que cela ne soit pas

une obligation, il est tout à fait possible d'enrichir l'accord du cinquième degré en lui ajoutant une neuvième ou une treizième. Enfin, il est courant de rencontrer un II-V qui ne

résout pas sur le premier degré, comme dans *Satin Doll* de Duke Ellington. ➔

Dm7 	G13 	Cm7 	Dm7 	G9 	Cm7
TAB 6 5 7 5	TAB 5 4 3 3	TAB 5 4 5 3	TAB 10 10 10 10	TAB 10 10 9 10	TAB 8 9 9 8

Ex n°2

Le II-V-I mineur

En tonalité mineure, le II-V-I est le plus souvent

construit sur les premier et deuxième degrés de la gamme mineure naturelle et sur le degré V de la gamme mineure harmonique. En remettant ces accords dans

l'ordre, la cadence devient : Dm7b5, G7 et Cm7. L'accord du cinquième degré (G7) est aussi appelé « accord altéré » que l'on pourra enrichir bien souvent d'une neuvième

bémol ou d'une treizième bémol. ➔

D^ø 	G7(b13) 	Cm7 	D^ø 	G7(b9) 	Cm7
TAB 6 5 5	TAB 4 4 3 3	TAB 4 3 5 3	TAB 9 10 10 10	TAB 9 10 9 10	TAB 8 8 8 8

Les Riffs de l'actu

PAR ÉRIC LORCEY



LE GRAND ÉCART

FANS DE BLUES-ROCK ? Voici un extrait du premier album du groupe américain Dirty Honey et du deuxième opus du duo canadien The Blue Stones. Amoureux de groove ? Steve Cropper, le légendaire guitariste de la Stax (Otis Redding...), revient avec des gimmicks funk à souhait. Enfin, pour les énervés du fond, nos compatriotes de Psykup sortent leur cinquième album tandis que le guitariste de Korn, Brian « Head » Welch, déterre son side-project de metal chrétien Love And Death.

Riff 1

À la manière de Dirty Honey

♩ = 115

Accordé un demi-ton plus bas, nous jouons un riff simple mais très efficace en Mi mixolydien. La présence des tierces mineures et majeures

ajoute une petite couleur bluesy. Le riff se conclut par deux powerchords, D5 et A5. ●



NC **D5 A5**

Riff 2

À la manière de The Blue Stones

♩ = 115

Nous restons dans l'efficacité avec un riff un peu plus vélocé basé sur des liaisons en pull-off. Bien que construit sur la gamme pentatonique de Mi

mineur, il s'achève par une triade de E7. ●



NC **E7**

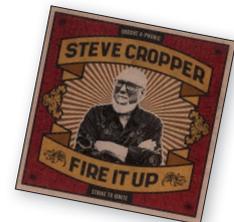
Riff 3

À la manière de Steve Cropper

♩ = 90

Cette rythmique funky est en trinaire, c'est-à-dire que les doubles-croches sont jouées en ternaire. On commence par une triade de B introduite par un slide chromatique qui évolue

vers C#m, puis retour à B avec, cette fois-ci, une appoggiature bluesy. Pas trop compliqué rythmique qui est de mise ici. ●



B^b B C#m B B^b B C#m B



TOUT SUR LE BLUES MINEUR (PARTIE 1)

IL EXISTE MAINTES FAÇONS DE JOUER UN BLUES MINEUR (BIEN QU'IL SOIT GÉNÉRALEMENT CONSTRUIT COMME UN BLUES CLASSIQUE, À LA DIFFÉRENCE QUE LES PREMIER ET QUATRIÈME DEGRÉS SONT MINEURS). Des musiciens de tous bords ont su s'approprier cette forme musicale, d'où les nombreuses variantes que l'on peut retrouver chez Duke Ellington, John Coltrane, Django, B.B. King, Gary Moore et bien d'autres. Cette leçon se décompose en deux parties : tenez-vous prêts car d'autres grilles viendront, le mois prochain, pour compléter ce dossier !

Les playbacks fournis tournent sur deux grilles. Pour la vidéo, j'ai systématiquement joué ce qui est noté sur la partition pour la première grille. Pour la seconde, j'ai pris de la liberté, reprenant parfois le thème du morceau.

Ex n°1

All Your Love – Otis Rush

Ce blues en Sol mineur tourne sur douze

mesures. Les trois accords sont mineurs et placés sur les mêmes degrés qu'un blues classique : I, IV et V. Côté rythmique, il s'agit d'un riff sur les notes de la gamme pentatonique mineure,

décliné sur chaque accord. À la dernière mesure, seul le premier temps est marqué pour annoncer la fin de la grille. Pour info, on retrouve les mêmes accords dans *I Shot The Sheriff* (version de

Clapton) avec Dm7 (degré V) amené systématiquement par Eb7M.

♩ = 120



Néo-soul

PAR SWAN VAUDE



MATEUS ASATO LE SIDEMAN MODERNE

IL NE SERAIT PAS EXCESSIF DE QUALIFIER MATEUS ASATO DE VÉRITABLE RAZ-DE-MARÉE, TANT LE JEUNE HOMME DE MOINS DE 30 ANS EST DANS LA LANCÉE D'UNE CARRIÈRE PASSIONNANTE, ET A DÉJÀ INSPIRÉ UNE GÉNÉRATION ENTIÈRE DE GUITARISTES. Dessinant les contours d'un visage nouveau pour le guitar-hero moderne, on a pu le voir accompagner les monuments Tori Kelly et Jessie J, parmi d'autres, brillant dans son rôle de sideman. Nous allons aujourd'hui travailler sur plusieurs de ses phrases dans un contexte harmonique simple de Do majeur, et ainsi tenter d'approcher sa conception du jeu soliste.

Ex n°1

Phrase d'introduction

Ce premier exemple s'articule autour de la pentatonique de Do majeur (relative de La mineur). En naviguant entre

plusieurs de ses positions, le phrasé nous oblige à démancher afin d'atteindre les différentes couleurs ciblées. L'intérêt réside

dans le placement rythmique et les différents débits, entre doubles croches et triolets, sur un tempo de 75 à la noire. 🎵

♩ = 75

Ex n°2

Méloodie et placement

On a ici un extrait plus groovy, que l'on viendra bien jouer au fond du temps. L'anacrouse de deux doubles-croches, suivie de

l'alternance en palm-mute de deux intervalles depuis le Do (sa seconde et sa tierce majeure), résulte en une ligne très créative. Portez attention

au choix subtil de phrasé en hammer-on et pull-off, qui fait toute la différence. 🎵



Ex n°3

Richesse du phrasé

On commence cette fois-ci par un passage de jeu d'accords qui n'est pas sans rappeler les classiques de la neo-soul. Encore une fois, jouer au fond du temps est important, pour mettre l'emphase sur le côté très rythmique de ce chorus. Après un clin d'œil au premier extrait sur le départ de la deuxième mesure, on termine par deux intervalles de sixte, pour souligner les couleurs de la tonalité. 🎵

8va

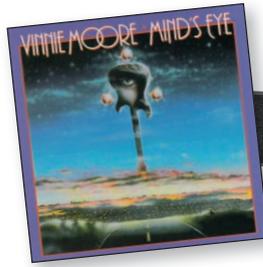
The musical notation for Example 3 consists of two systems. The first system shows a guitar staff with a treble clef and a 4/4 time signature. It features a series of chords and melodic lines with slurs and accents. Below the staff is a tablature with fret numbers (12, 13, 15, 12, 15, 10, 12, 11, 10, 8) and palm mute (P.M.) markings. The second system continues the piece with more complex melodic lines, including triplets and sixteenth notes, with slurs and accents. The tablature for this system includes fret numbers like 8, 10, 8, 8, 15, 13, 17, 15, 15, (15), 16, 15, 13, (13), 15, (15), 16, 15, 14, (14).

Ex n°4

Quintessence et synthèse

Ce dernier exemple fait montre de l'excellent entrecroisement de rythme et de mélodie qui caractérise le jeu de Mateus Asato. Après un départ sur le modèle de l'exemple n° 2, on opère une phrase ascendante de sextolets, avant de redescendre en chromatismes de sixte, pour achever par un lick très pentatonique, que l'on ornera d'un bend faisant emprunt à la pentatonique de Do mineur. 🎵

The musical notation for Example 4 consists of two systems. The first system shows a guitar staff with a treble clef and a 4/4 time signature. It features a series of chords and melodic lines with slurs and accents. Below the staff is a tablature with fret numbers (7, 9, 7, 9, 10, 10, 10, 10, 10, 12, 12, 14, 12, 14, 12, 14, 12, 14, 12, 14) and palm mute (P.M.) markings. The second system continues the piece with more complex melodic lines, including triplets and sixteenth notes, with slurs and accents. The tablature for this system includes fret numbers like 15, 14, 13, 12, 11, 10, 12, (12), 11, 10, 7, 8, 7, 5, 7, 5, 7, 9, 8, 11.



Sorti en 1986, « Mind's Eye » est le premier album studio de Vinnie Moore. Un petit bijou de virtuosité guitaristique!

Guitar Hero

PAR ALEX CORDO



VINNIE MOORE OU L'ART DE L'ALLER-RETOUR

COMME TOUS LES POULAINS DE L'ÉCURIE SHRAPNEL RECORDS, LE CÉLÈBRE LABEL À SHREDEURS DES ANNÉES 80, VINNIE MOORE EST D'UNE VIRTUOSITÉ IMPRESSIONNANTE. Sweeping, legato, tout y passe, mais c'est surtout avec son incroyable maîtrise de l'aller-retour qu'il se distingue. Voici donc un petit topo sur sa manière d'aborder cette technique et quelques clés pour vous en emparer !

Des patterns et des gammes

La chose essentielle à savoir pour taquiner l'aller-retour dans les traces de Vinnie Moore, c'est qu'il a bâti sa technique sur l'utilisation de « patterns », c'est-à-

dire de petites séquences mélodiques : comme celles ci-après. Ces patterns sont interchangeables et il les déplace sur le manche en suivant des gammes (la plupart du temps les gammes majeures et mineures, qui se prêtent bien aux doigtés à trois notes par corde). D'où l'importance de

bien les connaître, ses gammes ! Bon, pas de panique, si ce n'est pas votre point fort, vous trouverez le schéma de la gamme de Ré mineur (vu que tous les exemples sont en Ré mineur) en téléchargement sur le site.

Ex n°1

Les licks sur une corde, c'est un peu la base en aller-retour, dans le sens où il vaut mieux

être à l'aise sur une seule corde avant de se confronter à la difficulté du changement de corde. Celui-ci est construit à partir du pattern 1 (trois notes

descendantes) qu'on déplace le long de la corde sur la gamme de Ré mineur. Évidemment, vous pouvez développer sur toute la corde, appliquer le principe

à d'autres cordes, et bien sûr utiliser d'autres patterns. ●



Ex n°2

Poussons un peu plus loin la logique de développement du pattern 1 en le déclinant :
 verticalement sur toutes les cordes. On peut appliquer le principe à d'autres positions de :
 la gamme en descendant et en montant et, là aussi, appliquer d'autres patterns.

8va

TAB

TAB

Ex n°3

Voici une application sur deux cordes du pattern 1, une fois encore à décliner sur d'autres :
 paires de cordes et avec d'autres patterns.

8va

TAB

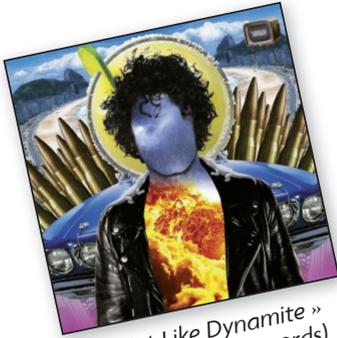
8va

TAB

Un allié de choix

Pour bosser l'aller-retour, comme pour développer d'autres techniques, le métronome est votre ami. Il vous permettra bien sûr d'affiner votre placement rythmique et vous préparera à débouler vos plans en contexte de jeu réel (c'est-à-dire dans un contexte rythmique défini), mais c'est surtout un coach qui soutiendra

infatigablement la cadence pour vous entraîner sur la longueur. En effet, la répétition est essentielle dans le processus d'acquisition du geste et de plus, la question de l'endurance est capitale en aller-retour, la technique étant assez physique. N'hésitez à varier les tempi, les gestes étant souvent assez différents dans la lenteur et dans la vitesse.



« Hot Like Dynamite »
(Bonus Tracks Records)

Yarol Poupaud

ROCK LIKE DYNAMITE

EXCLU GP! YAROL NOUS A ACCUEILLIS DANS SON STUDIO PARISIEN POUR NOUS MONTRER TOUTES – OUI, TOUTES! – LES PARTIES DE GUITARE DE SON NOUVEL ALBUM « HOT LIKE DYNAMITE ». UN ÉCHANGE EN MODE « TRACK-BY-TRACK » ET DISPONIBLE EN INTÉGRALITÉ SUR NOTRE CHÂÎNE YOUTUBE DONT NOUS VOUS PROPOSONS ICI QUELQUES PLANS.

Woop Woop

Riff

Pour le riff de *Woop Woop*, un son crunch mais pas trop saturé est de circonstance. Rentrez :

• dans les cordes et jouez ce riff de manière incisive et nerveuse. Les silences sont très importants : il doit sonner « haché »! 🎵



♩ = 140

C5 **D5** **A5** **4x**

Pont (1)

• Le pont de *Woop Woop* a un petit côté *Getting Better* des Beatles. Yarol :

• scande un accord de FM7, mais la basse joue un Sol (ce qui donne une harmonie :

• un brin complexe de G13 au final). 🎵

Fadd9/G

Pont (2)

• Voici le motif mélodique qui accompagne les accords du :

• pont. Sortez la fuzz et soyez attentifs à votre placement :

• rythmique. 🎵

● Pédago **Les riffs de...**

Solo

Pour *Bullet*, Yarol voulait un solo harmonisé à deux

- guitares dans l'esprit de Thin Lizzy ou d'Iron Maiden.
- Une mission confiée à Félix Béguin, qui a puisé au

- passage dans ses références *blackmoriennes*. Beaucoup d'arpèges pour de belles lignes mélodiques et des

- écarts de doigts parfois importants. Gare! 📌

Yarol

C#m **B** **A**

Félix

C#m **B** **A**

N.C.

Yarol

Félix

full

TAB

6 4 2 1 4 2 1 4 2 5 4 0 2

full

TAB

5 4 2 4 2 1 4 2 1 4 2 0 2-4

F#m

sl.

sl.

Hot Like Dynamite

Riff

La guitare double le clavier dans le riff de *Hot Like*

: *Dynamite*. Jouez les notes piquées, éventuellement accentuées avec un peu de palm-mute. Harmoniquement,

: la suite d'accords (G et Db) rappelle l'univers de Black Sabbath, avec l'intervalle de triton (ou quinte diminuée)

: longtemps considéré comme... « les notes du diable »! Mais rassurez-vous, ici Yarol est plutôt d'humeur funky! 🎸

♩ = 100

G5

D^b5

TAB

5 4 6 5 5 4 6 4 5 6 4 6 6 6 4 6

Riff final

: On module en Sib mineur (la tonalité principale étant Sol majeur) pour le riff de fin.

: Un riff clin d'œil dans la veine de Funkadelic et de FFF. 🎸

TAB

6 6 8 8 8 6 8 7 6 4 6 4 6 8 6 8 6 4 4

sl.

sl.

sl.

sl.



YOUTUBE GUITAR PART

DÉCOUVREZ LA SESSION COMPLÈTE « HOT LIKE DYNAMITE » DE YAROL SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE!

Tom Ibarra

EN IMMERSION DANS LEFT BEHIND



« Luma » (Goatziç)

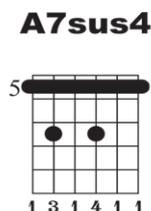
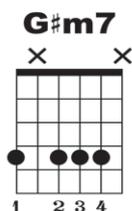
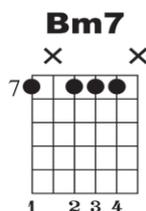
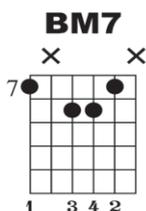
À TOUT JUSTE 21 ANS, TOM IBARRA A DÉJÀ PARTAGÉ LA SCÈNE AVEC DIDIER LOCKWOOD OU MARCUS MILLER. IL A ÉGALEMENT ASSURÉ LA PREMIÈRE PARTIE DE MARCUS MILLER, EARTH WIND AND FIRE, JAMIE CULLUM OU ENCORE LISA SIMONE. CE PRODIGE DU JAZZ EST VENU NOUS PRÉSENTER SON TROISIÈME ALBUM, « LUMA », MÉTISSÉ D'INFLUENCES POP ET ÉLECTRO, POUR UNE LEÇON PRIVÉE SUR SON MORCEAU *LEFT BEHIND*. UNE SESSION-INTERVIEW À RETROUVER SUR NOTRE ESPACE PÉDAGO.



© Domas Rimeika

La grille

La grille comprend quatre accords (BM7, Bm7, G#m7, A7sus4) joués sur une basse de Si.



Le solo

Le solo improvisé de *Left Behind*, un morceau au débit rapide, est l'un des plus « écrits » de l'album. Tom a choisi cette approche pour éviter de se laisser entraîner

: dans « l'autoroute de doubles-croches » et de jouer des phrases sans relief. Il cherche à faire respirer le solo, en utilisant les silences, mais aussi en le structurant. Il commence par quelque chose de très rythmique, assez haut en

intensité (mais tout en gardant de la réserve), puis rentre dans les phrases au fur et à mesure en rajoutant de plus en plus de notes. À la fin du solo, la ligne de basse évolue et génère de nouvelles harmonies à partir des accords de la grille: G#m9,

: GM9, F#add11, Em11, BM7/D#, Bm7/D, F#add11/C#, Em11/B. Niveau son, Tom utilise une overdrive de J. Rockett Audio Designs, The Dude, qu'il couple à un chorus de chez Maxon.

♩ = 125



N.C. **Bm7** **Bm7**

G#m7 **A7sus4**

Bm7 **Bm7**

G#m7 **A7sus4**

Bm7 **Bm7**

G#m7 **A7sus4**

Bm7 *sl.* *sl.* *sl.* **Bm7**

TAB: 4 3 6 7 4 7 11 10 9 8 7 7 7 | 7 10 7 9 7 9

G#m7 *sl.* *sl.* *sl.* **A7sus4**

TAB: 7 8 7 11 10 9 8 7 9 7 7 6 7 | 5 7 5 6 7 4 5 5 4 5

Bm7 **Bm7**

TAB: 4 6 4 5 4 7 6 7 6 4 6 | 7 4 5 4 7 4 5 6 5 7 5 7

G#m7 **A7sus4** *sl.* *sl.* *sl.* *sl.*

TAB: 6 7 6 7 6 x 6 7 6 5 7 6 7 4 5 6 7 4 6 7 5 7 5 7

Bm7 *sl.* *sl.* *sl.* **Bm7** *sl.* *sl.* *sl.* *sl.*

TAB: 9 8 7 6 7 6 9 6 7 8 6 8 9 7 9 | 7 9 14 13 12 11 10 12 11 12 9 11 13

G#m7 *sl.* *sl.* *sl.* **A7sus4** *sl.* *sl.* *sl.*

TAB: (13) 12 11 10 9 (9) 9 | 7 9 7 9 8 7 5 (5) 7 5 5 7



MÉTHODE 100%
PARTITIONS ET TABLATURES

+ 1H20 DE PLAYBACK ET SOLO SUR CD
+ VIDÉOS PÉDAGO EN LIGNE

GUITARBOOK

GUITARBOOK

JAZZ CLUB

LA MÉTHODE DE JIMI DROUILLARD

**IMPROVISEZ
SUR LES
STANDARDS DE**

Miles Davis,
Wes Montgomery,
Louis Armstrong,
Duke Ellington,
Charlie Parker,
John Coltrane...

22 SOLOS ET IMPROS

THE GIRL FROM IPANEMA, BESAME MUCHO,
I GOT RHYTHM, SUNNY, SOMEWHERE OVER
THE RAINBOW, SUMMERTIME, SO WHAT...



YOUTUBE GUITAR PART

N°05 GUITAR BOOK MARS-AVRIL-MAI 2021
France métropole: 8,90 € - Belux: 10,80 € - CH: 16,95 - D: 11,90 € - IT: 8,90 € - Portugal: 10,80 € -
DOMS: 10,90 € - TOMS: 14,90 € - MAR: 11,20 € - TUN: 23,70 € - CAN: 16,50 € CAD

L 12547 - 5 - F: 9,90 € - RD



DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR WWW.GUITARPART.FR

Le portrait du mois

PAR FLORENT PASSAMONTI

Gowy « Un disque, c'est un bout de vie »

GOWY EST LE PROJET SOLO DU VIRTUOSE GRÉGORY FRANÇOIS. Marchant sur les traces d'un certain Frank Zappa, son dernier album « Music Without Money » (2020) est une réalisation génialement déjantée, riche en textures, couleurs et ambiances. De la musique sans frontières.



Gregory François avec un modèle double-manche Vigier signature Ron Thal

Frank Zappa et toi, c'est une grande histoire d'amour. Pourquoi a-t-on forcément tort si on n'a jamais écouté ses disques ?

Grégory François : C'est une musique totalement libre de conventions. Zappa n'a jamais cherché à rentrer dans des cases en écrivant des chansons de forme couplet-refrain. Il a toujours fait ce qu'il voulait faire et je suis très admiratif de ça. S'il fallait retenir deux albums phares de sa discographie, je te dirais « Apostrophe (!) » et « Over-Nite Sensation ». Mais je pourrais aussi te citer « One Size Fits All » et « Joe's Garage ».

Ton dernier album se nomme « Music Without Money ». Comment fait-on pour produire de la musique sans argent ?

Beaucoup de personnes ont compris le titre comme ça, mais mon message consistait plutôt à dire que cette musique ne me ramènera pas d'argent. Paradoxalement, c'est l'album de ma discographie pour lequel j'ai le plus investi (*rires*), c'est-à-dire qu'il m'a coûté autour de 6000-7000 euros. L'album a été composé sur trois

mois environ. Comme mes musiciens avaient d'autres projets à l'étranger, on a dû jongler avec les emplois du temps de chacun. Entre avril et mai, on a répété, et nous sommes rentrés en studio le mois suivant.

Gowy est né en 2005, il y a une quinzaine d'années. Quelles ont été les grandes étapes de ce projet ?

En 2017, nous avons eu la chance de jouer au Triton, aux Lilas, près de Paris. Là, on s'est dit que c'était une étape importante. Mon endorsement chez Vigier résonne encore très fort en moi. Ce sont des choses qui comptent et qui sont le signe d'une petite reconnaissance.

Comme on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche, comment vis-tu le rapport assez déséquilibré – et malheureux – entre le temps passé à créer et faire vivre ta musique, et le maigre retour médiatique et financier ?

Très mal (*rires*). La phase créative est celle qui me comble le plus. Ensuite, je traverse des périodes de doute lorsque je propose mes idées aux musiciens. On donne beaucoup de notre temps car ce sont des projets qu'on porte en nous, dans nos cœurs, mais c'est vrai qu'on n'obtient pas toujours le retour qu'on aimerait. Un disque, c'est un bout de vie.

Tu es endorsé par plusieurs marques : Vigier, Savarez, Benoit de Bretagne, Guitar Pro, Two Notes ou BD Custom. Comment travaillez-vous ensemble ?

Avec Vigier, on se fait de la promo réciproquement et je dispose des réductions sur leur matériel. Avec Savarez, c'est pareil.

Comment utilises-tu YouTube pour promouvoir ton travail ?

Ma chaîne YouTube a très longtemps été reléguée au second plan. Disons que je l'alimentais « à la sauvette ». Depuis un an environ, je m'y suis mis plus sérieusement car je trouve cet espace plus intéressant et plus professionnel que Facebook. Maintenant, il faut que je cadre un peu le contenu car il y a de tout : des covers, des présentations de matériel, etc.

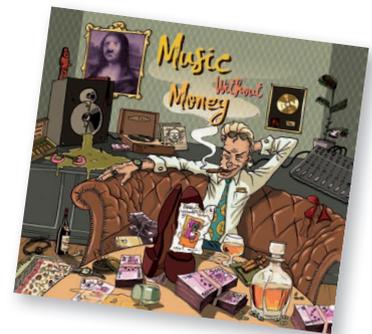
Un petit mot aux lecteurs de GP ?

Je leur dirais de garder l'esprit ouvert, d'écouter tous styles de musique. Pas besoin de travailler l'intégral de Joe Pass si vous n'avez pas d'affinités avec le jazz, mais écoutez-en quand même. Toutes les musiques valent la peine d'être écoutées à partir du moment où elles n'ont pas été créées uniquement pour les royalties. 🎵

www.gowy.fr

« Music Without Money »

YouTube / Gowy





G300 PRO



KX507 MS



X500 MENACE

Cort

NOUVEAUTÉS 2021

ESSAYEZ-LES SANS PLUS ATTENDRE CHEZ VOTRE REVENDEUR

Plus d'informations sur : www.lazonedumusicien.com



A Z 2 4 0 4 7 B K



A Z 2 4 0 2 7 T F F

ATTEIGNEZ LE SUMMUM AZ 7-STRING

Chez Ibanez, nous avons plusieurs décennies de connaissances à notre actif et avons fait évoluer la guitare depuis longtemps. De A à Z, la série AZ porte avec elle toutes les caractéristiques de ces qualités Ibanez testées et éprouvées. La série AZ représente l'avenir du jeu de guitare.

Manche et touche en érable 1pc cuit
Corps en aulne / Micros Seymour Duncan® Hyperion-7™
Vibrato Gotoh® T1872S

Ibanez.COM
f Ibanezfrance <https://hoshinoeurope.com/>